Jean-Paul Desbiens † (1927-2006)

Alias Le Frère Untel
Professeur de philosophie

(2010)

Dictionnaire de citations

VOLUME I

Une présentation et une sélection
de Laurent Potvin, frère mariste, Château-Richer, Qc.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES](#).

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Jean-Paul Desbiens (alias Le Frère untel)

Dictionnaire de citations. Volume I.

Une présentation et une sélection de Laurent Potvin, frère mariste, Château-Richer, Qc.

Chicoutimi : Une oeuvre inédite publiée par Les Classiques des sciences sociales, 11 septembre 2010.

[Autorisation formelle accordée, le 20 janvier 2005, par Le Frère Jean-Paul Desbiens de diffuser toutes ses publications dans Les Classiques des sciences sociales.]

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 12 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 11 septembre 2010 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

[Présentation](#), par Laurent Potvin, frère mariste, 2010.

Citations : [*Sous le soleil de la pitié*](#)

Citations : [*Dossier Untel*](#)

Citations : [*Appartenance et liberté*](#)

Citations : [*L'actuel et actualité*](#)

Citations : [*Se dire, c'est tout dire*](#)

Citations : [*Journal d'un homme farouche*](#)

Citations : [*Les années novembre*](#)

PRÉSENTATION

Par Laurent Potvin, frère mariste, 2010.

« Je ne réussis pas à expliciter davantage le poids qui a pesé sur ma décision d'écrire ce livre. Je veux toujours parler à des hommes. Il n'y a que les hommes. »Jean-Paul Desbiens.

[Retour à la table des matières](#)

Pourquoi les écrivains écrivent-ils ? André Gide nous donne sa réponse : **« Pour mettre quelque chose à l'abri de la mort. »** C'est par ces mots que Jean-Paul Desbiens répondait à cette question qu'il se posait à lui-même devant les étudiants de l'université de Montréal le 6 octobre 1965 comme introduction de sa conférence.

Jean-Paul Desbiens a tenu à exposer ses pensées sur plusieurs sujets car, comme il l'affirmait familièrement, il aimait « parler au monde. » Il aimait tant parler au monde qu'il a accepté plus de cent invitations à prononcer des conférences devant des auditoires de choix au Québec et ailleurs au Canada. Des conférences dont le contenu et le style charmaient les auditeurs. Si ses conférences avaient le don de rejoindre son auditoire tout comme ses écrits, ses lecteurs, c'est sans doute à cause de la notoriété que lui conférait l'honneur d'être l'auteur d'un petit livre qui figurait, et qui figure toujours comme un best-seller au Québec. Cela était dû aussi au fait de sa prise de parole lors de son combat contre le langage joualisant. En termes véhéments, dans son petit livre, il appelait tout le monde à respecter la langue pour une raison majeure : **le français est notre bien commun.**

Dans tous ses écrits, il a tenu, justement, à respecter ce bien commun. Tout comme un prédicateur doit respecter ses enseignements, c'est à juste titre qu'il a soigné la qualité de son langage dans tous ses écrits. Un lecteur du « **Journal d'un homme farouche** », Denis Duval, a tenu à faire part de ses commentaires à ce propos dans « **Pastorale Québec** » du 24 novembre 1993. C'était peu de temps après la parution de ce livre-là. Ce lecteur exprimait ainsi son appréciation: *« Desbiens, ce n'est pas un bagarreur, il est un intrépide. Intrépide inconditionnel pour tout ce qu'il considère des valeurs. Et cet homme qui a une pensée, a aussi un style. Moi, j'aime. »*

Si Jean-Paul Desbiens a beaucoup parlé au monde lors de ses conférences, il a surtout parlé au monde par ses écrits. « *Écrire n'est qu'une extension de parler* », affirmait-il. Plusieurs de ses ouvrages étaient élaborés au jour le jour, dans son journal personnel. Il notait soigneusement pour la postérité ses réactions devant les événements quotidiens, ses rencontres fortuites, la vie liturgique, ses états d'âme, ses lectures variées, ses activités professionnelles...

Les pages que vous vous apprêtez à parcourir vous livreront les points de vue intéressants de ce religieux éducateur philosophe si attentif à la vie qui se déroule sous nos yeux. Elles ont été choisies au cours d'une lecture attentive de plusieurs milliers de pages de cet auteur qui mérite de faire école dans ce domaine. Le choix qui a été fait est forcément un choix personnel : mon choix! De sorte que ceux qui tiendront à mieux connaître la pensée de cet auteur pourront décider de parcourir eux-mêmes les ouvrages dont les présentes citations ont été extraites, car la plupart de ces ouvrages sont toujours en librairie. Ils en récolteront certainement une riche moisson de citations qu'ils ajouteront à leur trésor de pensées des autres! Ces lecteurs-là auront, à leur tour, mis des richesses à l'abri de la mort.

Laurent Potvin,
frère mariste, Château-Richer,
Août 2010
Les Classiques des sciences sociales

1

SÉLECTION DE CITATIONS

SOUS LE SOLEIL DE LA PITIÉ (1965)

(Jean-Paul Desbiens)

[Retour à la table des matières](#)

A

Accusations

Il y a une fin à mettre en accusation la religion, le système hospitalier, le système scolaire, le système judiciaire, le journalisme. Que voulons-nous vraiment ? Je dis : que voulons-nous vraiment et quel prix sommes-nous disposés à payer ? Car il y aura présentation de la facture, un bon jour.

Action

Si l'impatience pouvait s'accumuler comme l'eau derrière une écluse, je me serais rompu, car je tendais de toutes mes forces à cette forme d'action, que j'avais essayée à tâtons et qui avait réussi.

Adolescence

« Seigneur, donnez-moi la trempe nécessaire et faites de moi le paratonnerre des miens ».

Ce qui me frappe encore aujourd'hui dans cette formule que j'avais inventée, c'est son tour synthétique ; le soin que j'avais de ramasser tous les cas possibles dans un petit nombre de mots.

Aimer

Aimer le Christ, où que l'on soit, cela consiste toujours à aimer les hommes. Partout où un homme réel est réellement aimé et aidé, le Christ est aimé et aidé ; partout où un homme réel est traité avec dignité, le Christ est traité avec dignité.

Amis (1)

Mais la richesse d'une vie d'homme, ce sont ses amis. On parle d'amitié ; on dénombre ses amis. J'ai de bons amis, qu'on dit. Je l'ai dit moi-même. Mais Pascal : « Je pose en fait que si les hommes savaient ce qu'ils disent les uns des autres, il n'y aurait pas quatre amis dans le monde ». Mais Péguy : « L'amour est plus rare que le génie, et l'amitié, plus rare que l'amour »

Amour (2)

L'amour humain, c'est la pitié promise. Sur la fin (de sa vie), peut-être qu'on pourra s'aimer soi-même de nouveau, avec un petit sourire. Tout le long, on aura été aimé par Quelqu'un qui « sait ce qu'il y a dans le coeur de l'homme », et qui l'aime quand même. Mais, ça, c'est un autre mystère.

Amour (3)

Cette démarche envers un inconnu, que nous avons remise en question jusqu'au moment de l'achever.... Qu'est-ce qui nous poussait ? Faut-il parler

d'amour ? Mon amour pèse sur ma vie ; c'est toujours lui qui fait obscurément basculer mes décisions. Je le sais après coup.

Amour (4)

Le sacrifice de l'amour humain constitue le coeur de la vie religieuse.

Apparences

Quelqu'un sourit, et on croit qu'il est heureux ; quelqu'un ne dit rien, et on croit qu'il ne souffre pas trop.

Argumenter

Il n'y a que les désespérés de l'esprit pour aimer à argumenter.

Autorité

Personne n'a d'autorité s'il n'est serviteur de l'esprit. La crise de l'autorité, c'est la crise des valeurs. Les jeunes sont purs, mais ils sentent qu'ils risquent de faire comme tout le monde. Ils cherchent désespérément des preuves, plus haut, que l'esprit existe.

B

Bonheur

Quand je veux savoir ce que c'est que le bonheur, je ne vais pas voir Aristote ; je mets la main sous le menton d'un chat qui ronronne.

C

Canadien français

L'image que je propose, c'est celle du Canadien français typique, parti de loin, soumis à une éducation erratique, mais parvenu quand même à la vie. Je veux qu'on puisse dire : Hé ! ce qu'il a fait, je peux le faire ; ce qu'il a traversé, je peux le traverser.

Caractéristique nationale

L'une de nos caractéristiques nationales, c'est d'être un peuple qui n'a pas souffert collectivement.

Catéchiser

Tout ce qu'on demande à un ministère, c'est d'être juste et efficace. Ce n'est pas à l'État à catéchiser. Quand l'État catéchise, il ne catéchise pas Jésus-Christ ; il catéchise l'État.

Cercle vicieux

Il y a un cercle vicieux qui va du joual à la servitude.

Chauffage

Avoir ou n'avoir pas assez de bois pour traverser l'hiver, c'était un problème dont on commençait à parler à la maison dès octobre. Dans le plus creux de la Crise, nous ne pouvions même pas acheter toute une corde à la fois. (Un à deux dollars la corde). Nous achetions le bois à la demi-corde. On ne chauffe pas une semaine avec une demi-corde.

Chômage

Présentement, il y a une jeunesse étudiante et une jeunesse sur le marché du travail ; mais bientôt, jeune sera synonyme de scolarisé ou bien il sera synonyme de chômeur et de pensionné.

Chrétien

Le chrétien n'est pas un homme qui aime Jésus-Christ ; c'est un homme qui croit que Jésus-Christ l'aime. Le religieux est peut-être un homme qui tente de le croire plus fermement

Chrétiens responsables

Je décris un état de fait, je ne prophétise pas sur l'issue de l'opération. Car il est bien possible, qu'au terme de l'opération, le christianisme ait été évacué. Mais alors, ce sera la faute des chrétiens et non le résultat d'une conspiration du MLF

Clarté

On introduit en soi une immense clarté dès que l'on a vraiment renoncé. Et il faut renoncer : vivre, c'est décider, et décider, c'est couper.

Classement

Les hommes se divisent en hommes de droite et en hommes de gauche, comme ils se divisent en introvertis et en extravertis ; en obèses et en filiformes ; en imbéciles et en malins. Le malheur, c'est qu'on est toujours le gauchiste ou le droitiste de quelqu'un.

Communiquer

Platon a fait passer toutes ses idées par la bouche ironique et bavarde de Socrate, un autre de ces hommes qu'on s'imagine connaître comme on connaît un ami.

Conditionnement

À vouloir tout expliquer par le conditionnement, on finit par ne plus rien expliquer. C'est le conditionnement lui-même qu'il faut expliquer, loin qu'il soit une explication universelle.

Courant électrique

Vivre sans électricité, ce n'est pas un drame. Les seigneurs du Moyen âge n'avaient pas l'électricité : ils étaient quand même les seigneurs. Mais dans un village où tout le monde a l'électricité, si vous ne l'avez pas, vous êtes déclassés.

Crises

Faut-il qu'une nation, comme un individu, connaisse des tourmentes pour mûrir? J'espère toujours que nous ferons l'économie des grandes secousses. Suis-je pessimiste ou optimiste ? Ni l'un ni l'autre, n'étant ni un imbécile triste ni un imbécile heureux.

Culture

Quant à la culture, le cas est clair : on peut être cultivé et manqué, du moins si on prend le terme culture selon son acception courante.

D

Débâcle

Je suis maintenant au milieu de ma vie, et bien content d'y être. Les circonstances ont fait que j'ai été mêlé à une aventure immense : la débâcle d'une nation.

Déception

Comment ne pas décevoir quand on est devenu un mythe et que l'on veut encore parler ? Il ne dépend pas de moi de ne point décevoir.

Décider

Il est clair que nous vivons une crise religieuse. Crise, c'est jugement. Un jugement s'opère chez nous. Il n'est plus possible d'être catholique comme on a les yeux bleus. Chacun devra décider.

Découverte [1]

Les enfants d'aujourd'hui, à cause de la télévision, voient les choses en même temps qu'ils en entendent parler. Nous, nous entendions parler des choses longtemps avant de les voir, ce qui engendre l'amour.

Découverte (2)

Voir le pont de Québec, ce fut pour moi la réalisation d'un vieux rêve. Je ne fus point déçu. J'en fis une description lyrique dans une lettre à ma mère, où figurait le nombre de boulons, la longueur, la hauteur, et même le poids, tous détails que je lus sur une plaque fixée à l'entrée du pont.

Départ

Quand je partis tôt le matin, mon père était absent : il travaillait au loin et ne rentrait à la maison que le samedi soir. Je n'avais pas voulu qu'on réveillât mes frères et soeurs. Seule ma mère était debout. Je la revois qui agite la main du haut de la galerie. Il pleuvait. J'emportais avec moi tout l'argent qu'il y avait à la maison : \$6.00. Le voyage ne me coûtait rien.

Devise

Je choisis la devise qu'on attribue à Dollard des Ormeaux : Jusqu'au bout ! Jusqu'au bout de quoi, je n'en savais rien, mais il est clair que je sentais le besoin de me provoquer : on ne s'engage pas à respirer.

Dignité nationale

Nous voulons la dignité nationale. Mais la dignité ne se réclame pas. La dignité n'est pas une constitution enfermée dans un coffret anglais

E

Écrire (1)

En écrivant ce livre, j'y trouve ma joie, une joie de jeune chien qui s'ébroue dans les mots et qui s'en jette partout, comme de la neige.

Écrire (2)

Mais je sais de science certaine que tout homme recoupe tout homme. Ce que j'ai vécu, ce que j'ai assumé, un autre doit le vivre et l'assumer à sa façon. Je veux qu'un homme dise, parce qu'il aura lu ce livre : « S'il est passé, je passerai bien moi aussi. » Exactement comme nous disions à l'hôpital : « Si celui-ci et celui-là ont passé l'opération, ça veut dire que l'opération se passe par du monde. »

Écrire (3)

Je ne réussis pas à expliciter davantage le poids qui a pesé sur ma décision d'écrire ce livre. Je veux toujours parler à des hommes. Il n'y a que les hommes.

Écrire (4)

Je ne cherche pas à me situer dans la littérature canadienne-française. Je ne suis pas un littéraire. Je vise trop l'utile et l'immédiat pour prétendre au titre d'écrivain. Mettons que je suis un journaliste qui écrit une longue lettre à tout le monde.

Écrire (5)

Je veux peut-être tout simplement prouver le mouvement par la marche ; m'exprimer jusqu'à paraître impudique pour bien montrer que c'est faisable, s'exprimer.

Écrire (6)

« Tu mettras ça dans ton livre », me disait un Espagnol, après m'avoir raconté un fait de la guerre d'Espagne. Le pauvre, il ne veut pas que son indignation demeure à jamais muette. Job, lui aussi, disait : « Oh ! Que je voudrais qu'on écrive mes paroles dans le roc avec un stylet. »

Écrire (7)

J'écris ce livre pour un inconnu qui me lira dans un train

Écrire (8)

On jette son âme dans un livre comme une pierre dans un puits.

Écrire (9)

Est-ce donc si malin d'être un homme et d'écrire comme on parle ? Parfaitement : écrire comme on parle. Et puis, bien sûr, avoir du coeur. Mais cela même, est-ce donc si malin ? Est-ce donc si malin d'avoir du coeur ?

Écrire (10)

Un homme ne devrait écrire qu'un seul livre, et le publier après sa mort. Mais on se croit important, et on publie de son vivant!

Écrivain (1)

Je vise trop l'utile et l'immédiat pour prétendre au titre d'écrivain. Mettons que je suis un journaliste qui écrit une longue lettre à tout le monde. En attendant le plein salaire de littérature qui permettra aux Canadiens français d'acheter leur image, j'offre un acompte et je tire cet acompte sur ma vie.

Écrivain (2)

Je veux bien être un peu naïf. Il faut l'être pour écrire. Je tiens quand même à expliquer soigneusement pourquoi je me mettrai en scène dans ce livre. Je pars de l'idée que l'homme intéresse l'homme.

Éducation

Il n'y a que les chrétiens à pouvoir assurer l'éducation chrétienne : un système scolaire ne sera jamais ni plus ni moins chrétien que les maîtres.

Enseignement

Et je songe à ce paradoxe : dans les pays où l'Église est obligée de mettre sur pied un système d'enseignement libre non rémunéré par l'État, elle est du même coup condamnée à n'atteindre, à toute fin pratique, que la classe aisée, la classe de

ceux qui peuvent affronter la double taxation. L'enseignement libre devient l'enseignement aux riches.

Esprit vs nature

Seul l'esprit décrète l'unité ; la nature, elle, ne s'intéresse qu'aux naissances.

État et ministère

Tout ce qu'on demande à un ministère, c'est d'être juste et efficace. Ce n'est pas à l'État à catéchiser. Quand l'État catéchise, il ne catéchise pas Jésus-Christ ; il catéchise l'État.

État et religion

Si on respecte assez les pauvres pour leur rendre accessible, à eux aussi, un enseignement religieux, il faut que cet enseignement soit soutenu par l'État ce qui n'entraîne pas du tout, on le sait assez, que cet enseignement soit le seul.

Expliquer

Expliquer, expliquer, c'est ma passion, c'est ma vie. Déplier les choses, déplier les hommes, les mettre debout. Mais jamais, jamais plus n'être cause qu'un homme ait de la honte.

F

Foi

Ici il faut quand même faire attention : c'est trop facile de dire aux chrétiens : ayez l'air un peu plus sauvés ! Keep smiling ! Un chrétien a le droit d'avoir la face longue. La foi n'est pas une technique d'hygiène mentale.

Force

On est fort si l'on parle de ce qu'on a vécu.

Forceurs

Il y a bien peu d'hommes qui aient atteint le sommet de Himalaya, mais il est sans doute nécessaire que des hommes l'aient foulé et que d'autres hommes, plus nombreux encore, l'aient essayé. Rien n'avancerait, dans aucune direction, sans les forceurs. Les forceurs, la race de ceux qui veulent sans cesse reculer les frontières : frontière de la science, du sport, de l'esprit.

G

Gauche-droite

L'homme de gauche, c'est l'homme qui aime la pauvreté ; l'homme de droite, c'est l'homme qui aime le pouvoir. Point. Ce sont là, de part et d'autre, les plus petits communs dénominateurs.

H

Hésitation

L'humanité est parvenue au seuil d'une nouvelle naissance ; de nouveau, elle hésite en face de la liberté, et il est normal que ce soient les jeunes qui vivent le plus intensément cette hésitation. Leur malaise, c'est l'inconfort de la liberté dans un monde vide de témoins.

Hésitation

Nous avons tous l'expérience de certains gestes que nous avons posés sans savoir si nous devons les poser ou les omettre. Cette confiance à un ami, dont

nous nous sommes demandé longtemps si nous la ferions. Cette démarche envers un inconnu, que nous avons remise en question jusqu'au moment de l'achever.

Histoire (1)

Notre histoire est éclusée depuis deux siècles ; ce n'est que depuis cinq ans que les vannes sont ouvertes et voilà pourquoi nous charrions tant. Nous ne fûmes point heureux et pourtant, nous n'avons point connu de tourmentes collectives. (Déclaration faite en 1965)

Histoire (2)

Je suis gouverné, ici, par l'idée générale, souvent exprimée, que l'histoire d'un homme c'est l'histoire de tout homme.

Histoire (3)

N'y a-t-il rien eu de fait depuis 1960, disons ?

Homme (1)

Non seulement l'homme intéresse l'homme, mais seul l'homme intéresse l'homme

Homme (2)

Je disais au début de ce volume : il n'y a que l'homme pour l'homme. Je le maintiens. Mais les hommes trouvent leur signification dans le Christ. Supprimez le Christ, nous ne sommes plus que des bêtes mortelles et dont l'immense majorité aura vécu sous le signe de l'injustice.

Homme (3)

Mon père était un « bon homme ». Cette expression dit tout : Oh ! il faudrait fixer ce langage, ce saint langage, que plus personne, bientôt, ne comprendra tout

à fait. Quand on disait : Untel, c'est un bon homme, on voulait dire qu'il était un rude travailleur. Du point de vue du « jobbeur », un bon homme, c'était un homme qui rapportait.

Hommes de confiance

Dans une mêlée, je cherche d'abord où se trouvent les hommes en qui j'ai confiance, quitte à leur demander longuement, ensuite, pourquoi ils se sont trouvés là.

I

Ignorance religieuse

Il demeure pour moi inexplicable que nous en soyons rendus là, Là, c'est-à-dire, à ce point de désintégration, à cet abîme d'ignorance religieuse même chez nos universitaires, nos étudiants. Est-ce la sanction inévitable de toute tentative de vouloir édifier une chrétienté, au sens où on l'entendait au Moyen âge ?

Illettré

Mon père, tu m'avais dit, pour t'excuser du « dérangement » que tu me causais (en allant te conduire moi-même à l'hôpital) : « C'est pas drôle de pas savoir lire ; on vit à tâtons ».

Influence

Un milieu, et ici, le milieu des enseignants en général, ne se féconde que de l'intérieur. Nous devrions être capables, comme groupe minoritaire dans l'ensemble des enseignants, d'assurer ce rôle de fécondation

J

Jésus-Christ

Simone de Beauvoir a raison, malgré sa gloire, sa culture, sa santé, son argent, de se dire flouée : c'est le mot qui termine le dernier volume de ses mémoires. Mais Simone de Beauvoir se trompe : il y a Jésus-Christ.

Jeunesse (1)

Ma mère était une grande vivante et qui a gardé toute sa vie un côté jeune, inusable, obstiné. Les pauvres n'ont souvent pas d'enfance véritable. Leur capital d'enfance et d'émerveillement, ils n'ont pas eu l'occasion de le dépenser. Ils sont ainsi : ils n'ont point d'enfance. Et ils n'en finissent plus de débloquer leur enfance tout le long de leur vie, avec ce goût de l'immédiat qui caractérise l'enfance.

Jeunesse (2)

La caractéristique principale de la jeunesse comme telle, c'est la disponibilité psychologique et sociale.

Jeunesse (3)

La société industrielle, en ce qui concerne la production, aura de moins en moins besoin des jeunes, et elle en aura besoin de plus en plus tard. La période de disponibilité entre l'enfance et l'âge adulte s'allongera donc de plus en plus.

Jeunesse (4)

C'est à cause de cette double révolution technique que l'humanité connaît pour la première fois une jeunesse comme telle. Ce phénomène porte d'ailleurs un autre nom : le loisir.

Jeunesse (5)

J'appelle jeunesse, cette capacité d'accueil, cette obstination à garder le menton au-dessus de l'eau, cet appétit de connaître, ce refus de s'installer dans l'ignorance. Dans une lettre récente, ma mère prit la peine de rajouter un « h » au mot psychologue. À 72 ans, et ayant abandonné l'école à 9 ans. Sainte mère, jeunette, jeunette, inusable comme de la lumière, toi et ton « h » à psychologue !

Jugement

Nous ne serons pas jugés par les manuels de théologie mais par Celui qui sait ce qu'il y a dans le coeur de l'homme.

L

Langage

On m'a raconté le fait suivant : un petit homme malingre et « chaudette » agace depuis un bon moment un placide colosse. Le colosse est aussi patient que l'on veut, mais à la fin, il dit à l'ivrogne : « Tu ne t'aperçois pas que tu es en train de jouer avec tes poignées de tombe ». Peut-on imaginer raccourci plus puissant et plus drôle tout ensemble ? Et le colosse ne savait même pas qu'il venait de frapper une médaille.

Lecteur

À la maison, il n'y avait aucun livre, sauf les manuels scolaires. Ma soeur aînée possédait un volume de Morceaux choisis. Je le lus en entier. Je lisais aussi l'Almanach du Peuple. À la fin du volume, la Librairie Beauchemin annonçait des livres d'aventure. À lire tous ces titres merveilleux et inaccessibles, je « salivais de l'imagination ». Je passai aussi des heures à feuilleter le petit Larousse, m'arrêtant longuement aux planches : pavillon, navire, armure, habitation, etc.

Lecteur

On ne sait jamais ce qui nous attend, ni qui nous attend : quel homme, quelle femme, nous attend gravement quelque part dans l'avenir, pour nous demander des nouvelles de Jésus-Christ. Est-il vrai que le Christ est vivant ? Est-il vrai que Dieu est fidèle ?

Lecture (1)

Dans la *Vie intellectuelle*, Sertillanges, que je lus aussi beaucoup à cette époque, conseille d'apprendre par coeur des passages de la Bible, afin de « sanctifier la mémoire ». J'appliquai ce conseil : j'appris par coeur le Sermon sur la montagne, en saint Matthieu, à la virgule près.

Lecture (2)

Je savais à peu près lire avant de commencer les classes ; j'avais appris en me passionnant pour les bandes illustrées du Soleil ou de l'Action, que ma mère m'apprit à déchiffrer. Dès cette époque, je préférais lire à jouer.

Lectures du passé

N'importe quoi, ou presque, peut tolérer deux lectures. C'est à chacun à décider la lecture qu'il fera de son passé, puisque le passé demeure plastique et se prête à l'introduction rétroactive de la liberté.

Léon Bloy

J'étais naturellement accordé avec ce contempteur féroce et excessif. Je ne le jugeais pas ; je le buvais comme du lait.

Levure

Il n'entre qu'une pincée de levure, pour beaucoup de farine, dans un pain. Le mérite objectif des *Insolences* fut d'être la pincée de levure.

Liberté (1)

Je vis sur deux ou trois certitudes qui fondent ma paix, sinon toujours ma joie. La liberté, c'est l'acceptation personnelle des déterminations qui nous grèvent dès avant notre naissance et tout le long de la vie.

Liberté (2)

Je feuillette mon journal et je vois ceci : « Le jour où vous avez accepté la prison d'un corps mutilé, vous avez obtenu la liberté. » Je n'ai pas noté de qui est cette remarque ; je la trouve vraie, c'est ce qui compte.

Liberté (3)

Dieu nous invente avec nous au fur et à mesure. C'est aussi cela la liberté. La liberté est en avant et en arrière, à gauche et à droite. Tous les doutes s'étoilent devant moi.

Liberté (4)

Notre erreur, c'est de toujours situer notre liberté en arrière, dans un passé minéralisé. Notre erreur, c'est de croire que nous n'étions pas libres dans les circonstances qui furent effectivement les nôtres, ou que nous ne le sommes plus aujourd'hui. En vérité, si j'étais libre à 23 ans, je le suis encore aujourd'hui

Liberté (5)

La liberté n'est pas une allumette : elle ne sert pas qu'une fois. Ce qui ne sert qu'une fois, c'est la démission devant la liberté. Si nous matérialisons le passé, si

nous en faisons un conditionnement nécessitant, il faudra dire que notre marge de liberté va se rétrécissant à mesure que nous vieillissons.

Liberté (6)

Reprendre sa liberté, ainsi qu'on dit parfois, est une expression dépourvue de sens.

Liberté (7)

La condition humaine, c'est la condition d'être libres. Il s'agit de comprendre que la liberté n'est pas en arrière, mais quotidienne ; il s'agit aussi de comprendre qu'on n'est pas libre « pour rien » : on est libre pour des valeurs.

Liberté et valeurs

En fait, la liberté est service ; service des valeurs

Littérature

La littérature est le miroir dans lequel un peuple peut se contempler.

Littérature

Un peuple sans littérature serait encore plus aveugle que muet. Un peuple a besoin de littérature pour se démêler, pour se peigner l'âme. Mais la littérature est aussi médiation : c'est à travers elle que les valeurs collectives prennent corps.

Littérature

La conscience d'un peuple cristallise dans sa littérature.

Lucidité

Je ne me présente pas comme un modèle de sérénité et d'équilibre, mais je me donne le témoignage d'avoir à peu près réussi à tenir mon attelage en main. Ma lucidité m'a sauvé, à la longue, car les ravages ne commencent qu'au moment où nos bêtes intérieures cessent d'être vues pour ce qu'elles sont : des bêtes.

Lucidité

Au pays de la confusion, les vrais explorateurs, ce sont les hommes lucides, et les hommes lucides peuvent être assurés de déplaire à beaucoup de monde en disant ce qu'ils voient. Voilà pourquoi, ils doivent être courageux. Et comme il y aura de leurs amis parmi ceux qu'ils décevront, ils doivent aussi s'armer de douceur.

M

Maître (1)

Si éduquer, c'est libérer, il est clair que l'éducation exige des témoins. Le maître, qu'il s'agisse des parents ou des professeurs, doit être le témoin des valeurs. Le témoin n'impose rien ; il s'engage et il engage les autres à s'engager : il les accule à leur liberté.

Maître (2)

Il me semble, toutefois, que ce qui m'a manqué, à cette époque de ma vie, ce furent de vrais maîtres. Je dis maîtres, selon l'étymologie du terme : *magister, magis existere*.

Maître (3)

Le maître, c'est l'homme qui dispose d'un surplus d'existence, qui a assumé plus de science et surtout plus de valeur qu'un autre homme

Maître (4)

Le maître, c'est l'homme qui dispose d'un surplus d'existence, qui a assumé plus de science et surtout plus de valeur qu'un autre homme. Entre 16 et 20 ans, il est important de pouvoir dialoguer avec un « plus existant ».

Maître (5)

Qu'est-ce qu'un maître ? C'est d'abord un homme qui sait.

Maître (6)

Un maître, c'est un homme qui a su unifier sa vie autour d'une valeur. Un maître, c'est un homme qui aime. S'il enseigne la philosophie, c'est qu'il aime la philosophie ; s'il enseigne la littérature, c'est qu'il aime la création littéraire et notamment quelques auteurs.

Mal (1)

La vérité, c'est que le chrétien titube comme tout le monde dans le dédale des problèmes concrets. Le problème des problèmes, celui qu'il faut avoir vraiment rencontré sinon on demeure un enfant, c'est le problème du mal.

Mal (2)

Le chrétien est le seul homme qui détienne une réponse au problème du mal. Cela me suffirait amplement pour y adhérer. Mais c'est une réponse « en espérance » ; en attendant, il faut faire tout ce qu'on peut pour reculer les frontières du mal. Il faut repousser le mal de toutes ses forces, comme tout le monde.

Marginaux

Dans le monde qui vient, l'existence de petits groupes marginaux sera de plus en plus importante. Eux seuls donneront un sens à la masse homogène. C'est toujours « l'un-peu-plus » qui crée la signification.

Mère

Ma mère avait une belle voix de contralto. Elle aimait chanter. Jeune, elle avait appris à jouer du piano. Elle chantait avec mes soeurs qui rapportaient à la maison des chants appris à l'école. Souvent, elle improvisait une deuxième partie .

Métier

Le métier de l'avenir, c'est le métier d'éducateur. Il y faudra des hommes entièrement dévoués, car ce métier est rongeur de temps et rongeur d'âme. Dans ce métier, l'utilité du Frère est incontestable son appartenance à une communauté ne signifie rien si elle ne lui est pas instrument d'un meilleur service.

Milieu de vie

Je vécus dans un monde où seule comptait la bonne volonté et où l'intelligence pouvait arriver sans égard au porte-monnaie. Y avait-il beaucoup d'autres lieux, au Québec, où un fils de pauvre était traité absolument sur le même pied qu'un fils de riche ? Les frères étaient ceci et cela, mais on ne peut nier ce que je dis ici, et non seulement en ce qui regarde ma communauté, mais également pour les autres communautés.

Moi haïssable

Pascal a dit que « le moi est haïssable », et je ne passe pas facilement par-dessus une remarque de Pascal. Mais justement, ce même Pascal qui a dit que le moi est haïssable, il ne nous est jamais plus fraternel, jamais plus proche, par-dessus trois siècles, que lorsqu'il nous parle de son moi.

Mots

J'aurai souvent l'occasion, dans ce récit, de m'appesantir sur les mots. C'est une manie dont je ne cherche pas à m'affranchir. Professeur, je veux être compris. Or, il n'est jamais assuré qu'on le soit d'emblée, même si l'on emploie les mots les plus simples. Les mots sont presque toujours embués. Il faut les frotter, comme on se frotte les yeux, pour mieux voir.

N

Noviciat religieux

Le but du noviciat, où qu'on le fasse, c'est d'amorcer un homme nouveau, le seul à qui il puisse arriver quelque chose de vraiment neuf : « Que peut-il arriver de nouveau au vieil homme », demande Lanza del Vasto. Si je simplifie à l'extrême, je vois ceci : il s'agit de démolir ce qui est et de bâtir quelque chose de neuf avec les matériaux anciens.

P

Paix

Dès maintenant, je peux le dire, et c'est la source de ma paix, je ne dis pas de ma joie : quand je mourrai, j'aurai toujours parlé de Jésus-Christ avec dignité et quelquefois avec amour. Mais je n'aurai fait que parler. D'autres vivent leur amour dans le silence et plusieurs, sans même le savoir.

Parler (1)

Voyageant seul en Europe, j'ai mesuré comme j'avais besoin de parler pour que prennent forme ma joie, mon émerveillement ou ma gravité. Une capitale, deux capitales, le Forum, la tour Eiffel, le Colisée, les Alpes, une cathédrale, deux musées, cela ne nourrit pas son homme. En tout cas, pas moi.

Parler (2)

Il y a toujours un risque de juger des hommes avec qui l'on n'a jamais parlé, surtout s'ils sont jeunes. Je cours ce risque, disposé à réviser aussi souvent qu'il le faudra mon jugement sur les personnes, mais ferme dans mon refus de l'attitude dogmatique.

Parler (3)

On n'écrit pas pour les arbres ; on écrit pour parler aux hommes. Je reçus de chaleureux témoignages : d'obscurs ouvriers m'écrivaient, des mères de familles, des jeunes gens. Qu'avaient-ils donc trouvé dans ce livre ? Je dis en toute simplicité qu'ils y avaient trouvé un homme. « On s'attendait de voir un auteur, » dit Pascal, « on est tout étonné et ravi parce qu'on trouve un homme. »

Parler (4)

Il n'y a que les hommes. Dans la plus belle ville du monde, Rome, Paris, par une splendide journée, vous êtes seul. Vous glissez à la surface des choses. Vous êtes noué. Personne à qui parler, c'est l'enfer.

Parler (5)

Il n'y a que les hommes. J'ai un terrible besoin de parler à des hommes, mais je ne veux pas parler pour parler ; je veux être utile. Ma prétention, mon unique prétention, c'est que l'homme compte pour l'homme. Il n'y a que les hommes.

Passé (1)

Je viens de refaire mon passé, comme on refait son chemin. Les événements que j'ai retracés n'ont rien d'extraordinaire. Des milliers de Canadiens français ont vécu une enfance encore plus pauvre que la mienne ; des milliers aussi furent tuberculeux et des milliers en sont morts.

Passé (2)

Nous sommes toujours maîtres du sens que nous donnons à nos vies. Et ce sens dépend de la lecture que nous faisons de notre passé. « Le plus vrai d'un individu, le plus lui-même, c'est son possible, que son histoire ne dégage qu'incertainement », a écrit Valéry. Ce passé est tellement incertain qu'on n'est même pas assuré de maintenir la lecture qu'on a décidé d'en faire. Cette décision, c'est l'exercice même de la liberté ; et la fidélité, c'est la fidélité à une lecture.

Paternité

Si on la rencontre, la paternité, on la reconnaît, on ne s'y trompe pas.

Pauvres (1)

C'est aux pauvres d'abord que s'adressent les promesses de Jésus-Christ. C'est devant eux et avec eux qu'il faut témoigner de la réalité des promesses de Jésus-Christ. Mais qui n'est pas pauvre de quelque façon ? Pauvre de santé, pauvre de réputation, pauvre d'intelligence, pauvre d'amour, pauvre d'argent. Aussi bien, les promesses de Jésus-Christ concernent tout le monde

Pauvres (2)

Les pauvres n'ont souvent pas d'enfance véritable. Leur capital d'enfance et d'émerveillement, ils n'ont pas eu l'occasion de le dépenser. Ils sont ainsi : ils n'ont point d'enfance. Et ils n'en finissent plus de débloquer leur enfance tout le long de leur vie, avec ce goût de l'immédiat qui caractérise l'enfance.

Pauvreté (1)

Il n'est pas facile aux pauvres d'être fiers et dignes. Une longue pauvreté, doublée d'un manque absolu d'instruction, vous ploie un homme et l'enfonce dans la servitude. Il finit par avoir toutes les apparences, les apparences de la lâcheté.

Pauvreté (2)

Il est dur d'être pauvre quand on ne sait pas pourquoi, quand on ne sait pas que les pauvres sont les portiers du Royaume, selon la forte expression de Bossuet, et que personne n'y entrera sans leur permission.

Pauvreté (3)

Les pauvres n'ont souvent pas d'enfance véritable. Leur capital d'enfance et d'émerveillement, ils n'ont pas eu l'occasion de le dépenser. Ils sont ainsi : ils n'ont point d'enfance. Et ils n'en finissent plus de débloquer leur enfance tout le long de leur vie, avec ce goût de l'immédiat qui caractérise l'enfance

Pensées

J'avais aussi un petit carnet où je notais ce que j'appelais sans broncher « mes pensées ». Je l'ai détruit il y a longtemps. Je le regrette un peu : je serais curieux de savoir ce que je pouvais bien « penser » à l'époque. Je me souviens très bien, en tout cas, avoir écrit dans ce carnet ce qui fut longtemps pour moi une prière familière : « Seigneur, donnez-moi la trempe nécessaire et faites de moi le paratonnerre des miens ».

Pères

Transposant le Sermon sur la montagne, je lis : « Si vous, qui êtes mauvais, vous ne tuez pas vos fils quand ils vous ont offensés, combien plus votre père des cieux saura-t-il vous pardonner et vous supporter ». Nous n'avons que nos pères de chair pour nous faire une idée de notre Père des cieux.

Peur

En classe, quand j'appris que l'Australie était le grand fournisseur mondial de laine, je me disais qu'un jour il y aurait trop d'hommes et pas assez de moutons. Je souffrais vaguement de l'éventualité d'une disette en quelque domaine.

Philosophie

Partout où le tissu humain est déchiré, là est la place de la philosophie. Il y a plusieurs demeures dans la maison de Sophie. Il y a place pour les grosses têtes jargonneuses, les astronautes de l'analyse. Il y a place aussi pour des hommes comme moi, les hommes à qui il faut des conclusions pour l'action et qui se contentent d'ailleurs fort bien de conclusions provisoires. L'intelligence peut servir à bien des choses ; il me semble qu'elle doit notamment servir à vivre.

Prendre soin

Prendre soin. Cette expression me rappelle cette femme de Chicoutimi, une veuve, que j'avais rencontrée à l'occasion d'une « journée des parents ». Deux de ses fils fréquentaient le collège, l'un d'eux, dans ma classe. Elle me disait : « Ils sont bons pour moi : ils me prennent soin ». Telles furent beaucoup de femmes de cette génération : elles « prenaient soin » en attendant d'être « pris soin », à leur tour. Et si on les « prenait soin », elles le recevaient comme une faveur. Dès qu'elles croyaient ne plus donner, elles se jugeaient chanceuses de n'être point abandonnées.

Professeur (1)

Si j'ai voulu être professeur, je dirais instituteur si j'étais sûr que l'on sait ce que ce mot veut dire, c'est peut-être pour qu'il n'y ait plus, dans la mesure où cela dépend de moi, personne qui vive à tâtons ; c'est peut-être pour délivrer les captifs, selon la calme grandeur de ce passage de saint Thomas : « Protéger un homme contre un genre d'oppression quelconque, est un acte qui se rattache à la rédemption des captifs ».

Professeur (2)

On sait, en effet, qu'un professeur (d'université) qui se respecte n'écrit pas au tableau noir : ça fait primaire. Un bon professeur doit avoir l'air ennuyé.

R

Radio

Les marchands, pour la réclame, consentaient parfois à installer (dans les familles) un appareil radio gratuitement pour une semaine. Ma mère voulut profiter de l'aubaine. Quelle fête ! Mais il fallut rendre l'appareil...

Réussite

À supposer que l'on accepte comme principe l'aphorisme de Nietzsche, toute la question est de savoir ce que c'est qu'être réussi. J'insiste : Nietzsche ne dit pas : ceux qui *ont* réussi, mais : ceux qui *sont* réussis. Mais qu'est-ce qu'être réussi ? Cela veut-il dire : être heureux ? En santé ? Cultivé ? Libre ?

Réussite

Je me contente de dire qu'être réussi, c'est avoir surmonté les obstacles sociaux qui s'appellent pauvreté, maladie, ignorance, et ces trois choses n'en font qu'une ; ou intérieurs à soi-même qui s'appellent éducation erratique, bêtise, névrose, et ces trois choses n'en font qu'une aussi.

Révolution scolaire

L'originalité de notre révolution scolaire, c'est qu'elle ne se fait pas contre la religion chrétienne. Elle se fait au nom du réalisme et de la démocratie.

S

Sanatorium

Le séjour au sana n'est pas purement et simplement défaisant ; à un niveau plus profond, il donne occasion à un homme de déceler l'essentiel : c'est le temps de l'attention.

Savoir

Cette année-là, je connus pour la première fois de ma vie un véritable appétit de savoir organisé. Je ne l'ai plus retrouvé avec cette fraîcheur. Socrate dit bien que si la philosophie doit être aimée, elle le sera par les jeunes gens de 18 ans.

Seigneurs

Au Foyer de Saint-Jérôme, ma mère m'a présenté à un vieillard de Grande-Baie, un homme de 80 ans, qui désirait me voir depuis longtemps. Il mesure six bons pieds et il est encore droit comme une épinette. Il a pleuré en me voyant. Je lui disais : « Vous appartenez à une race de seigneurs. » Il me répondit : « Oui, monsieur, on était des seigneurs ». Cette race d'hommes avait du courage et de l'humour, qui sont l'essence de l'aristocratie.

Solidarité

Mais si tu veux que nous parlions ensemble de notre commune misère, tous les deux, au fond, et non pas l'un dehors et l'autre dedans, alors, oui : marchons ensemble sous le soleil de la pitié. Pitié, pitié, c'est tout un ; c'est amour d'hommes qui savent ce qu'ils sont.

Souvenirs

On dira que je filtre mes souvenirs et que je laisse passer ce que je veux. Je ne le nie pas. Ce que je raconte fut vécu et là je n'invente rien, mais je ne raconte pas tout. J'ai le droit de garder mes hontes pour moi.

Succès (1)

C'est au jувénat que je connus mes premiers succès littéraires. Tous les 15 jours, nous devions écrire une rédaction française. Une fois de temps en temps, la meilleure copie était lue par l'auteur devant tous les jувénistes. À deux ou trois reprises, je lus de mes travaux. Je me fis là une solide réputation de fort en français.

Succès (2)

Alain a bien vu que le peuple écolier a l'admiration sincère pour les premiers en quelque genre que ce soit : le meilleur frappeur, le meilleur coureur, le meilleur en français, y sont reconnus sans arrière-pensée.

T

Témoigner

Le religieux témoigne de la même chose que le chrétien ; il en témoigne autrement. Il ne fait rien que ne doit faire tout chrétien : il consacre sa vie à Jésus-Christ. Mais il peut y avoir des modalités dans cette consécration. Le religieux consacre sa vie exclusivement à Jésus-Christ.

V

Vaillance

Chez nous, on ne dit pas qu'un homme est vaillant. Vaillant, c'est presque littéraire. On dit qu'il est travaillant. Mon père avait la réputation d'être travaillant.

Valeur absolue

Passé trente ans, on n'est plus jeune, inutile de se leurrer. Infinie tristesse de ces adultes qui mendient leur place dans la jeunesse. On fausse tout le monde avec cette mentalité. On laisse croire que la jeunesse est une valeur absolue. La valeur absolue, ce n'est pas la jeunesse, c'est l'accomplissement.

Valeurs (1)

Basculer l'argent et une certaine indépendance, ce n'est pas une bien grosse affaire, car ce ne sont point là les valeurs suprêmes, mais l'amour humain est la plus haute valeur humaine. Y renoncer, c'est vraiment tout risquer.

Valeurs (2)

Les valeurs n'existent concrètement que si on les pose. Toute la question se ramasse à ceci : autour de quelles valeurs décidera-t-on d'unifier sa vie ? Encore une fois, cette question-là est posée à tout homme.

Veilleur

Au fond, et sur un plan purement humain, et sans doute un peu romantique, tel est mon sentiment : il faut des hommes qui veillent ; la cité a besoin de sentinelles, et conscientes de l'être. *Custos, quid de nocte ?* Sentinelle, qu'en est-il des valeurs ? Et de la plus haute valeur humaine : l'amour?

Vie (1)

On choisit son menu ou la couleur de sa cravate, mais on décide de sa vie.

Vie (2)

Ce qui fait le sens d'une vie ne se renferme pas dans une ou deux propositions.

Vie (3)

Ma mère aimait la vie, l'animation, les voyages, le monde, tout ce dont elle avait été privée. Elle était inquiète aussi, et toute sa vie elle a eu peur de quelque chose. Guéhenno parle, lui aussi, du regard apeuré de sa mère. Bretagne ou Lac-St-Jean, même pauvreté, même soumission et même peur. Pourtant, la gaîté n'était jamais loin en elle, car c'était une nature libre.

Vie à gagner

Je voyais un homme qui devait être dans la cinquantaine, maigre, le visage blafard aux rides profondes. Cet homme-là ne travaillait pas là pour rire ; il gagnait sa vie. Mais gagner sa vie est le premier commandement : c'est la plus urgente manière d'aimer son plus proche prochain : sa femme et ses enfants.

Vie éternelle

Les religieux sont ainsi l'argument vivant de l'Église. L'Église dit au monde : il y a une vie éternelle, que vous le vouliez ou non. Cette vie éternelle vous affranchira des conditions de la vie présente : nécessité des biens matériels ; nécessité de la multiplication des âmes ; nécessité des contraintes sociales, qu'elles s'appellent lois civiles ou obéissance religieuse

Vie future

L'Église a voulu qu'il y ait des hommes et des femmes qui vivent, dès maintenant, la vie future telle qu'elle est promise à tous ceux qui cherchent Jésus-Christ,

même sans le savoir. Les religieux, dans la mesure de leur générosité, vivent comme si c'était déjà arrivé.

Vie nationale

Éclusee depuis deux siècles (je simplifie), notre vie nationale a rompu l'embâcle en 1960. Ce fut la débâcle. Toutes nos grandes institutions furent mises en procès. Elles perdirent. Bon. Et après ? Il y a une fin à mettre en accusation la religion, le système hospitalier, le système scolaire, le système judiciaire, le journalisme. Que voulons-nous vraiment ? Je dis : que voulons-nous vraiment et quel prix sommes-nous disposés à payer ?

Vie religieuse

Saint Thomas compare la vie religieuse à une école. On entre en religion comme on entre à l'école. On n'entre pas à l'école parce qu'on est savant, mais pour apprendre; de même, on n'entre pas en religion parce qu'on est parfait, mais pour y tendre. Notre leçon est difficile à apprendre.

Vieillesse

Si je « pépérise » assez loin, je ferai sans doute le plus doux, le plus serein et le plus aimable des petits vieux.

Vocation

Toute vocation comporte une part de souvenirs, l'identification des minutes de vérité que l'on refuse de considérer comme des illusions. N'importe quoi, ou presque, peut tolérer deux lectures. C'est à chacun à décider la lecture qu'il fera de son passé, puisque le passé demeure plastique et se prête à l'introduction rétroactive de la liberté.

2

SÉLECTION DE CITATIONS

DOSSIER UNTEL (1973)

Jean-Paul Desbiens

A

Adolescent, ses caractéristiques

Une des caractéristiques de l'adolescent, c'est de croire que ce qui lui arrive n'est jamais arrivé. Il ne relativise rien ; il voit sa situation comme absolue. Première pour lui, il la croit unique, c'est-à-dire première absolument. On peut vérifier cela à propos de nos grands débats : enseignement, séparatisme, etc.

Accélération du milieu

Il faudra apprendre à vivre dans un univers en accélération, ce qui implique que l'on renonce à mettre la main sur la réforme (en enseignement) qui permettrait de se reposer.

Affirmation des étudiants en 1968

Affirmer, c'est dire fortement quelque chose. Qu'est-ce donc que les étudiants nous ont dit ? Ils nous ont dit : leur solitude, leur peur, leur impatience et leur volonté de participer. Du même coup, ils nous ont révélé notre propre solitude, notre faiblesse, notre désarroi et, parfois, la dureté de notre coeur.

Aimer, savoir aimer

J'ai déjà pensé, et sans doute dit : qui aimerais-je si personne ne m'aime ? Maintenant, je dis : qui m'aimera si je ne m'aime ? Et qui aimerais-je si je ne m'aime ? Je ne pardonnerai que lorsque je me serai pardonné.

Animer ou gouverner

À force de ne plus vouloir être que des animateurs, on ne gouverne plus rien.

Appareil juridique, sa force

Nous vivons tous à crédit de valeurs. Il n'y a plus grand-chose qui nous tient ensemble, sauf un appareil juridique.

Appartenance et liberté

Ce que mon appartenance à une communauté me donne, c'est la liberté d'action. Selon mon tempérament, je n'aurais pas été capable de risquer ce que j'ai risqué si je n'avais pas été frère. Le fait d'être frère me donne une liberté psychologique et financière presque totale.

Apprendre à apprendre

Apprendre à apprendre ne veut rien dire si cela ne veut pas dire donner ou acquérir le goût du savoir. Et apprendre à être ne veut rien dire si cela ne veut pas dire rendre autonome et ouvert.

Apprendre pour comprendre

Je continue de croire que pour avoir prise sur le monde, il faut comprendre, la seule chose dont on ne se lasse jamais. Et pour comprendre, il faut consentir à apprendre.

L'enseignement est un raccourci.

Avortement

Pratiquer un avortement, c'est supprimer un organisme vivant. Cette proposition est incontestable. Immédiatement, la question se pose : cet organisme est-il un être humain, oui ou non ? Cette question ne permet aucune échappatoire. Si l'on répond : non, je demande : à partir de quand le fœtus est-il un être humain ? À partir de quand un être attrape-t-il la nature humaine ?

B

Babel

Il est dur de vivre en Babel et d'écouter des gens qui ne savent plus ce qu'ils disent.

Biculturalisme

Je ne crois pas beaucoup au biculturalisme. Après un an de Suisse, vingt-deux cantons, vingt-deux systèmes scolaires, trois ou quatre religions, trois ou quatre langues, je vois un peu ce que ça donne. Les Anglais d'ici, c'est les Suisses allemands.

Bilinguisme

Espérer ou ambitionner un bilinguisme effectif au Canada, c'est une utopie.

Bi-nationalisme

C'est le bi-nationalisme, qu'il faut mettre de l'avant. La question tout entière est suspendue à la proposition. (*En 1963*)

C

Canadiens tout court

Il nous apparaît que le fait de nous déclarer Canadiens tout court dénoncerait précisément une mutilation de notre être.

Catholicisme

Quand on connaît la puissance mobilisatrice du catholicisme, et jusqu'à quelles profondeurs elle rejoint les hommes, on est fondé d'affirmer que sans lui, il nous aurait été impossible de survivre.

CEGEP

Apparurent les CEGEP. Une nation voulait se donner un type d'institutions communes pour tous les citoyens des mêmes âges.

Célibataire

Le célibataire chrétien n'est jamais tout entier le sujet de César et de son appareil. Sa première obéissance est ailleurs.

Chemin parcouru

Et ici, je ne peux pas m'empêcher de souligner la cocasserie de mon destin qui fait que je dis ces choses, douze ans après, devant une assemblée de supérieurs majeurs. Cela prouve que nous avons fait beaucoup de chemin : vous autres vers la liberté, et moi vers le pepérisme.

Christianisme

En s'évaporant, le christianisme a aussi laissé un dépôt d'idées et de valeurs desséchées. Des idées et des valeurs dont on hésite à écrire les noms, tellement elles sont devenues dérisoires : liberté, égalité, fraternité, justice, amour, douceur, pauvreté.

Christianisme

Quand je disais plus haut que le christianisme s'est évaporé, je parlais selon les apparences. Au fond, je sais qu'il demeure le seul ferment actif. Le christianisme a introduit une fois pour toutes dans l'Histoire l'intolérable tension qui provoque le progrès. Il y aura toujours des hommes pour supporter cette tension et relayer cette intention.

Civilisation en progrès

Il est aisé de voir que, malgré ses détours affreux, tout l'effort de la civilisation n'a jamais tendu qu'à faire que les hommes se voient et se parlent. Pour cela, il fallait vaincre l'espace. Aujourd'hui, c'est fait. Il reste à vaincre l'espace psychologique, constitué, pour l'essentiel, de peur. Les cris proviennent de la peur et la nourrissent.

Clarté

La clarté est toujours libératrice.

Commentaires de l'éphémère

(En tant que journalistes) nous commentons tous les jours les déclarations ou les gestes de politiciens plus ou moins éphémères et qui n'ont parfois d'autre autorité que celle du hasard. On ne voit alors pas pourquoi on se retiendrait de faire un sort à des documents qui possèdent une autorité morale reconnue par le monde entier et dont la substance est pénétrée tout ensemble d'une sagesse millénaire et d'un sens démocratique nettement contemporain.

Constitutions

Quand le Québec parle d'une révision constitutionnelle, il pense à une transformation radicale des règles du jeu, alors que son vis-à-vis se contenterait de rebrasser les cartes.

Croire (Dans Lettre à Jésus-Christ)

Au fond, il n'y a que deux choses à croire, et c'est toi-même qui les as désignées : croire que tu es, toi, et que tu es sauveur. Le reste, c'est de la petite monnaie pour prendre l'autobus ; l'autobus des théologiens. Moi, je marche à pied.

D

Décentralisation

La décentralisation n'est pas contraire à la poursuite d'objectifs communs.

Défense de mentir!

Si j'étais capable, je te fermentais le monde demain matin et j'en ouvrirais un autre, où il n'y aurait qu'une seule règle : défense de mentir.

Défis à relever

Si l'homme est capable d'aller sur la lune, s'il a l'argent, la science et l'organisation pour réussir cet exploit, pourquoi ne les applique-t-il pas à résoudre les problèmes de la pauvreté, de la guerre, de la pollution, de la haine raciale ?

Démocratie

Notre passé est assez vieux pour avoir droit de vote. La fidélité, c'est la démocratie biologique.

Démocratie et anarchie

Une démocratie vivante nourrit ensemble beaucoup de dictatures et beaucoup d'anarchie, qui ne s'annulent que parce qu'elles coexistent.

Démocratisation de l'enseignement

La démocratisation de l'enseignement impliquait que l'on assurât la triple accessibilité : financière, géographique et pédagogique de l'éducation.

Dépersonnalisation

Je savais que la volonté de scolariser l'ensemble des jeunes impliquait le transport des écoliers, la concentration de milliers de jeunes dans des campus plus ou moins improvisés, bref, le rassemblement des conditions qui engendrent le phénomène de la dépersonnalisation. (1969)

Dignité

La dignité ne s'improvise pas. Au début, il faut la « forcer » un peu sur les bords, comme on fait avec les recrues. Je reçois une copie du *Travail*, journal syndicaliste. La moitié est en anglais. Nous avons la générosité des chiens battus.

Dossier Untel...Pourquoi ce titre?

J'ai intitulé ce recueil Dossier Untel avec quelque raison et quelque agacement. La raison, c'est que la direction des Cahiers de Cap-Rouge a cru utile de faire une espèce de rétrospective des Insolences et des sujets abordés dans le livre en question. Une espèce de bilan, comme on peut voir dans l'introduction de Rosaire Bergeron.

Drogues et contre-culture

Aller puiser aux sources de la culture des autres peuples, c'est se former, bien sûr ; mais vivre la même contre-culture à Montréal, à Toronto, à San Francisco ou à Paris, c'est changer de lieu sans voyager.

E

École, influence menacée

L'influence de l'école a basculé au moment de la naissance des mass media, c'est-à-dire vers 1930.

École insularisée

Les jeunes souffrent d'être parqués entre eux, car l'éducation exige le contact des générations. Beaucoup de ressources et beaucoup d'expérience sont présentement inemployées, parce que l'école s'est insularisée

École, milieu de vie

Il faut que l'école redevienne l'école selon l'étymologie du terme : le lieu du loisir, ce qui ne veut pas dire de l'amusement. Quand on parle de l'école milieu de vie, on ne dit pas autre chose.

Écrire

Écrire dans un quotidien, c'est agir ; et agir, c'est choisir. Les choix sont difficiles et toujours contestables. Ce sont les limites, dans n'importe quel domaine, qui acculent au choix. Je dis bien : les limites, et non pas les richesses.

Éducation des intelligences

La fonction principale de l'école, c'est l'éducation des intelligences. Une société se donne un système scolaire principalement pour assurer cette fin. Il ne faut pas l'en détourner.

Éduquant

Je comprends, cependant, qu'habitué à lire du sociologue (je dis : sociologue, comme on dirait monomotapais), il puisse paraître difficile de lire du français. C'est ainsi, qu'habitué à lire : élève, vers les années 30 et avant, il puisse être déroutant de ne plus lire que : le *s'éduquant*, pour désigner èguezactement le même morveux, ahuri et génial, condamné à l'école, [geôle de jeunesse captive], comme disait Montaigne.

Église devant l'histoire

L'Église garde l'histoire comme une ménagère garde la maison. Patiente, sans illusion, un peu ahurie parfois, mais vivante.

Enfants de Chine

Les enfants de Chine (Éditorial du 17 juillet 1971) Ce calembour n'est pas de moi, mais je l'aime quand même. Les calembours, de toute façon, dispensent de penser, ce qui est toujours un bénéfice net.

Enseignement de qualité partout

Dans les milieux défavorisés, il ne s'agit pas de laisser leur enfance aux enfants : ils n'en ont pas ; il s'agit de leur en donner une, au moins cinq heures par jour.

État, aux quatre piliers

Un État contemporain repose en effet sur quatre piliers : la fonction publique, l'entreprise, le syndicalisme et l'université. Pour ne rien dire des trois premiers piliers énumérés, il fallait que l'État se donne le quatrième : l'université.

État humilié

Un État humilié et appauvri ne peut pas être indépendant.

État impuissant

Ce qui prouve qu'on n'a pas d'État, c'est que les mutineries soient possibles et aussi efficaces.

Étudiants

Le paramètre spécifique de l'étudiant québécois, c'est l'hésitation et la stupeur qui caractérisent notre société.

Évangile

On ne me fera pas accroire que l'Évangile, c'est compliqué. C'est difficile, mais ce n'est pas compliqué ; ce n'est pas la même chose. Il n'y a que les consciences faciles qui soient compliquées, comme les intelligences, d'ailleurs.

F

Femmes et dévouement

Si l'on demande aux femmes de savoir à la façon des hommes, on est souvent déçu ; mais si on leur demande de se dévouer, on est toujours surpris. Or, le sacerdoce est essentiellement un dévouement, au sens étymologique du terme.

Fils prodigue parle à Jésus

Je tire des traites sur ton amour comme le fils prodigue, sachant que tu m'attends mystérieusement, et que c'est toi qui fourniras le veau, comme dans ta parabole.

Français, avenir

L'avenir du français est lié à la puissance réelle des pays francophones.

Français, et appui

Le français vivra et progressera, ici comme au Gabon ou à Paris, s'il s'appuie sur la force ; la force, c'est-à-dire l'organisation et le travail. Le rayonnement suit la force.

Français, langue du travail

La langue de travail au Québec doit être le français. Vouloir autre chose équivaldrait à organiser le naufrage pour se donner le frisson d'identifier les meilleurs nageurs.

Français, orthographe et bizarreries

Valéry déclarait tout net que « la France est le seul pays du monde où l'on ne puisse absolument pas apprendre à parler le français. » La racine du mal, il la voyait dans l'absurdité de notre orthographe.....Il notait que le français possède deux manières d'écrire F ; quatre manières d'écrire K ; deux manières d'écrire Z, etc.

Français, orthographe à réformer

Il y a longtemps que l'on parle d'une réforme de l'orthographe : elle n'est pas pour demain. Il semble pourtant que le français international dont on se gargarise par ici devra la mettre à son budget sous peine de n'être que le français international de quelques millions de lettrés. (1967)

Franc-tireur

Je trouve cependant utile de préciser que je ne me suis jamais voulu franc-tireur. Être un franc-tireur n'a jamais été un projet pour moi. Je pense même qu'il y aurait quelque chose de faux à vouloir délibérément être un franc-tireur.

Franc-tireur, ce que c'est

Être franc-tireur, pour reprendre votre expression, ce n'est pas uniquement dénoncer ; ce n'est pas uniquement indiquer une direction : c'est accepter, indivisiblement, de construire et de prendre le chemin.

Francs-tireurs

Ceux dont on sait qu'ils ont été des francs-tireurs, non seulement ne voulaient pas l'être, au sens où ils en auraient fait un projet, mais ont souffert de l'être et ont hésité à l'être, quand les circonstances - qui sont la main de Dieu - les ont amenés à le devenir. Moïse a refusé longtemps et invoquait son bégaiement pour se défi-

ler ; Jonas s'est caché dans une baleine ; Élie s'est enfui au désert ; Paul n'en finit plus de s'expliquer dans ses lettres, et cætera.

Francs-tireurs

Les francs-tireurs authentiques ne se lèvent pas, un matin de grand vent, en se décrétant francs-tireurs. Il leur arrive qu'ils le sont, et contre leur gré, et à leurs dépens.

G

Gloire de Dieu (Dans Lettre à Jésus)

Ta gloire, c'est le coeur de l'homme. Ce n'est pas le soleil, ni les barrages, mais le coeur de l'homme. Tu peux, toi, faire quelque chose, tout, pour le bonheur de l'homme, car tu connais son malheur, pour l'avoir bu jusqu'à la lie.

Grèves

Une grève dans le secteur des services, c'est une guerre civile où ce sont les non-combattants qui supportent le gros des ravages.

Grèves et étudiants

Ce qu'ils nous disent, c'est qu'ils sont fatigués de la quincaillerie idéologique et culturelle qu'on leur sert; c'est qu'ils sont fatigués de servir de témoins impuissants ou d'otages encore plus impuissants, dans les querelles des « vieux ». (1971)

Grèves et « mon oncle »

Que l'État ou les administrateurs métropolitains préfèrent céder, on le comprend. Devant une arme quasi absolue, on crie « mon oncle ». Ce qui prouve qu'on n'a pas d'État, c'est que les mutineries soient possibles et aussi efficaces.

Grèves et sens critique

Le sens critique d'un adulte qui a vieilli comme du monde s'ajoute à son idéalisme et à son adhésion à des valeurs. Mais la confrontation d'un jeune avec la bêtise peut le stériliser à jamais. On ne respecte plus rien quand on est trop tôt obligé de mépriser.

Guerre

Chaque guerre est toujours la dernière et c'est bien rien que pour cette raison qu'on y va. Savoir qu'il y en aurait une autre, on préférerait attendre.

H

Hémorragie

Nous autres aussi, nous avons eu notre hémorragie. Vers la Nouvelle-Angleterre, vers l'Ontario, vers l'Ouest. Ne rêvons pas là-dessus. Disons simplement que nous serions aujourd'hui deux millions de personnes de plus, n'eût été cette hémorragie.

Histoire

L'Histoire, c'est l'histoire du Pouvoir. Et l'histoire du Pouvoir, c'est l'histoire des carnages. Du premier coup de poing à la bombe atomique, le progrès est linéaire et ininterrompu.

Histoire

L'Histoire, c'est la longue agonie et les énormes convulsions du Prince de ce monde, qui s'appelle aussi le mensonge.

Histoire et vie quotidienne

Ce qui importe, c'est que l'Église manifeste sa présence attentive à ce qui fait l'histoire et conditionne notre vie quotidienne.

Histoire, son moteur

Cette espérance, qui souvent ne sait pas son nom, est le véritable moteur de l'Histoire.

Humour

Au bout de la vie, on récupère son enfance sous forme de sagesse. Entre l'innocence et la sagesse, il y a l'humour

I

Identité, protections

Notre identité à nous a longtemps été protégée par au moins trois frontières : la géographie, la religion et la langue. Ces trois frontières sont maintenant ouvertes. Et voilà pourquoi on est fébrile.

Identité québécoise

On peut avancer que l'identité québécoise est le résultat de cinq composantes ou de cinq éléments constitutifs : le catholicisme romain, la culture française, le parlementarisme britannique, le capitalisme américain et enfin le sens minoritaire. (1972)

Ignorance du mode d'emploi

Personne ne connaît plus le mode d'emploi des jeunes. On ne connaît pas davantage, et pour les mêmes raisons, le mode d'emploi de la vieillesse. Car l'un et l'autre dépendent d'une culture, selon l'acception aristocratique du terme, qui est la seule significative.

Illusion de l'actuel

L'actuel, c'est que les hommes aiment la guerre et la justice et pensent toujours que la première conduit à la seconde.

Image

Une image ne vaut mille mots que si elle est expliquée par mille mots. On croit comprendre quand on a vu, mais on n'a rien compris.

Infanticide relié à l'âge

Tuer un enfant de neuf mois et demi est un crime. Tuer un enfant de un jour à neuf mois et demi est encore un crime. On ne peut pas sortir de là.

Insolences, les débuts

Les textes parus dans *Le Devoir* à l'automne 1959 et durant les six premiers mois de 1960 ont été à l'origine de tout. Rien n'avait été planifié. Chaque texte, dans mon idée, était le dernier ; cependant, une espèce de logique interne, interne quant à moi et interne quant à la situation, a fait que les sujets abordés étaient

J

Jeunes et désarroi

Le désarroi des jeunes, c'est qu'ils ne font plus rien en commun ; ne servent plus à rien, même pas à être jeunes comme du monde. Et comme on les empoisonne de mensonges, car beaucoup de leurs soi-disant maîtres ne savent plus rien, n'aiment plus rien que leurs droits acquis, atomisés, numérotés et conventionnés, les jeunes ne savent plus comment opérer leur passage de la servitude au service

Jeunes et service

Par contre, les jeunes veulent servir, car être utile est le vœu profond d'une personne. Ils sont donc acculés à se donner des tâches stériles et des fêtes chimiques. La drogue, c'est l'extase chimique ; les manifestations, c'est la complicité au lieu de l'amitié. Dans une foule, il n'y a point d'amis ; il n'y a que des complices. Car une foule ne fait rien, elle ne peut que détruire. Seul un peuple fait quelque chose. Il se fait.

Jésus, Sauveur.

Ta gloire, c'est de sauver ce qui est perdu.

Joual

Resterait peut-être la question du joual. J'aurai bien un peu contribué à répandre ce terme, à l'occasion d'un petit livre à la fortune étrange.

L

Langage

Les peuples, eux, se construisent autour d'une langue. Entre la décomposition de notre langue et la décomposition de notre peuple en masses, il est permis de voir un lien. Quand le langage est corrompu, chacun perd confiance dans ce qu'il entend et cela mène tout droit à la violence.

Langue

La langue, c'est le sang de la pensée. Connaître une langue, c'est posséder la condition principale de la santé intellectuelle.

Langue et peuple

Le peuple est une manufacture de langue toujours à l'oeuvre.

Langue, un bien commun

La langue est un bien commun au même titre que les autoroutes et les parcs nationaux.

Langue, sa force

La langue est le sang de la pensée, elle est aussi le véhicule de la force. Le commencement de la force, c'est de prendre conscience de sa force et de ne pas attendre toutes les garanties avant d'agir.

Lettre à Jésus

Lettre à Jésus-Christ : Je marche. Tu as beaucoup marché, toi aussi, par les chemins d'Israël. Un jour, tu t'es arrêté parce que tu étais fatigué, et c'est ce jour-là que tu as parlé à la Samaritaine. *Sedisti lassus*.

Libération

Quand on veut libérer les hommes, on ne commence pas par les libérer de leur existence.

Libération

Toute libération consiste à passer de la servitude au service. Libérer un homme ou une collectivité, c'est l'arracher à la servitude et l'engager dans un service.

Locataires et co-locataire

La question constitutionnelle n'intéresse guère les provinces autres que le Québec. Le Canada tout entier est locataire en Amérique du Nord, mais le Québec est le seul à se sentir sous-locataire. Il est le seul à s'inquiéter des clauses du bail.

Lois et morale

Si une loi peut engager les consciences, elle ne peut jamais les dégager.

Lois, leur force

Nous vivons tous à crédit de valeurs. Il n'y a plus grand-chose qui nous tient ensemble, sauf un appareil juridique.

M

Maîtres à penser

Demander à un homme de quarante ans qui furent ses maîtres, c'est dresser une liste d'auteurs français.

Mass media et place publique

La place publique est le lieu même de la démocratie. Dire tranquillement que les mass media sont une place publique, c'est dire une chose énorme, si l'on y pense bien.

Mentalité technicienne

Par exemple, la mentalité technicienne s'est acharnée sur l'amour et n'a retenu que le sexe ; elle a travaillé l'énergie et n'a retenu que la vitesse. Toujours plus vite vers nulle part ; toujours plus nombreux vers l'ennui.

Méthode

C'est précisément en assumant son rôle que le maître communiquera cela même que l'école est seule à pouvoir communiquer : la méthode. Méthode veut dire : comment aller plus loin, tout seul.

Métissage

Le Québécois n'est pas tout à fait un latin et pas tout à fait un saxon ; il est un mélange des deux, et l'élément de métissage, nous l'avons emprunté aux Américains.

Ministère de l'éducation

Créer un ministère de l'Éducation, cela permet de démocratiser et de rationaliser. Cela voulait dire aussi que nous acceptions de politiser l'éducation. Politiser ici veut dire : rendre publique la chose scolaire.

Ministère de l'éducation, but occulte

Il y avait cette option occulte derrière la polyvalence, et je ne la juge pas, loin de là : elle reflétait le réalisme millénaire qui veut simplement ceci : que chacun gagne sa vie.

Monde et cité

La technique a ramené le monde aux dimensions de la cité. La première cité à avoir fait l'expérience de la démocratie fut aussi la première à se définir comme la cité de la parole, par opposition au cirque des cris.

Morale et gouvernements

La morale ne se vote pas ou, en tout cas, elle se vote difficilement. Par contre, qui accepterait de vivre dans une société sans morale ? Qui le pourrait ?

Morts à la guerre

Le million de morts de Verdun, c'était du pauvre monde. en général et en soldats. Beaucoup de Bretons, du côté des Français ; beaucoup de paysans bons à mourir.

Moyens de communication

Le paradoxe à ce sujet (radio, télévision), c'est que le Québec, tout en possédant une juridiction exclusive dans le domaine de l'éducation, n'a pas de juridiction sur les ondes. Le contenu lui appartient depuis toujours, mais le contenant est ailleurs.

Musique

Je me suis procuré un transistor. J'aurais dû le faire plus tôt. France-Musique diffuse de la musique seize heures par jour. La musique est parfois si belle qu'il faudrait être deux pour l'écouter. Quand on donne du Bach ou du Mozart, il m'arrive d'aller frapper à la porte du directeur pour l'inviter à écouter. (1963)

N

Navire

Avoir le sens du tragique, c'est savoir, car c'est cela la réalité, qu'un navire est une constante victoire sur un naufrage toujours possible

Noël

On peut croire à tout ou à rien, Noël a été et demeure un fait. Et que veut dire ce fait ? Ceci, que le Grand Renverseur, comme disait Papini, est venu parmi nous et, avec lui, l'espérance que le monde, un jour, tournera à l'endroit ; que c'est même commencé, quelles que soient les apparences, car il a vaincu le monde, celui dont on rappelle demain la naissance. Il l'a vaincu en changeant le signe du Pouvoir.

Noël, son sens

L'incontestable signification de Noël, c'est que l'homme a besoin d'espérance.

O

Optimiste

Pour être optimiste, il faut singulièrement manquer de mémoire et d'imagination.

P

Parler et imposture

Parler, s'adresser à des hommes quand on est dépourvu de message, c'est une imposture.

Partage

Après le partage de la terre, il y a eu le partage de l'énergie, qui a donné la révolution industrielle. Avec la diffusion de l'information, qui est une forme du partage du savoir, il est fatal que l'homme en arrive à désirer le partage du pouvoir. C'est là que nous sommes rendus, et l'Église avec nous.

Participation des jeunes

Cependant, justement parce que je crois que chaque génération apporte quelque chose de nouveau, et peut-être surtout celle-là, j'estime qu'il faut être ouvert devant les revendications des jeunes.

Patience et rapidité

La patience n'est pas une vertu de la jeunesse. Prompte à identifier les problèmes, la jeunesse voudrait les résoudre rapidement.

Pauvres

C'est aux pauvres d'abord que le Christ est venu annoncer la Nouvelle du Salut, non pas pour les endormir, mais pour assumer leur espérance. Cette espérance, qui souvent ne sait pas son nom, est le véritable moteur de l'Histoire.

Pauvres et amour du pouvoir

Quand on commence par tuer beaucoup de pauvres, par amour des pauvres, on n'en finit plus de tuer ou d'écraser les pauvres, par amour du pouvoir.

Pauvreté et injustice

On n'a supprimé ni la pauvreté, ni l'injustice en supprimant le Christ. On a par contre très bien réussi à uniformiser l'une et l'autre.

Pauvres et perdants

Des millions de personnes moururent pour des intérêts en forme de faucille ou de \$. Toujours partants, les pauvres ; toujours perdants. Des hochets, des médailles et, après, des monuments et des chansons. C'est ainsi que les petits se font avoir.

Peine, la dire

Nous autres, les bêtes à mots, il ne nous suffit pas d'avoir de la peine : il faut la dire au moins à soi-même. (Hommage à André Laurendeau)

Peuple et pouvoir

Nous sommes un peuple ; un petit peuple, mais un peuple. On épuise ce peuple au nom d'idées desséchées que rien ne Nous sommes un peuple ; un petit peuple, mais un peuple. On épuise ce peuple au nom d'idées desséchées que rien ne garantit, sauf une potée d'hommes qui veulent le pouvoir sans dire ce qu'ils en feraient s'ils l'obtenaient.

Philosophie enseignement

Quant à la question fondamentale, c'est-à-dire l'enseignement de la philosophie au collégial, mon idée est faite : cet enseignement est nécessaire et menacé. Je n'explique pas le premier point. Quant à la menace, elle vient de partout.

Philosophie menacée

La menace vient aussi du corps professoral. Je me demande s'il a les épaules assez fortes pour porter la responsabilité de l'enseignement de la philosophie au Québec.

Piraterie

Les actes de piraterie sont terribles, parce qu'ils administrent plusieurs preuves de l'ébranlement du monde, et cette fois, il s'agit bien du monde entier : l'otage, c'est la planète.

Planète menacée

Aujourd'hui, c'est la planète, dans sa matérialité et sa sphéricité mêmes, qui est menacée. Or, il paraît que nous n'avons pas de planète de rechange. Par contre, l'Église maintient que nous avons tous un coeur de rechange. Elle le connaît bien et c'est à lui qu'elle s'adresse.

Poker et politique

Le Québec joue au poker avec une paire de deux et Ottawa a toujours une paire d'as dans sa manche. La paire d'as, c'est qu'il y a toujours neuf gouvernements contre un. Il ne reste plus au croupier qu'à ramasser la mise.

Politique et péché

Il y a bien trois péchés : humilier le pauvre ; scandaliser l'enfant et enlever l'espoir aux hommes.

Polyvalence

Il y avait cette option occulte derrière la polyvalence, et je ne la juge pas, loin de là : elle reflétait le réalisme millénaire qui veut simplement ceci : que chacun gagne sa vie.

Pouvoir

Le propre du pouvoir, c'est de vouloir s'étendre.

Pouvoir et histoire

L'Histoire, c'est l'histoire du Pouvoir. Et l'histoire du Pouvoir, c'est l'histoire des carnages. Du premier coup de poing à la bombe atomique, le progrès est linéaire et ininterrompu.

Pouvoir et participation

La participation au pouvoir, dans quelque ordre que ce soit, c'est aussi la participation aux responsabilités.

On est, en général, plus prompt à réclamer l'un qu'à assumer les autres

Pouvoirs

Il y a deux pouvoirs : le pouvoir évangélique et le pouvoir militaire. Selon le pouvoir évangélique, celui qui gouverne se fait le serviteur de tous et meurt; il ne tue personne.

Pouvoirs militaires

Il existe deux pouvoirs militaires : le pouvoir totalitaire et le pouvoir démocratique.

Pouvoir totalitaire

Ce qui caractérise le modèle totalitaire, c'est le fait d'ériger la partie en tout. La partie peut être un parti politique, la race, l'État, une classe, une langue

Présent

Blâmer le passé ou s'inquiéter exagérément de l'avenir sont deux formes du même alibi : le refus du seul temps où l'on peut agir, même sans certitude absolue : le présent.

Prière (Dans Lettre à Jésus-Christ)

Mais tu sais que depuis des années ma seule prière, c'est celle de ton serviteur Ignace d'Espagne ; c'est celle que je t'adresse en marchant, dans l'autobus ou dans le train, ou au moment de laisser tomber, de me décourager. Je dis : « Seigneur, apprend-moi à être humble, fidèle et courageux. Apprends-moi à t'aimer, toi seul...

Prière de saint Ignace (Dans Lettre à Jésus-Christ)

« Seigneur, apprend-moi à être humble, fidèle et courageux. Apprends-moi à t'aimer, toi seul ; à te servir comme tu mérites d'être servi, à donner sans compter, à combattre sans souci des blessures ; à travailler sans chercher de repos ; à me dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que je fais ta volonté. »

Prière à Jésus (Dans lettre à Jésus-Christ)

Et encore : je te demande toujours de m'utiliser pour ta gloire. De m'utiliser, parfaitement, de m'utiliser. N'importe comment, mais fais attention : je ne suis pas très courageux. J'ai peur de ce que je te dis là. Tout d'un coup que tu choisirais un moyen ténébreux, épouvantablement déroutant. Enfin, comme tu voudras. M'utiliser pour ta gloire ; et ta gloire, c'est le coeur de l'homme

Privé-Public, existence reconnue

L'État doit non seulement tolérer ces institutions, mais leur fournir les moyens appropriés d'existence. Car enfin, la permanence des institutions privées établit qu'elles répondent à des besoins..... et représentent un stimulant pour le système public majoritaire.

Privé-public, milieu de vie

Touchant la qualité du milieu de vie, je reconnais qu'elle est meilleure en général que dans les institutions publiques. Cela tient principalement à la dimension plus réduite des institutions en cause et au fait qu'elles ont été généralement épargnées par les secousses externes.

Privé-Public, valeur

Il est indéniable que la souplesse administrative des institutions privées demeurera pour longtemps une de leurs caractéristiques positives.

Prix à payer

J'ai toujours admis - du moins au fond de moi-même - qu'il y a un prix à payer pour les extravagances.

Prohibition

La prohibition totale de toutes les drogues ne me paraît pas élargir leur circulation, elle me paraît plutôt engendrer les canaux de l'égout (drogues frelatées). (1970)

Projet

Mon projet, (comme éditorialiste de La Presse), c'est de vivre avec vous autres jour après jour, et de réfléchir publiquement sur « ces choses qui nous arrivent ». Au fond, rien n'est banal. Le banal, c'est ce qui n'est pas dit ou mal dit.

Q

Québec

Défendre le Québec ne se fait pas d'Ottawa, car Ottawa n'a pas été conçu pour le Québec.

Québec-Canada

Le Québec, historiquement, a toujours été l'élément moteur de l'évolution politique du Canada.

Québécois en promotion

Maintenant, on veut promouvoir ce qu'on appelle le québécois. Le québécois est une langue qui se désorganise autour d'une interjection : stie. Cela remplace le lolo des enfants.

Québec et prudence

Le Québec se répète peut-être le proverbe espagnol : Des supérieurs et des mules, plus on est loin, mieux c'est.

Questions, les grandes

Les hommes, de toute façon, depuis qu'ils existent, jouent aux quatre-coins avec cinq ou six questions. La mort, l'amour, la liberté, le bonheur, la vérité. Une autre, pour la « luck ». On ne brasse jamais autre chose de sérieux. Le reste, c'est pour les conversations de trains, de piscines ou de cocktails.

R

Réforme scolaire

J'ai l'impression que la réforme scolaire a été une locomotive sans train. Ou alors, il n'y avait pas beaucoup de wagons.(1970)

Réforme scolaire et politique

La réforme scolaire a politisé le système scolaire, c'est-à-dire qu'elle lui a donné un caractère, un rôle et une portée politiques.

Réforme scolaire 10 ans après

En fin de compte, on est amené à constater que si tout le monde voulait une réforme scolaire vers les années '60, il y en a moins qui aiment celle qui a été ré-alisée. Les enseignants sont révoltés ; les administrateurs sont surmenés, les parents sont inquiets et les élèves sont indifférents ou eux-mêmes révoltés. (1973)

Respect et mépris

On ne respecte plus rien quand on est trop tôt obligé de mépriser.

Responsabilité

La seule attitude positive (devant la jeunesse), c'est la responsabilité c'est-à-dire la prise en charge.

Révolution

La révolution que le Christ a apportée est un renversement des valeurs, non un renversement de gouvernement.

Révolution culturelle

En vérité, le Québec est le lieu de deux grands débats : le débat national et le grand bouleversement occidental, cette grande mue que les savants appellent la révolution culturelle.

Révolution féconde

Toute révolution féconde consiste à retrouver des traditions, non à claquer des portes et à repartir à zéro. Vivre, c'est durer.

Révolution tranquille

Au Québec, la révolution tranquille s'est passée substantiellement à propos de l'école. Tout s'est passé comme si on avait cru que, faisant la réforme scolaire, nous résolvions tous nos problèmes, au moins pour une génération. Il n'y a pas d'infamie à avoir cru cela.

Riches et pauvres

Enlever aux riches n'a jamais enrichi les pauvres.

Riches et pauvres

Pour qu'un État soit riche, il faut que chacun préfère être pauvre dans un État riche, à être riche dans un État pauvre. Un immense effort de rationalité doit alors être consenti par tous. Raison et ration ont la même signification originelle.

Rigueur

La rigueur en économie, c'est l'austérité ; la rigueur dans l'intelligence, c'est la lucidité.

S

Saluer des inconnus

Il arrive toutes sortes de choses splendides quand on marche par les petites rues de la basse-ville. Ou encore, je dis, en passant, à une fillette : « Bonjour, madame. » Elle court vers sa compagne et dit : « Le monsieur, il me connaît. »

Silence et richesses

Le silence, comme les richesses, est mal distribué.

Simplicité

La simplicité qui caractérise ma communauté est pour moi d'un grand secours. Nos relations quotidiennes sont simples. Il y a là-dedans du Québécois!

Socrate et Jésus

J'aime Socrate, mais il ne me vient jamais à l'idée de lui parler. Je t'aime, (Jésus), certes plus que je n'aime Socrate. Il y a au moins ça d'en plus dans mon amour pour toi.

Symbole

Un symbole vaut plus que cent mille dollars pour nourrir une idée.

Système judiciaire

Quand je défends le système judiciaire, malgré ses trous, je ne défends aucune idéologie personnelle ; je défends un vieil acquis de civilisation. Les tribunaux populaires, c'est la barbarie. J'aime plus la liberté et la rationalité que ma langue même.

T

Taxes

Touchant les taxes : rapatrier tout ce que nous pouvons. L'argent n'engraisse pas en passant par Ottawa.

Thèse

Je ne suis pas une bête-à-thèse. Il m'est dur de rédiger un devoir d'écolier, et une thèse n'est qu'un exercice. Sur mille thèses, il n'y en a pas deux qui comptent.
(En 1963)

Transformation du monde

La lettre de Paul VI au Cardinal Maurice Roy prend acte des profondes et rapides transformations où l'humanité s'est engagée, qualifiant cette étape d'irréversible, et parle carrément d'une nouvelle civilisation.

U

Université et idéologie

Si une université s'occupe plus d'idéologie que de science, elle fabrique de la fausse monnaie. Le paradoxe, c'est que les contribuables payent le salaire des faux-monnayeurs et l'entretien de la fausse monnaie que seront les diplômés de ces institutions de haut-parloir.

V

Valeurs

La révolution que le Christ a apportée est un renversement des valeurs, non un renversement de gouvernement.

Valeurs et lois

Nous vivons tous à crédit de valeurs. Il n'y a plus grand-chose qui nous tient ensemble, sauf un appareil juridique.

Valeurs personnelles

C'est seulement quand les valeurs personnelles de la majorité sont menacées qu'il y a réaction populaire. Ces valeurs sont au nombre de trois : le gagne-pain, la religion, la langue.

Vie, son sens

Bien au-dessus du niveau de vie, il y a le sens de la vie. Tout le monde sait ça.

Violence

Les jeunes nous ont appris qu'ils avaient appris de nous la violence. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils n'ont rien inventé à ce sujet. Il y a longtemps que l'on sait, sur cette planète, que le plus court chemin entre une opinion et une autre passe par la force.

Vivre

Vivre, c'est toujours vivre avec des partenaires, rarement choisis. Vivre, c'est toujours négocier de vivre.

3

SÉLECTION DE CITATIONS

APPARTENANCE ET LIBERTÉ (1983)

Jean-Paul Desbiens

A

Adolescence

L'adolescence est une forme de pauvreté en ce sens que c'est un moment de l'existence où l'on est en manque : l'enfance nous échappe et l'âge des responsabilités, des joies adultes, n'est pas présent ni même accessible.

Aimer

C'est certainement difficile d'aimer. La chanson le dit : « Il est difficile d'aimer ... » C'est certainement très difficile, cela exige que l'on meure à soi-même. On ne peut parler dans ces termes-là que par référence à Notre-Seigneur à cause de ce qu'il a dit, de ce qu'il a fait et de ce qu'il a vécu. C'est difficile d'aimer. Je dirais que c'est mortel.

Amitié comme valeur

J'ajouterais que l'amitié est une valeur importante pour moi, comme pour beaucoup de monde. Heureux celui qui a un ami, qui en a deux, qui en a trois! On n'en a jamais des centaines, de toute façon, même dans une très longue vie

Amour comme libération

L'amour est la libération essentielle.

Amitié et conversation

Quand je dis amitié, je dis aussi conversation ou possibilité de conversation. Les grands souvenirs de ma vie, les grands moments de ma vie, ça été des conversations.

Amitié pour les grands morts

J'ai beaucoup de gratitude pour ceux, pour les grands, qui on écrit avant nous, et dont la réflexion, le coeur, est parvenu jusqu'à nous. Les premiers qui me viennent à l'esprit sont Bernanos, Léon Bloy, Alain. (Il ajoute : Pascal et Céline; Saint François d'Assise, saint Thomas d'Aquin et autres saints.)

Anarchie et intelligence

L'anarchie commence dans les intelligences. Elle commence quand les maîtres ne comprennent plus rien à force de tout savoir.

Anxiété

Le type de sensibilité que je peux avoir, je le tiens de l'enfance que j'ai connue, une enfance assez anxieuse.

Appartenance et décision

À un de mes professeurs à Fribourg, un Dominicain, à qui j'exposais mon problème (quitter la vie religieuse) qui m'a dit : « Vous n'avez qu'une question à vous poser et vous seul pouvez y répondre : Est-ce qu'en quittant la vie religieuse vous auriez le sentiment d'être infidèle à Jésus-Christ ? » Et je me suis répondu : « Oui, j'aurais l'impression d'être infidèle à Jésus-Christ. » Ma réponse à cette question a assis l'axe de ma vie.

Appartenance et satisfaction

Ce que je sais cependant, c'est que je sais un peu qui je suis à cause de mon appartenance. De cela je suis content. Non pas au sens que je plastronne, ça n'aurait aucun sens.

Appartenance et sens de la vie

Je suis un Frère éducateur... Je veux le demeurer parce que j'y trouve un sens à ma vie.

Apprendre

Je continue de croire que pour avoir prise sur le monde, il faut comprendre, la seule chose dont on ne se lasse jamais. Et pour comprendre, il faut consentir à apprendre, L'enseignement est un raccourci.

Argent

On parle toujours de ce dont on manque. Quand on est malade, on parle de santé ; et quand on est pauvre on parle d'argent. Les riches ne parlent jamais d'argent devant les enfants !

Attention

Une longue maladie, c'est l'attention, c'est être condamné à l'attention. Être obligé d'être attentif. Un auteur peu connu, Albert Thierry, qui a écrit *Réflexions sur l'éducation*, disait de lui-même : « De mon caractère vous n'avez besoin de connaître qu'un seul trait : je tâche de faire attention ». J'aime beaucoup cette sobre remarque.

Attention et lucidité

Je n'ai pas un tempérament d'espion ou d'inquisiteur ; cependant peu de choses m'échappent. Ça aussi c'est de l'attention. Cela vient du fait que j'ai développé cette capacité et cela est attribuable à la maladie

Autorité

Même dans une communauté religieuse, où chaque personne adhère volontairement et librement à un style de vie, à un certain nombre de normes, l'autorité est nécessaire, précisément pour assurer la perception, l'identification du bien commun et sa poursuite

Autorité service

De toute façon, même si je risque de paraître retomber dans le sermon, l'autorité n'est bonne que quand elle se définit comme un service et non comme un pouvoir ! L'Évangile le dit.

Autorité service

L'autorité, quand elle n'est pas un service ; le pouvoir quand il n'est pas exercé comme un service, c'est toujours mauvais. Mais ce n'est pas facile de vivre cela comme un service... ce n'est pas facile !

B

Besoin de s'exprimer

Je pense bien qu'aucune société ne peut vivre longtemps sans s'exprimer et cela ne peut se faire que par ceux qui font partie de cette société. Il m'apparaît donc important qu'au Québec nous utilisions cette ressource

Bêtise humaine

La bêtise humaine est insondable. J'ai tout dit. J'ajouterai que je fais partie de l'humanité. Bernanos écrivait : « *La misère humaine est insondable..* ». Il disait misère au lieu de bêtise.

Bonheur

Une situation d'humiliation peut devenir la condition d'une valeur postérieure. Il reste qu'au moment où tu la vis, tu es humilié. C'est toujours contre sa volonté que l'on est humilié. Ça peut être un bonheur d'avoir été refusé, tôt, par le bonheur.

C

CEGEPS en organisation

En 1967, avec une équipe relativement restreinte nous (et là je dis bien nous) avons mis les C.E.G.E.P.S. sur pied. Je m'occupais surtout des programmes et du régime pédagogique.

CÉGEPS et révolution tranquille

(L'atmosphère de travail de notre comité) était stimulante. Cela a été comme tout le monde en convient, l'âge d'or de cette période que l'on a appelé la Révolution tranquille.

Certitude

La difficulté (d'écrire), surtout dans les questions politiques et sociales, c'est qu'il est dur, même pour soi-même, de parvenir à une certitude, à une évidence...

Changements

En 1960, au Québec, la société, travaillée par des forces diverses, (et cela datait ou s'exerçait et se développait depuis la guerre 1939-45) était mûre pour autre chose.

Les *Insolences* dans cet éclatement-là ont joué leur rôle. Elles ont hâté un peu mais surtout contribué à organiser une nouvelle vue de la société.

Civilisation

La civilisation, c'est quoi ? C'est de permettre la parole, la permettre dans tous les sens du mot. Tout l'effort de la civilisation, c'est de permettre la parole, ou plus précisément, de remplacer la force nue par la parole.

Civilisation et conversation

Une civilisation qui n'aboutit pas à la conversation est une civilisation manquée. Tout l'effort de la civilisation tend à faire communiquer les hommes. Toute civilisation est un effort collectif pour que les hommes se disent les uns aux autres.

Civilisation et diplomatie

C'est l'effort de la diplomatie, c'est l'effort des lois, c'est aussi l'effort des conventions de toutes sortes.

Civilisation et parole

Remplacer les confrontations violentes par la parole, c'est cela même la civilisation

Colère et fierté

Nous sommes indivisiblement au bord de la colère et au bord de quoi d'autre ? Au bord de la fierté.

D

Démocratie et santé

La démocratie n'a pas l'air d'une cause, et il est difficile de s'enthousiasmer à son sujet. Il en va d'elle comme de la santé : on ne l'apprécie que si on la perd.

Distinguer

Il nous faut accéder à la clarté. Il nous faut savoir qu'on ne peut pas penser sans distinguer. Distinguer, ça peut être féroce à un moment donné.

Don de communiquer

Si je pousse un peu plus loin, je dirai que j'ai un don, c'est pour cela qu'il est plus facile d'en parler. J'ai le don d'être très général et de toujours avoir le souci de ramener cette réflexion générale à un cas concret et quotidien, vérifiable par chacun.

E

Écrire (1)

L'idée d'écrire ce qui est devenu *Sous le soleil de la pitié*, je l'avais avant de partir pour l'Europe. C'est André Laurendeau qui m'avait suggéré d'écrire une espèce de réflexion sur moi-même, une espèce d'autobiographie.

Écrire (2)

Écrire dans un quotidien, c'est agir; et agir, c'est choisir. Les choix sont difficiles et toujours contestables.

Écrire (3)

On peut aussi écrire (c'est plus prétentieux, du moins ça en a l'air), dans l'idée ou l'ambition d'aider les autres. J'avoue que c'est ce qui m'arrive, que c'est le but ou l'objectif que je poursuis quand j'écris.

Écrire (4)

On écrit pour colmater les brèches de sa vie.

Écrire (5)

Écrire pour aider les autres comment? En portant des jugements sur des situations ; en essayant de clarifier pour d'autres des situations qui sont complexes.

Écrire (6)

Écrire n'est qu'une extension de parler.

Écrire. Pourquoi?

Quand on écrit, quand on est porté à écrire, c'est que l'on a une vie difficile. On écrit quand ce n'est pas, pour soi, une chose simple que de vivre, et que cela demande à être explicité et d'être parfois dénoncé.

Écriture et responsabilité

L'écriture des *Insolences* a été allègre, mais entre cette façon-là et celle, que j'ai maintenant, il y a une grande différence. Actuellement, écrire m'est presque toujours difficile, angoissant, peut-être à cause de la responsabilité que je sens davantage.

Écriture pour s'expliquer

Il y a dans l'écriture un élément d'explication de soi-même à soi-même.

Écriture et despotisme

L'écriture est despotique en ce sens qu'elle « découpe » dans le réel. Elle simplifie ; elle réduit

Écriture et dialogue

Quand on écrit, on entretient avec soi-même une espèce de dialogue. On vérifie ce que l'on pense, surtout si l'on écrit pour publication immédiate, quelle que soit la diffusion qu'on aura. On écrit pour s'aider soi-même.

Écriture et valeurs

Aider les autres aussi en portant témoignage de ses propres valeurs. C'est encore une façon de leur permettre de croire ou de considérer qu'il y a des valeurs.

Écrivain

On n'est pas écrivain parce que l'on a publié deux petits livres, dont le premier fut un phénomène sociologique et non pas littéraire, et le second, une conversation à peine organisée.

Écrivains

Ce qui me fait aimer des hommes comme Bernanos, St-Exupéry, Léon Bloy, Pascal, c'est que non seulement ils ont été de grands écrivains mais aussi de grands hommes. Des hommes dont la substance de la vie a été en cohérence avec ce qu'ils ont écrit.

Éditorialiste

J'avais le sentiment d'être celui qui donne des conseils, mais qui n'a aucune responsabilité réelle dans l'administration ou le développement des choses de la cité, ou même de la Planète. Ça me paraissait prétentieux, écrasant. En disant cela, je ne diminue pas la nécessité et la légitimité de cette fonction sociale.

Éducateur (1)

L'éducateur, c'est celui qui, par rapport à un être moins expérimenté, moins instruit, et qui ignore peut-être ses propres virtualités, l'éducateur donc, c'est celui qui les sent, qui les devine, qui y croit et qui a le goût de les faire croître.

Éducateur (2)

On est éducateur quand on a beaucoup le sens de l'autre et la volonté de déplier, de développer et d'aider les autres.

Éducation (1)

Je suis persuadé que nous avons pris, à l'occasion de cette immense aventure, (la création des CEGEPS), une avance considérable en tant que société. Il y a peu de sociétés contemporaines qui aient investi autant que la nôtre dans l'éducation.

Éducation (2)

Ma carrière, mon destin, l'axe de ma vie a toujours été l'éducation, sous une forme ou sous une autre. On peut dire cela sans forcer le mot. Je fais toujours de l'éducation, un travail d'éducation.

Éducation et écriture

On fait de l'éducation par le biais de l'écriture mais aussi par celui de l'administration. Ça, c'est encore une cocasserie de mon destin, un aspect paradoxal de ma carrière. C'est qu'ayant une formation philosophique, le gros de ma vie s'est passé dans l'administration. Tout ce que j'ai fait a comporté une part importante d'administration.

Enfance

Toute la vie d'un homme, se construit sur le stock de l'enfance. Sur les provisions de bonheur ou de malheur ramassées durant l'enfance. Trop de malheur, ça tue, ça écrase. Trop de bonheur, c'est pire, ça ne vaccine pas.

Engagement

Les circonstances, qui comme le disait Pascal, sont la *main de Dieu qui nous guide*. Les circonstances, ce qui arrive, les êtres que je rencontre font que, une fois engagé, c'est durable. Mais c'est lent.

Évolution

J'ai évolué par l'approfondissement, par l'appropriation de mes valeurs.

F

Femmes et correspondance

J'ai à l'esprit des souvenirs précis de mères de famille qui prenaient occasion des *Insolences* pour se raconter, elles aussi. Il y a dans cette correspondance des choses surprenantes comme révélation d'un long silence et aussi d'une longue souffrance

G

Génie

Quand on a du génie, on ne fait pas ce qu'on veut ; on fait ce qu'on peut. L'agit suit l'être.

Grève

Je pense que viendra le temps où la grève sera quelque chose d'aussi dépassé que la guerre.

Grèves et secteur public

Une grève dans le secteur public c'est le bombardement des civils.

Grèves et secteur public

J'ai souvent dit, même d'une façon féroce, que la grève dans le secteur hospitalier est quelque chose d'intolérable.

H

Histoire

J'ai un tempérament plutôt sombre. Quand je regarde un peu l'Histoire, je ne manque pas d'occasion de me désoler. Quand je pense à l'avenir, j'ai aussi quelques raisons de m'inquiéter. On peut être chrétien quand même en étant ainsi.

Homme

Chacun n'a que l'homme à dire, cet homme qu'il est et qui recoupe tous les autres.

Hommes politiques

Les hommes politiques se fabriquent et s'usent comme les savons.

I

Insolences et loi 101

L'aboutissement imprévisible des *Insolences*, c'est la loi 101. À l'époque, je demandais au plus haut niveau politique de protéger la langue par une loi, comme on le faisait pour les truites, les originaux. C'était en 1960 une demande irréalisable!

Insolences et société

Les *Insolences* dans cet éclatement-là (1960) ont joué leur rôle. Elles ont hâté un peu mais surtout contribué à organiser une nouvelle vue de la société. Vingt-cinq ans après, on peut déplorer que dans cette vaste opération des choses et des valeurs ont été perdues. Ma foi ! c'est un peu fatal...

Insolences et sociologie

C'est un fait que pour le Québec, un tirage de 150 000 exemplaires est une indication d'un phénomène sociologique important.

Intellectuel

Quand je dis que je suis un intellectuel, je dis par le fait même que rien ne m'échappe : un regard, une intonation de voix, un retrait de la main, une posture. Rien ne m'échappe dans un être.

Intellectuels

Si l'on parle d'intellectuels, on parle de cette minorité, dans toutes les sociétés, qui joue un rôle de recherche et de critique.

J

Journal en 1983

Je rédige mon journal assez régulièrement et très fidèlement, depuis cinq ou six ans. De façon plus sporadique avant. Depuis une trentaine d'années...

Journalisme

Incontestablement, élargir mon public est un des motifs et j'irais même jusqu'à dire *le* motif qui l'a emporté dans ma décision (d'accepter l'offre de devenir éditorialiste de La Presse).

Journalisme

Voyant le métier de l'intérieur, et tel que je suis fait (ce qui ne signifie pas uniquement des qualités), l'exercice de ce métier me paraissait superficiel et gê-

nant. Gênant dans le sens suivant : la structure de ce métier vous entraîne à faire office de commentateur universel. Ce rôle me paraissait disproportionné ou commandant une forme de superficialité qui m'ennuyait pour dire le moins.

L

Langue (1)

Quand une société se retrouve avec une culture en crise, avec des structures religieuses ébranlées, perturbées, oubliées, ce qui reste comme identification et comme protection (donc de frontière), c'est la langue.

Langue (2)

Je pense que l'on tient de sa mère l'amour de la langue.

Lettres en avalanche

Durant cette période, (septembre et octobre 1960), j'ai reçu quelque 5 à 600 lettres. Elles étaient longues, et provenaient de toutes les couches de la société. Des intellectuels, des ouvriers, des jeunes, des vieux m'écrivaient. Il en venait de tout le Québec. Je pense bien qu'on peut mesurer l'ampleur du phénomène à partir de cela.

Libération

Toute libération consiste à passer de la servitude au service. Libérer un homme ou une collectivité, c'est l'arracher à la servitude et l'engager dans un service.

Libérations

C'est une idée de Paul Valéry qu'un être connaît trois grandes libérations dans son existence. La première, c'est d'apprendre à voir, La deuxième, c'est d'apprendre à marcher. La troisième libération, c'est d'apprendre à lire dans tous les sens

du terme. Il y a une quatrième libération qui peut survenir n'importe quand dans l'existence. C'est la libération que donne l'amour.

Liberté intérieure

Plus je vieillis, plus je me dis (et c'est une assez vieille idée) que la véritable liberté, c'est la liberté intérieure. Comment expliquer cela ? On est libre quand on a réussi à identifier ses amours, ses valeurs...

Liberté

Je parle du Québec, je parle du Canada. Nous sommes un des trois ou quatre pays les plus libres au monde et je n'ai pas l'impression que nous le mesurons, que nous le savons suffisamment. Parfois, nous jouons avec cette liberté.

Liberté et religion

Le lien entre religion et liberté, c'est un lien direct. La religion pour moi ce n'est pas n'importe quoi, c'est la religion catholique. La foi dans Notre-Seigneur coïncide avec la liberté parce qu'elle coïncide avec l'amour. C'est l'amour même. Et l'amour, c'est la liberté ultime, première et dernière. Dieu est parfaitement libre et il est la liberté parce qu'il est l'amour.

Liberté et responsabilité

Il n'y a personne qui soit totalement libre, à moins d'être irresponsable.

Liberté intérieure

Plus je vieillis, plus je me dis (et c'est une assez vieille idée) que la véritable liberté, c'est la liberté intérieure. Comment expliquer cela ? On est libre quand on a réussi à identifier ses amours, ses valeurs.

Loi

La loi n'est pas arbitraire ! Enfin, une loi légitime. Une loi élaborée, promulguée dans une démocratie comme la nôtre. Une loi peut nous agacer ; cela ne veut pas dire qu'elle soit arbitraire.

Loi 101

La loi 101, c'est la réalisation de ce que je n'aurais pu envisager comme possible. Il ne faut pas dire pour autant que le problème est réglé, bien qu'il le soit largement. Nous avons encore des faiblesses *langagières*, comme toute autre société, mais, en substance, c'est une affaire réglée que l'affaire du *joual*.

Lucidité

Il faut accorder une chose au pessimiste : il ne manque pas de lucidité. La lucidité peut aussi être la cause de l'autre : le pessimisme, avec tous les degrés qu'on peut trouver dans cet état-là.

M

Maladie (1)

De même que l'alcool ne crée rien, la maladie ne crée rien non plus. Elle donne possibilité, elle donne jour, elle donne chance à des richesses, à des talents ou à des aspects de votre sensibilité intellectuelle ou affective qui ne se seraient pas développés autant, voire même pas du tout, sans votre maladie.

Maladie (2)

Je n'ai pas vécu la maladie comme une injustice, ni pendant, ni rétrospectivement. C'est arrivé. C'est arrivé aussi à des milliers d'autres qui, eux, sont morts. C'est peut-être là, l'injustice!

Maladie et alcool

De même que l'alcool ne crée rien, la maladie ne crée rien non plus. Elle donne possibilité, elle donne jour, elle donne chance à des richesses, à des talents ou à des aspects de votre sensibilité intellectuelle ou affective qui ne se seraient pas développés autant, voire même pas du tout, sans votre maladie.

Marcher

Je pense à une chose aussi simple que marcher. Je m'ennuyais de marcher. De 19 ans à 25 ans, j'ai été privé de ce plaisir. Quand j'ai pu recommencer, j'étais attentif au fait que je retrouvais une liberté dont j'avais été longtemps privé. J'ai encore ce sentiment-là. Je marche encore beaucoup et je garde le sentiment que c'est une grâce.

Maria Chapdelaine

J'irais jusqu'à dire ceci : je peux prétendre avoir connu Maria Chapdelaine, le monde de Maria Chapdelaine, la civilisation de Maria. Mon père, lui, était contemporain biologiquement de Maria. Entre mon père et moi, et entre mon père et Maria Chapdelaine, il n'y a, à toute fin utile, aucune rupture.

Musique atomisante

Les comportements collectifs (des jeunes) vis-à-vis de la musique sont révélateurs. De ce point de vue-là, je me sens éjecté de la civilisation actuelle.....C'est une musique atomisante qui sévit présentement.

Musique des jeunes

Ce n'est pas une musique de communication ; c'est une musique qui renvoie les êtres chacun à lui-même. Si le phénomène *disco* signifie quelque chose de profond et de réel (ce que j'ignore au bout du compte) c'est un peu l'enfer : des êtres seul à seul.

O

Obéissance

Je me sens obéissant, en ce sens que l'obéissance pour moi, c'est une valeur à cause de mon état religieux. C'est une valeur, ce n'est pas une défaite. Ce n'est pas dégradant d'obéir...

Oppression

La société, les pouvoirs, le pouvoir politique, le pouvoir syndical, le pouvoir des structures sont oppressants.

Ordre du Canada

Sa raison de refuser en 1968 : « *De Gaule et moi, les deux en même temps, en Occident, c'est trop.* »

P

Pauvres

On vit présentement dans un univers culturel où tout le monde prétend aimer les pauvres. Les politiciens prétendent aimer les pauvres ; il y a des partis politiques qui s'en font une spécialité. Il y a eu et il y aura encore l'exploitation économique des pauvres. Il y a aussi l'exploitation politique du pauvre. Les pauvres n'ont jamais été vraiment aimés que par Jésus-Christ

Pauvreté (1)

Quand on est pauvre économiquement, on risque beaucoup de le devenir à d'autres points de vue : au point de vue de son développement psychologique, de son développement intellectuel, de la maîtrise de sa vie et de la société.

Pauvreté (2)

La question de la pauvreté est une de mes inquiétudes quasi quotidiennes.

Penser en sachant distinguer

Il nous faut accéder à la clarté. Il nous faut savoir qu'on ne peut pas penser sans distinguer. Distinguer, ça peut être féroce à un moment donné.

Permissivité

Touchant par exemple ce qu'on a pu appeler la *permissivité* ou la non-directivité. On s'est embarqué là-dedans à la suite des Américains qui, eux, souvent ont pris leur distance vis-à-vis de ces écoles-là ou de ces courants de pensée.

Philosophie

L'adolescence et la préadolescence c'est l'âge par excellence de la métaphysique. C'est l'âge des grandes questions. L'enfance aussi. Quoi qu'il en soit, mon goût pour la philosophie, c'est mon goût pour les mots.

Poète

Il est bien clair qu'il y a du poète en moi. J'aime la nature, j'arrive à le dire assez souvent. J'écris des textes qu'on peut qualifier de poétiques... Des amis me reprochent de ne pas laisser assez souvent la bride sur le cou à mon côté poète...

Pouvoir

Avant de lier les autres, le pouvoir lie celui qui l'exerce.

Pouvoir vainqueur

En dehors de l'Évangile, la cause est entendue : Le Pouvoir gagne toujours. C'est ça la première règle de la grammaire politique. Il ne faut pas être petit ; il ne faut pas être pauvre ; il ne faut pas être noir ; il ne faut pas être malade. Il faut être fort ; il faut être au pouvoir.

Principe

C'est un principe vieux comme le monde, comme la logique éternelle. Aristote a formulé cette vérité de l'humanité. Si tu refuses de distinguer entre le bien et le mal ; si pour toi un avortement est aussi bon qu'une naissance ; si tu penses que mentir c'est aussi bon que de dire la vérité, il te reste quoi ?

Prix

En 1961, au mois de juin, je pense. *Cité Libre* et *Liberté* avaient décidé, et pour la première fois cette année-là, de décerner ensemble un prix dit de la liberté.

Prix

C'est le Frère Untel qui a été le premier récipiendaire de ce prix (Cité libre et Liberté). Le prix avait été accordé à titre de reconnaissance littéraire et sociale du phénomène des *Insolences* qui avait, à ce moment-là, un an d'existence.

R

Radio

Les caractéristiques de la radio résident dans sa rapidité, sa souplesse, en même temps que son intellectualité. Je veux dire que l'écoute de la radio exige un effort intellectuel plus grand que ce que demande la télévision, en ce sens que la radio s'adresse à l'oreille.

Révolte

On peut faire des jeux de mots. On peut dire que la révolte des révoltés est une violence en réponse à une autre violence.

Révolution culturelle

En vérité, le Québec est le lieu de deux grands débats : le débat national et le grand bouleversement occidental, cette grande mue que les savants appellent la révolution culturelle.

Révolution tranquille

(Lors de la création des CEGEPS) nous étions portés par la population. L'opinion publique voulait depuis longtemps cette réforme. Comme on le sait, la Révolution tranquille a d'abord entièrement porté là-dessus. C'est la réforme scolaire qui a confisqué pendant cinq ou six ans la réalité financière et psychologique de la Révolution tranquille.

S

Spécialistes

Vous parlez des spécialistes, j'imagine, des pédagogues, des sociologues..... Je pense qu'ils ont compliqué les choses inutilement. Ils ont introduit des confusions qui ont pu nous porter à penser que de vieilles solutions, de vieux comportements qui avaient fait leurs preuves n'étaient plus bons.

Syndicalisme

Le syndicalisme était une nécessité. Il a constitué un progrès et demeure une nécessité. Mais le syndicalisme est aussi devenu un pouvoir. Dans la mesure où il est devenu un pouvoir, un très grand pouvoir et même, un pouvoir qui a la possi-

bilité de bloquer la société tout entière, dans cette mesure-là, il doit être critiqué, surveillé et, au besoin, dénoncé.

T

Télévision (1)

La télévision risque de diminuer la capacité de conceptualiser et de maintenir une attention un tant soit peu prolongée. Il y a donc là un risque d'affaiblissement et d'appauvrissement de l'être humain, *télévisionnaire* pendant 40 à 60 heures par semaine.

Télévision (2)

La télévision me terrorise..... c'est une technique lourde ; lourde et dévoratrice de temps. Dévoratrice pour ceux qui la font, mais aussi pour ceux qui comparaisent.

Télévision (3)

Ce qui caractérise la télévision, c'est la force de l'impact en même temps que son ambiguïté et sa superficialité.

Télévision ambiguë

L'ambiguïté de la télévision est celle de l'image en général. On dit qu'une image vaut mille mots. C'est faux. L'image vaut mille mots quand elle s'accompagne, avant ou après, de mille mots. Une image nue, une image brutale veut dire n'importe quoi.

Télévision et sa critique

J'aimerais qu'il y ait une véritable critique écrite de la télévision dans les journaux. Curieusement, la télévision demeure un média qui reçoit très peu d'attention de la part d'une critique un peu structurée et constante.

Télévisions vs radio

L'écoute de la radio exige un effort intellectuel plus grand que ce que demande la télévision, en ce sens que la radio s'adresse à l'oreille.

Terrorisme intellectuel

Il existe bel et bien une espèce de terrorisme intellectuel auquel je ne pense pas avoir échappé totalement.

Tolérance (1)

Si la tolérance aboutit à ne plus distinguer entre ce qui est fécond et ne l'est pas, c'est la décadence.

Tolérance (2)

Le plus grand risque (causé par la tolérance) c'est la perte d'identité. Même si je suis d'accord pour que l'on ait de la tolérance. Encore que le mot tolérance est irrécupérable de façon positive. On *tolère* ce qu'on est incapable de supprimer.

U

Univers différents

Mais entre l'univers socioculturel et politique dans lequel nous sommes actuellement, (1983) et celui de 1960, c'est une rupture qui n'est la faute de personne mais qui n'en est pas moins une rupture.

Utilité sociale

À ma façon, j'ai sûrement eu une utilité sociale et les formes que j'ai trouvées pour l'exercer, me conviennent très bien et notamment l'écriture.

V

Valeur et amitié

L'amitié est une valeur importante pour moi, comme pour beaucoup de monde. Heureux celui qui a un ami, qui en a deux, qui en a trois. On n'en a jamais des centaines, de toute façon, même dans une très longue vie

Valeur et liberté

Je parle du Québec, je parle du Canada. Nous sommes un des trois ou quatre pays les plus libres au monde et je n'ai pas l'impression que nous le mesurons, que nous le savons suffisamment. Parfois, nous jouons avec cette liberté.

Valeur et vérité

La vérité, c'est la valeur qui me fait le plus souffrir, en ce sens que nous vivons dans le mensonge et dans l'à-peu-près : mensonge politique, idéologique, économique. Je suis encore capable de m'indigner profondément, et tout seul, devant ce qui est manifestement un mensonge !

Valeurs qui sont miennes

En tête de liste de mes valeurs, au-dessus de tout, (et je le dis par mode de prière et non avec arrogance), c'est que Jésus existe et que Jésus est Sauveur. Ensuite liberté, vérité et amitié.

Vie intellectuelle et solitude

La vie intellectuelle exige la solitude.

Vie intellectuelle et amis

Si vous avez trop de gens, trop d'amis à protéger, vous n'arrivez pas à exprimer l'essentiel (dans vos écrits). Les intérêts financiers, de carrière ou encore sentimentaux influent sur la vie intellectuelle.

Vie, son sens (1)

Nous sommes toujours maîtres du sens que nous donnons à nos vies. Et ce sens dépend de la lecture que nous faisons de notre passé.

Vie, son sens (2)

Je suis un Frère éducateur... Je veux le demeurer parce que j'y trouve un sens à ma vie.

Violence

Je sais que l'on peut faire des jeux de mots. On peut dire que la révolte des révoltés est une violence en réponse à une autre violence.

Vocation (1)

C'est quoi la vocation ? C'est un mystère. C'est comme un germe. Au début, ça tient à rien, à presque rien. Un amour enfantin peut tout changer.

Vocation (2)

Si on parle de vocation religieuse, on l'a quand Dieu nous donne cette vocation-là ; c'est Lui qui appelle. Il fait son travail. Mais ensuite, quand est-ce que, de son côté à soi, on décide de l'avoir et de la maintenir ?

Voix des autres

Il y a chez moi cette préoccupation, cette ambition d'être, à ma façon, la voix de ceux et celles qui n'en n'ont pas eu et qui encore actuellement n'en ont pas.

4

SÉLECTION DE CITATIONS

L'ACTUEL ET L'ACTUALITÉ (1986)

Jean-Paul Desbiens

A

Actuel

L'actuel, c'est ce qui est toujours en acte, toujours agissant. Or, le passé et l'avenir sont toujours *agissant*, toujours *actuel*. Léon Bloy écrivait : « De toutes les facultés humaines, la mémoire paraît la plus ruinée par la chute. Une preuve bien certaine de l'infirmité de notre mémoire, c'est notre ignorance de *l'avenir*. »

Admirer

Admirer, c'est proclamer la beauté de l'autre et la sienne propre dans la mesure où l'on appartient à la même humanité.

Affichage, ici et ailleurs

À mon retour d'Europe, je fus surpris de voir que Montréal affichait toujours une image bâtarde. Une ville se montre d'abord à l'œil. Quand on marche à Madrid, on lit de l'espagnol. Quand on fait le tour du Ring de Cologne à pied, on lit de l'allemand. Quand on marche à Rome, on lit de l'italien.

Âge d'or

Comprendre et sourire sont deux consolations de l'Âge d'or qui remplacent l'innocence et l'insolence.

Ambition en éducation

Je répète que mon ambition, et l'ambition de ceux avec qui je travaillais dans les années 1964-1970, étaient de rapatrier l'excellence, du système privé au système public.

Argent et budget

Le mot argent et le mot argument ont une racine commune qui signifie éclat. L'argent, en effet, est un métal éclatant ; un argument est une organisation logique qui est censée faire éclater une vérité. Si donc la vérité avait une quelconque influence sur le discours politique, on serait en droit de s'attendre à ce que le discours budgétaire fût particulièrement clair, transparent, cristallin.

Article de foi

Rien ni personne ne se nomme tout seul : nul caillou ne s'appelle lui-même caillou ; nul chat ne s'appelle lui-même chat. Tout est nommé par l'homme. Mais l'homme est nommé par Dieu. Maurice Clavel disait : « JE est un article de foi. » Je suis un article de foi, suspendu et respirant dans l'espace de l'espérance.

Avenir du Québec

L'avenir du Québec se décide dans une salle de classe ; à l'endroit et au moment précis où un maître définit un jeune être, relayant, confirmant ou corrigeant la famille. La liberté s'apprend et s'arme à l'école. Un peuple d'hommes libres se donne un gouvernement ; un gouvernement ne fabrique pas un peuple libre.

Avortement

On mesure le débousolement d'une société quand on voit que l'avortement est réclamé comme un droit.

Avortement et peine de mort

L'opinion publique a fini par obtenir l'abolition de la peine de mort. On a dit à l'État : tu n'as pas le droit d'interrompre une vie. Ce qui est bizarre, c'est que souvent ce sont les mêmes personnes qui sont *contre* la peine de mort et *pour* l'avortement.

B

Babel II

Au bout du compte, on est en Babel II. La décomposition du langage, c'est la décomposition de la cité. Ce qui se passe présentement dans le domaine du langage est une manifestation parmi beaucoup d'autres de l'anarchie contemporaine.

Béatification, son sens

La béatification d'un homme ou d'une femme est un événement qui n'a de sens - ou, en tout cas, de sens complet - que pour un croyant. Pour le croyant, deux histoires se déroulent simultanément : l'histoire du monde, qui est l'histoire du pouvoir, et l'histoire du Salut, qui est l'histoire de l'Amour.

Bonne conscience

Quand on dit : « J'ai bonne conscience », on se déclare net, correct, équilibré, sortable. En français, l'expression bonne conscience est ironique sinon carrément péjorative. La bonne conscience est suspecte.

Bonnes choses

La première chose qui nous fut bonne, c'est le lait maternel. Nous avons tous formé notre idée de la bonté, notre idée de ce qui est bon, à partir du sein maternel. La bonté du père se manifeste et s'enregistre plus tard. Aristote ne dédaignait pas ce genre de rappels fondamentaux et transférables à l'infini.

Boucs émissaires, leur nécessité

Il faut des boucs émissaires. Une comparaison basse nous amènerait à dire qu'ils remplissent, dans et pour le corps social, une fonction analogue à celle des abcès de fixation dans un organisme animal.

C

Carte électorale

La carte électorale est imparfaite, mais elle véhicule plus d'histoire et plus de réalité que la carte idéale que pourraient fabriquer les gogues. Et d'abord, il n'y aurait pas une seule carte ; il y en aurait autant qu'il y aurait de gogues.

Cégeps et sélection

Le vice cardinal des cégeps vient peut-être de ce que l'on a cru que l'on pourrait éviter la sélection au nom de la démocratie. On ne peut pas faire l'économie de la sélection ; ce que l'on peut éviter, c'est que la sélection s'exerce pour des raisons financières.

Chanson

Une chanson, c'est un air et des mots qu'un plombier ou un menuisier peuvent reprendre.

Chansons

Existe-t-il encore des chansons typiques ? Quelles sont les chansons représentatives de la France, des États-Unis, du Québec ? On le saura peut-être plus tard. Ce qui est sûr, c'est que la musique est prophétique.

Civilisation et guerre

Tout l'effort de la civilisation a consisté à vouloir remplacer les balles par les mots.

Comparaison entre public et privé, à finir

Quand on court tout seul, on gagne toutes les courses

Comprendre, faire comprendre

Comprendre, c'est égaler ; faire comprendre, c'est régaler : donner un plaisir royal. Cette étymologie est fausse, mais elle mériterait d'être vraie.

Conflits, public vs privé : une tactique

Quand il y a des conflits, pourrissions-les ; quand il n'y en a pas, créons-en!

Conflits, sortir de ce paradoxe

Du temps où nous faisons la réforme scolaire, il nous arrivait, à M. Arthur et à moi, de dire : il faut rapatrier l'excellence, du système privé au système public. Douze ou dix ans plus tard, le système public se sent encore menacé par les insti-

tutions privées. C'est un paradoxe. On en sortirait peut-être si on déclarait que toutes les institutions sont privées, et si on subventionnait directement les étudiants.

Conseil à un jeune

Je ne veux aucunement rabattre ta révolte. Je vis moi-même partagé entre l'indignation et la tendresse. Si tu étais refroidi, je claquerais des dents, comme disait Bernanos. Je veux seulement que tu pressentes que ta révolte sera canalisée. Sinon, elle se perdrait dans le sable. Essaie d'être miséricordieux, ce qui veut dire : coeur donné à la misère, la tienne et celle des autres.

Créateurs de beauté, d'emplois

Un autre aspect de cette fécondité, (celle d'un Bienheureux comme le Frère André), est d'ordre économique. Parfaitement. Les créateurs de beauté et les créateurs d'amour deviennent aussi, sans l'avoir cherché, des créateurs d'emplois. Mozart fait vivre bien du monde : interprètes, compagnies de disques, placiers. Le Frère André aussi, y compris d'autres portiers.

D

Décommercialisation de Radio-Canada

La décommercialisation, en effet, entraînerait deux choses : premièrement, que la Société cesse de s'aligner sur les cotes d'écoute ; secondement, que la Société laisse à d'autres instruments de même nature certains offices.

Démocratie et sélection

Il est de la responsabilité d'un gouvernement démocratique de rendre l'école financièrement accessible à tous, mais il n'est pas de sa capacité de rendre les hommes égaux, car les hommes ne sont pas égaux.

Dictée, pour apprendre le français

On apprend le français en copiant du français. On court la chance d'aimer le français en copiant du beau français. Je crois savoir, et cela réjouit mon inconsolable cœur, que l'on revient peu à peu à la dictée, la pacifiante et nourricière dictée.

Discours et politicien

Le politicien tient deux discours : un discours pour séduire et un discours pour conduire.

Discours politique

La duplicité du discours politique est acceptée comme neige en janvier.

Droit de ne pas savoir

Quand Soljenitsyne réclame le droit de ne pas savoir, il ne fait que reprendre l'avertissement de Marc-Aurèle : « N'estime jamais comme étant de ton intérêt de connaître ce qui a besoin d'être caché par des murs et des rideaux. »

E

École

Une école, par définition, est un milieu d'apprentissage, de formation ; c'est donc le lieu d'acquisition de certaines valeurs et de développement d'habitudes saines. C'est un milieu qui doit filtrer la pollution sous toutes ses formes. La dégradation des mœurs en est une

École et politique

Depuis le début de la réforme scolaire, la rentrée, et non seulement la rentrée, mais la vie quotidienne du système scolaire, font partie intégrante du politique.

École révolutionnaire

Je vois assez qu'une école révolutionnaire serait tout simplement une école où chacun saurait ce qu'il dit ; une école où chacun serait forcé à dire ce qu'il veut dire ; une école où chacun, dès qu'il ne comprend pas un autre, que cet autre soit un camarade, un collègue ou un administrateur, lui demanderait : qu'est-ce que tu veux dire ?

École, son problème premier

Le premier problème par rapport à la fin même de l'école est l'éducation de l'intelligence. De l'intelligence, d'abord. Il y a d'autres institutions pour s'occuper des viscères, des muscles lisses, des âmes même. Le premier problème, c'est donc celui de l'apprentissage et de l'évaluation de l'apprentissage.

Écrire

Écrire est une grâce de Dieu. Pouvoir écrire. Avoir la liberté d'écrire. Prendre la liberté d'écrire. Même en nos temps *vidéoclipés*, l'homme finit toujours par avoir le goût d'aller voir un texte. Si le texte en question dévoile un cœur, voici que le lecteur est tout reconduit vers lui-même.

Écrire, un besoin de l'homme

Écrire est un besoin de l'homme, qui a précédé l'invention de l'écriture elle-même et, à plus forte raison, les maisons d'édition. Seul sur les ruines de la planète, le dernier homme voudra encore enregistrer son indignation ou son émerveillement, ne fût-ce que pour l'information des galaxies.

Écrire, un fardeau

Écrire est chose lourde. Il faut trouver le stylo, le papier, le timbre, le code postal et au moins une heure. Toutes choses harassantes pour quiconque n'écrit guère que pour signer sa déclaration d'impôts ou la copie de sa carte de crédit.

Écrivain, son rêve

Quand on a mis un peu de peine à écrire ce que l'on a écrit, il arrive que l'on souhaite que cela pousse ailleurs, dans quelque esprit, dans quelque coeur.

Enseignement, excellence à rechercher

Je répète que mon ambition, et l'ambition de ceux avec qui je travaillais dans les années 1964-1970, étaient de rapatrier l'excellence, du système privé au système public.

Enseignement privé, pourquoi l'éliminer?

Quand on court tout seul, on gagne toutes les courses.

Enseignement, public vs privé

Le fait est là : le système public ne tolère pas la comparaison avec les établissements privés. Au lieu de chercher à agir au niveau des causes du malaise, on cherche plutôt à abattre l'objet de la comparaison gênante. Le fiévreux surchauffe la maison au lieu de prendre des aspirines.

Enseignement, son avenir

Je sais aussi que l'enseignement deviendra de plus en plus une industrie qui échappera au monopole de l'État et des syndicats. Ce qui demeurera objet politique, c'est l'éducation.

Époque actuelle

Notre époque est émouvante et pitoyable. Elle a la tripe sensible, le cœur dur et l'intelligence molle, comme les dinosaures, à ce que j'en connais. Elle est émouvante en ceci qu'elle ambitionne de secourir toute misère, et commence par se scandaliser qu'il y en ait.

États et guerre totale

Les États ont démocratisé la mort en transformant les citoyens en militaires et en appliquant le concept de la guerre totale. Cela est arrivé en 1914, en 1939 et 25 millions de fois depuis 1945 : 25 millions de personnes sont mortes par fait de guerre depuis la fin de la dernière guerre (Écrit en 1984)

États et mort

Les États ont interdit de tuer. Ils se réservent l'opération. Ils l'accomplissent d'ailleurs de façon industrielle.

États et soins de leur beauté

Tous les États dépensent des millions de dollars et mobilisent des milliers d'agents de toutes sortes pour se faire une beauté à usage externe.

État et système scolaire

Si le système scolaire et l'État n'étaient pas capitalistes, ils seraient marxistes-léninistes ou socialistes. On ne connaît pas d'autres modèles de ce côté-ci de l'Utopie. Si l'État n'était pas libéral, il serait dirigiste.

États, surveillance

Les États contemporains n'ont pas besoin d'être renforcés ; ils ont besoin d'être contraints et surveillés par les citoyens informés par des organismes indépendants.

Excellence

L'excellence attire l'excellence ; l'intelligence donne le goût de l'intelligence.

F

Faire comprendre

Faire comprendre, c'est élever. Que peut faire un maître sinon élever un élève ?

Féminisme

Si j'avais cependant à nommer le phénomène le plus important survenu au Québec depuis un quart de siècle, j'isolerais le féminisme, avec toutes les misères et toutes les promesses qu'il porte dans ses flancs.

Foi

Je ne porte pas ma foi à la clavicule comme on porte l'Ordre du Canada. Avant d'être une consolation, et une consolation qui se mérite, la foi est une exigence. De toute façon, consolante ou exigeante, on ne mérite pas la foi.

Folie

Qu'est-ce que la folie ? La folie, c'est une idée solitaire, une idée qui ne voit pas de monde, une idée qui ne sort pas, une idée unique et chimiquement pure.

Français et avenir

L'avenir du Québec se fabrique surtout dans les salles de classe, là où l'on décide d'apprendre le français pour donner du sens à la loi 101. Là où, si l'on apprend le français, on apprend tout ce qui fonde notre aventure en haut du 45e parallèle.

Français, étudié par la copie

Quelle grâce, si l'on y pense bien, que d'être assis, en silence, et de transcrire calmement deux cents mots pensés et arrangés par un esprit consacré par le temps, et qui aimait ce qu'il faisait quand il le fit. Seul l'amour engendre.

Français, progrès ou régression?

Je ne pense aucunement que le français ait régressé au Québec depuis 25 ans. Je ne pense pas non plus qu'il est sauvé. L'avenir est la province du courage et le courage consiste à faire maintenant.

G

Gauche, droite

Quand on se mêle de distribuer les hommes, les revues et les rives selon la droite et la gauche, on s'embarque dans une opération fragile. Si on ne fait pas cette distribution selon des critères avoués, on la fait selon les critères du snobisme, de la mode ou du salon où l'on est reçu.

Grève

La vérité, c'est que la grève est un instrument dépassé.

Grèves

Une grève, dans le secteur industriel, c'est une guerre ordinaire ; une guerre où seuls les soldats meurent. Une grève, dans le secteur public, c'est une guerre civile ; une guerre où il meurt plus de civils que de soldats.

H

Histoire

L'histoire, c'est l'histoire du pouvoir.

Hommes et intelligences

Quand on fait semblant de croire, au nom de la démocratie, que les hommes, et notamment les intelligences, sont égaux, on vicie le système scolaire.

Homme, être de communion

L'homme est fondamentalement un être de communion : il n'est jamais tant lui-même que lorsqu'il comprend et qu'il aime. Comprendre et aimer, voilà les deux phénomènes fondamentaux de la vie consciente.

Homme, sa profonde solitude

Silence de Dieu, mort de Dieu, foule solitaire, stérilité des communications, chacune de ces expressions est le titre de plusieurs volumes, chacun disant à sa façon : l'homme est seul dans sa quincaillerie.

Humaniser les humains

Car enfin, il faut humaniser les humains. La vie s'en charge, mais elle s'en charge avec férocité. La vie est impitoyable. Elle laisse les faibles de côté. Elle le fait sans malice et sans plan préconçu.

I

Idée simple

Une idée simple n'est pas forcément une idée simpliste. Une idée simpliste, résulte d'une analyse tronquée ; une idée simple, c'est une idée ferme.

Idéologies

Les idéologies ne composent pas. C'est donc la force qui tranche entre elles.

Ignorance du français, cause principale

La cause principale, à mon sens, c'est que l'on a énervé l'école ; qu'on l'a écrasée sous une multitude de fonctions qui ne sont pas les siennes, et que l'on a perdu de vue ses fins propres qui sont d'apprendre à lire, à écrire et à compter.

Ignorance du français, les causes

Les causes de l'ignorance du français sont multiples, bien sûr : vagabondage méthodologique, absence d'évaluation, rejet de toute sanction significative, influence des mass médias, complaisance idéologique, démission des responsables

Inculture, son problème

Le propre de l'inculture, c'est de s'échapper à elle-même.

Indépendance

La révision du régime des négociations collectives peut être l'occasion d'amorcer l'indépendance du Québec par en dedans.

Indépendance absolue

L'indépendance absolue n'existe pas. C'est bien plutôt le contraire qui se développe, c'est-à-dire l'interdépendance. Cette interdépendance elle-même résulte du progrès technique et de la montée de la conscience universelle

J

Jargon

Les mots sont les yeux de l'esprit. Le jargon, la langue de bois rend aveugle, rend sourd, rend muet. Quand on impose le jargon, on s'assure de régner sur un troupeau d'aveugles, de sourds, de muets.

Jésus parmi nous

Jésus est le fruit par excellence du temps. Il est l'accomplissement de l'antique promesse. Il est au milieu de nous chaque fois que nous décidons de nous réunir en son nom. Il sera avec nous jusqu'à la fin des temps.

Jeu, le propre de l'homme

Le jeu est propre à l'homme. Seul, l'homme joue aux cartes, aux échecs, au baseball, au hockey, aux fers, aux boules, aux machines Apple, etc. Et s'il n'était pas obligé d'arrêter de jouer pour gagner sa vie, il jouerait davantage. La guerre, la guerre elle-même, est un jeu.

Jeunes

Les jeunes sont fins et ils ont faim. Ils ne sont pas plus fins que nous n'étions et ils n'ont pas moins faim.

Jouer

Jouer, c'est consommer du temps pour rien. Je dis : pour rien même si l'on paye son billet ou son San-Antonio. Jouer, c'est dépenser du temps à ne rien produire. Je veux dire : à ne rien produire qui soit visible, identifiable, négociable

Jugements, de professeurs et écoles

Chaque professeur subit deux jugements : le premier, en face d'une classe donnée, une année donnée ; le second, quelques années plus tard. C'est le deuxième qu'il faut gagner, le jugement en appel. Il est plus facile de gagner le premier. Le système scolaire, lui aussi, subit deux jugements. Le drame, c'est qu'il est en train de perdre même le premier

Jury

L'institution du jury est un acquis de civilisation, en ceci que des pairs jugent un pair, affranchis de tout sentiment de vengeance, et haussés par l'institution même. Les institutions sont meilleures que les hommes.

L

Langue

Ce n'est quand même pas pour rien que les féministes s'attaquent au langage. La langue est tout. Tout est langue. Le problème, c'est l'inculture.

Langue, catégorisation des gens

Touchant l'enseignement, on doit être impitoyable quant à la catégorisation des habitants : citoyens ou immigrants. Pour les citoyens, c'est la langue maternelle qui doit être le critère ; pour les immigrants, le français doit être imposé.

Langue, conservation

Notre problème le plus ardu, c'est que, jusqu'à maintenant, la foi a gardé la langue. La foi catholique. On ne me fera toujours pas accroire que c'est les protestants qui nous ont sauvés.

Langue, la protéger

L'État protège les parcs nationaux, et il fait bien : ce sont là des biens communs. La langue aussi est un bien commun, et l'État devrait la protéger avec autant de rigueur. Une expression vaut bien un orignal, un mot vaut bien une truite.

Langue, sa manufacture

Au bout du compte, c'est le peuple tout entier qui est la véritable manufacture de la langue.

Lecteurs réagissent

Les sujets qui ont attiré le plus de réactions ont été les suivants : la peine de mort, le féminisme, la musique et, bien sûr, la politique.

Liberté, égalité, fraternité

Les États-Unis sont nés sous l'idée de liberté. La vraie : la liberté individuelle. La liberté française, c'est la liberté abstraite. N'oubliez pas le guide et la fraternité. Pour ce qui est de l'égalité, faites la queue, comme tout le monde, sauf le Président et les fonctionnaires.

Libérateur, son discours

Quand quelqu'un vous parle de vous libérer, dites-vous qu'il se propose pour vous bosser ; lui, il ne vous le dira pas.

Libération

Marcher est la deuxième des grandes libérations. « La première, c'est d'apprendre à voir ; la troisième, c'est d'apprendre à lire., (Valéry) La libération ultime, c'est la libération de soi-même. Mais il faut longtemps se supporter avant d'y accéder.

Liberté collective

Qu'est-ce qu'une liberté collective ? La liberté de parler sa langue ? Hé ! nous l'avons. Nous l'avons depuis 1774. Que les jeunes ne sachent ni lire ni écrire, ce n'est pas la faute de la Constitution exilée, rapatriée ou amendée.

Liberté et contrainte

Je souligne l'idée que le risque d'un jeune, c'est de réduire sa liberté future par le refus de contraintes présentes.

Liberté et éducation

Il suffit de bien peu d'hommes libres, dans une société, pour hausser le niveau de la liberté. Et d'où tire-t-on sa liberté ? En gros, de l'éducation. En détail, d'un dosage d'indifférence et d'indignation.

Livre

Un livre, c'est comme une conversation, pour quoi on irait au bout du monde, comme chacun sait et comme chacun fait dès qu'il le peut.

Loi et moralité

Il faut bien voir ici que le législateur ne dispose pas d'un grand pouvoir d'initiative : la loi n'est pas créatrice de moralité ; elle ne peut guère qu'enregistrer le niveau de moralité atteint par une société donnée à une époque donnée.

Loisir et école

Le loisir est le contraire du négoce ; le contraire des affaires, au sens absolu que ce mot a pris dans le système capitaliste. Loisir est synonyme d'école. Et ce n'est pas une petite cocasserie que le mot vacances signifie la fin de l'école.

Lutte des classes

Elle est funeste, la polarisation qui existe dans le domaine scolaire. On n'avale pas pendant 15 ans la mortelle ciguë de la lutte des classes sans qu'il en reste des traces

M

Maîtres, écoles

Seuls les bons maîtres font les bonnes écoles. Pie XI disait cela en 1931. C'est trop vieux pour être vrai.

Marie-Victorin

Nommer, c'est dominer. Comme tous les génies, Marie-Victorin fut un grand nommeur. Il a nommé la flore laurentienne.

Masse-médias

La transparence que les masse-médias communiquent à notre époque ne met pas la vérité à la portée de la main. Les sociétés sont radiographiées, mais on ne sait pas comment interpréter la radiographie.

Masse-médias

Moins on est gouverné par une boussole intérieure, plus on est gouverné par les masse-médias ou par ses propres oscillations.

Mathématiques

On sait, depuis Platon au moins, que les mathématiques servent à mettre à l'épreuve les meilleures natures.

Ménager

J'ai appris à être ménager. Au cas où on ne saurait plus ce que le mot veut dire, je précise qu'il signifie : attentif aux objets, ennemi du gaspillage, économe, à la rigueur, mais non pas rapiat.

Ménager, par respect ou nécessité?

Voici que la crise de l'énergie nous réapprendra peut-être que rien n'est acquis ; que ménager, quand ce n'est pas du respect, peut être une nécessité.

Mensonge en politique

Avec ou sans concours, nous savons très bien que les princes mentent au peuple et que s'ils mentent, c'est qu'il leur est utile de mentir.

MEQ, 20 ans après

Il serait aventureux de prétendre que nous savions clairement où nous allions. Dans l'ordre de l'action, le projet est gouverné par l'exécution. Les orientations majeures étaient fermes : démocratisation, accessibilité, polyvalence. Tout un vocabulaire allait se créer, qui deviendrait un jargon. Mais surtout, le domaine scolaire allait être transformé et la carte, renommée. Quand on domine, on nomme.

MEQ, besoin de clarification

Il reste que le MEQ est trop gros, trop lourd, et qu'il aurait besoin de clarifier sa mission après 20 ans d'existence, de suppléance et d'omniprésence.

MEQ, ses rôles essentiels en 1984

Orienter, contrôler, confirmer, telles sont encore les missions essentielles du MEQ. Ses responsabilités générales, le MEQ doit les exercer au niveau qui lui est propre. Non pas tout faire lui-même, mais faire faire. Non pas multiplier à l'infini les guides et les normes, mais identifier et rappeler les fins et vérifier si le navire livre sa cargaison.

Métier : enseignant

Le fait d'avoir repris contact avec les professeurs m'a amené à redécouvrir l'extrême difficulté de ce métier, en nos temps. Redécouvrir aussi l'énorme dépense psychologique et nerveuse qu'il exige.

Mots, les gouverner

On gouverne les mots ou bien c'est eux qui nous gouvernent. Les gouvernements se sont avisés de la chose. Tous les gouvernements : le gouvernement politique, le gouvernement commercial, le gouvernement culturel, le gouvernement religieux.

Mourir

Mourir c'est perdre la parole. Le contraire de la vie, c'est le silence.

Musique contemporaine

La musique contemporaine est inchantable ; elle n'est que fureur trafiquée en décibels. Elle ne domine rien, elle assomme.

Musique prophétique

La musique est prophétique. Bien avant que les structures sociales reflètent les changements survenus, la musique les a enregistrés. Le problème avec la musique, c'est qu'elle est le monde de l'informulé et qu'il est difficile d'administrer l'informulé.

Myopie de notre siècle

Nous avons autre chose à léguer à ceux qui nous suivent, que la myopie dont souffre notre siècle, qui nous fait voir toute la vérité égale dans le plat horizon du domaine pratique et d'un matérialisme exacerbé et trépignant.

N

Noël

En dehors de toute adhésion à une foi révélée, il faut au moins reconnaître le génie du symbole chrétien : un Sauveur qui se présente comme un enfant. Non pas comme un juge, ni comme un guerrier, ni comme un tribun. Comme un enfant : l'être nu, sans force et sans parole. L'espoir même.

Noël, Pâques

Noël est une promesse, mais Pâques est un accomplissement ; Noël est bien courageux, mais Pâques est triomphant ; Noël est un enfant, mais Pâques est un homme.

Nommer, un savoir

Je ne sais qui a trouvé les noms des Cégeps, comme ceux d'ailleurs des Commissions scolaires régionales, mais je me suis toujours émerveillé du bonheur de ces inventions. Je dis bonheur au sens où l'on dit : un bonheur d'expression. La Révolution tranquille a renommé le territoire scolaire avec une autorité et un bonheur souverains, signe, précisément, de sa domination.

O

Objection de paresseux

Je connais l'objection : les choses qui marchent bien, on les laisse à l'entreprise privée ; les autres, on les confie à l'État. C'est une objection de paresseux. Comme s'il n'y avait aucun moyen terme entre le libéralisme, façon XIXe siècle, et l'étatisme façon sectaire.

P

Paix et civilisation

Tout l'effort de la civilisation a consisté à vouloir remplacer les balles par les mots. Il y a un lien direct entre la confusion et la violence. Tout effort de clarté est déjà un effort de paix, mais la culture des émotions est dangereuse. More brain, o Lord !

Pape, et les jeunes

Lors de sa visite, s'adressant aux jeunes, le pape s'est bien gardé de chercher à former l'Église des jeunes, comme on a voulu faire l'Église des guitares. L'Église, c'est l'Église de tout le monde.

Pape, son rôle

Le pape affirme. Il indique le chemin. Il ne juge pourtant personne. Avec saint Augustin, il nous invite à dire au Seigneur : « Tu ordonnes la continence ; accorde ce que tu ordonnes et ordonne ce que tu veux. »

Pape, un révélateur

Le pape est un puissant révélateur. Révélateur d'abord de notre réalité collective. Qui, plus que lui, nous révèle la présence parmi nous des autochtones, des handicapés, des jeunes, des femmes ? Il révèle et il autorise. Je dis : autorise, non pas au sens de donner un ordre, mais au sens de donner droit, de faire croître.

Pape, visite et contradiction

Il était fatal, dans un pays comme le nôtre, que la visite du Pape révélât la contradiction. Une société issue d'une Foi conserve le souvenir de l'absolu. Le nationalisme, après tout, n'est que le relais laïc et borné de la Foi.

Pardonner

Pardonner, c'est ouvrir un avenir en refusant de réduire et d'enfermer l'offenseur dans le mal qu'il a fait.

Parler, prendre la parole

Pour l'être humain, venir au monde, c'est prendre la parole. On n'est vraiment introduit dans le circuit humain qu'au moment où l'on n'est plus un enfant c'est-à-dire celui qui ne parle pas ou dont la parole ne compte pas : *l'in-fans*, le non-parlant. Symétriquement, mourir c'est perdre la parole. Le contraire de la vie, c'est le silence.

Passion et Histoire

Les récits de la passion du Christ sont grandioses. Toute l'Histoire y est présente et toute l'histoire de chaque homme.

Peine de mort

L'opinion publique a fini par obtenir l'abolition de la peine de mort. On a dit à l'État : tu n'as pas le droit d'interrompre une vie. Ce qui est bizarre, c'est que souvent ce sont les mêmes personnes qui sont contre la peine de mort et *pour* l'avortement.

Penser, apprendre

Mon propos n'est pas de leur enseigner des pensées, mais de leur apprendre à penser. Il n'empêche que le spectacle d'une pensée vigoureuse et bien conduite, telle qu'on en trouve tout au long de l'histoire de la pensée (pourvu que le maître s'y soit réinvesti) donne à penser et invite les jeunes esprits à la pensée. L'excellence attire l'excellence ; l'intelligence donne le goût de l'intelligence.

Photo du pardon

La photo de la rencontre du Pape avec le jeune homme qui a tenté de le tuer le 13 mai 1981. C'est la photo du siècle, c'est le cas de le dire. Car c'est la photo non pas d'une cervelle éclatée, chose qui abonde ; ni la photo d'un sexe navré, chose banale ; mais la photo d'une valeur. Quelle valeur ? La valeur du pardon. La première et la dernière valeur.

Photo prophétique

La photo de Agca, baisant la main, infirme par son fait, de celui qui lui pardonne, c'est la photo prophétique par excellence.

Phrases vs images

Trois phrases intelligibles, mélangées avec des centaines d'images, ne règlent rien, ne décident de rien, n'apprennent rien. On savait tout ça.

Police

La police, c'est ce qui remplace la conscience. Et connaissez-vous des lois qui ne portent pas un revolver ? Tout commence par une amende et tout finit par la prison. Puisque nous ne voulons plus éduquer, fournissons l'information, la police et la pénicilline.

Pornographie

La pornographie est le parasite du sexe et la dérision de l'amour. La dérision haineuse, honteuse, avilissante.

Pouvoir et vérité

Le pouvoir doit aussi éduquer. Et d'abord, en disant la vérité. La transparence luciférienne que permettent la technique et les médias rend le mensonge caduc en dedans d'une semaine.

Préparer l'avenir

L'avenir du Québec se fabrique surtout dans les salles de classe, là où l'on décide d'apprendre le français pour donner du sens à la loi 101. Là où, si l'on apprend le français, on apprend tout ce qui fonde notre aventure en haut du 45e parallèle.

Presse, deux aspects

On reproche notamment deux choses à la presse : son arrogance et son indiscretion. L'arrogance la fait s'établir en juge universel et sans appel ; l'indiscrétion l'amène à fouiller les viscères sous prétexte de servir le *droit de savoir* du public.

Prière à saint François

Je fais maintenant une prière. C'est la première que j'écris en tous mots. Elle ressemble à ceci : « Bon saint François, apprend-moi à n'avoir peur de rien : ni loup, ni couleuvre, ni homme, ni mode, ni idéologie.

Prière à saint François

Apprends-moi à aimer la neige, le gel et la froidure ; les épinettes austères et le bruit de cataractes que fait le vent dans les cimes, et tout ce pays si durement jugé par l'hiver. Et les corneilles paillardes et les rainettes annonciatrices de l'été. »

Prisons

Les prisons, ce sont les quelques mètres carrés qui protègent certaines personnes contre la société.

Problème de l'école, le 5^e

Y aurait-il un cinquième problème de l'école ? Je crains que oui. Il est métaphysique, celui-là. C'est le problème des ministres qui veulent laisser leur cicatrice sur l'Histoire. Laisser leur paraphe au bas d'une énième réforme scolaire.

Professeur devant élève

Il est bien difficile, en vérité, de résister à la grâce que les jeunes font aux adultes d'avoir besoin d'eux. L'adulte, c'est la définition du jeune.

Progrès humain

Nous commençons à pressentir que le progrès humain est mieux garanti par le renouveau que par les révolutions

Punition

Pour avoir du sens, une punition doit viser à façonner une mémoire.

Q

Quatre saisons

J'aime les quatre saisons. C'est ma grâce piétonnière. Notre hiver est plus froid que le moscovite ; notre automne, plus éclatant que nulle part ailleurs ; notre été pousse des pointes équatoriales ; notre printemps est plus soudain qu'un espoir, toujours si vif au coeur de l'homme.

R

Racines, une nécessité

Un mot sans racines est un mot insignifiant ; une plante sans racines est stérile ; un homme sans racines est promis à l'errance dévastatrice de lui-même et des autres.

Radio-Canada, jadis

Du temps que notre société était pauvre, elle se donnait le Jardin botanique et elle se donnait Radio-Collège.

Radio-Canada, rôle culturel

En ce qui concerne le rôle culturel de Radio-Canada, permettez que je revienne à ma comparaison grossière (mais non pas vulgaire) du cheval : le peuple, comme les chevaux, préfère l'avoine au chiendent.

Réactions des lecteurs

Isolées ou en grappes, les réactions occupent l'un ou l'autre point du territoire borné au Sud, par l'émotion ; à l'Ouest, par la bêtise ; au Nord, par le fanatisme ; à l'Est par l'intelligence.

Récits de la Passion

Les récits de la Passion ne visent pas à nous enfoncer dans la culpabilité, mais à nous fondre dans l'action de grâce, dans l'Eucharistie, qui est le mémorial quotidien de la Passion, le très précieux vidéo, le concentré d'Histoire que nous délayons chaque heure de chaque jour, en clopinant entre les interstices de nos misères.

Reconnaissance des sociétés

Toutes les sociétés honorent certains de leurs membres. C'est pour cette raison qu'il existe des clubs, des sénats, des décorations, des prix, des académies, des dictionnaires, des encyclopédies.

Réforme du sénat

Le gouvernement actuel est le gouvernement d'un État dans une fédération. Il doit jouer le jeu. Une des pièces du jeu qui se joue présentement, de toute façon, c'est la réforme du Sénat. Le Québec doit monter dans le train des sénateurs.

Répétition

Je sais que la culture exige la répétition. Tout ce qui n'est pas réitéré meurt. Réitéré : littéralement remis en route, remis dans le trafic.

Réussite d'un enseignant

Cet enseignant a toujours réussi. Entendez ceci : a) il faisait de la bonne école ; b) il enseignait des choses à des jeunes ; c) il était aimé de ses élèves.

Révolution

Une révolution consiste toujours à retrouver le fil d'une tradition, parfois perdu, ou emmêlé depuis longtemps.

Révolution tranquille

Le Québec possède une solide tradition de monolithisme. Avec la Révolution tranquille, il a changé de discours, mais l'autoroute des idées est demeurée à sens unique.

Révolution tranquille

Durant ce que nous appelons la Révolution tranquille (qui a duré dix ans, avec un coup de frein en 1966), nous avons réalisé un immense rattrapage, rattrapage qui avait d'ailleurs été préparé par la décennie antérieure. Bien peu de sociétés ont pu avaler d'aussi gros morceaux. Je ne dis pas que nous les avons avalés facilement ; mais enfin, nous l'avons fait, le rattrapage

Révolution tranquille

1960-1985, ce fut vraiment un quart de siècle déterminant ; 1960 n'est pas pour nous une date arbitrairement fixée. Elle indique vraiment le début de la Révolution tranquille.

Rire économique

Les chefs ne rient plus, Les pitres ne rient jamais. Le rire demeure le *propre* de l'homme, puisque les anges, eux, sont privés des 17 muscles requis pour rire, contre 43 pour pleurer. Comme quoi le rire est économique.

Risque d'un jeune

Je souligne l'idée que le risque d'un jeune, c'est de réduire sa liberté future par le refus de contraintes présentes.

S

Saint, définition

Un saint, c'est un homme qui se sauve ; un homme qui « se pousse », comme ont dit au Lac Saint-Jean.

Santé et soins

Je méprise évidemment les rusés, les exploiters de moignons et autres profiteurs. D'un autre côté, j'ai peur de manquer de compassion, encore que ce mot-là soit devenu tabou. On a des droits ; on n'a pas besoin de pitié.

Secrétaire absente

Le jour où votre secrétaire est absente, vous vous sentez complètement démunis. Chose qui confirme la remarque de Hegel : le maître devient l'esclave de l'esclave.

Sélection et démocratie

Le vice cardinal des cégeps vient peut-être de ce que l'on a cru que l'on pourrait éviter la sélection au nom de la démocratie. On ne peut pas faire l'économie de la sélection ; ce que l'on peut éviter, c'est que la sélection s'exerce pour des raisons financières.

Séparation chez les humains, la cause

Ce n'est pas la technique qui fait défaut, ou qui sépare les hommes ; c'est notre bêtise ou notre méchanceté. On ne fait guère de bien que contraint.

Services essentiels

La question n'est pas de jouer sur les mots, mais enfin, un service est essentiel ou il ne l'est pas. S'il n'est pas essentiel, il est superflu, luxueux, accessoire ou carrément inutile

Simplicité et prudence

L'Évangile ne demande à personne d'être naïf (niaiseux en québécois recevable). Bien au contraire, l'Évangile commande d'être simple et prudent tout ensemble. La simplicité est une force imparable.

Société et désordre

Nulle société ne tolère longtemps le désordre. Onze ans après le début de la Révolution française, il y eut Napoléon.

Société et liberté

Une société libre vit à même quelques hommes libres.

Sondage

Je crois aux sondages comme je crois en Kodak. La technique des sondages est maintenant suffisamment fine pour produire un instantané fiable. Le sondage dit ceci : à un moment donné, à un endroit donné, voici le visage et la posture que j'ai, que j'avais.

Sondages

La plupart des sujets proposés au jugement des sondés dépassent l'expertise des experts mêmes. N'importe ! Les sondeurs nous font accroire que nous avons une idée sur tout. Le plus sonné des poivrots se lève, chaque matin, bien assuré qu'il pourrait gouverner les États-Unis et l'Église catholique avant de déjeuner. On n'a qu'à le lui demander.

Sondages, leur base

Les sondages s'appuient sur le principe que les opinions s'additionnent. Ils sont l'extrapolation, en politique, d'une loi de la science expérimentale. En science expérimentale, les observations s'additionnent. Mais les opinions ne s'additionnent pas : mille opinions fausses ne font pas une vérité.

Sondages, leurs limites

Gouverner par sondages, ce serait abdiquer.

Songes de saint François

Quand on parle de saint François, on fait dans l'oriental, dans l'occultisme. Pourtant, l'Écriture est pleine, toute résonnante, de songes. Et François d'Assise en a eu des fameux. Il titubait d'un songe à l'autre, comme un enfant perdu que son père appelle à la brunante.

Système scolaire et État

Si le système scolaire et l'État n'étaient pas capitalistes, ils seraient marxistes-léninistes ou socialistes. On ne connaît pas d'autres modèles de ce côté-ci de l'Utopie. Si l'État n'était pas libéral, il serait dirigiste.

T

Téléphone

Puisque je parle du téléphone, je ne peux m'empêcher de penser qu'il n'est quand même qu'une victoire sur l'espace, un prolongement de la marche en fin de compte et aussi, un remplacement de l'écriture.

Terrorisme

Il existe un véritable terrorisme féministe. On se sent obligé de dire ou d'écrire : il/elle ; étudiant/e ; directeur/trice, et tous les accords qui découlent entre parenthèses. C'est infernal.

Théologie de la libération

Depuis que le monde est monde, seule la force a tranché ce genre de question. Quelle question ? Comment libérer l'homme ? Avec des armes ? Sans armes ? Avec un peu d'armes ? Avec des armes, mais juste en dernier recours ? Avec pas d'armes pantoute ? Voilà donc où nous mène cette théologie de la libération.

Tiers-monde et premier-monde

Le fossé s'élargit. Voilà maintenant un quart de siècle que le Tiers-Monde, en gros, est *politiquement* débarrassé de l'Occident. Ça ne l'a pas avancé. Il aurait peut-être mieux fait de se construire à l'abri du Premier-Monde.

TV

La TV a tendance à SE montrer en train de nous montrer au lieu de montrer tout simplement. La TV oublie qu'elle est mon oeil délégué ; mon oeil augmenté par la technique. La TV me donne accès à des êtres et à des événements auxquels je n'aurais pas accès autrement. On paye pour ça : en taxes, en bière et en cotonelle.

V

Vie consciente

Comprendre et aimer, voilà les deux phénomènes fondamentaux de la vie consciente.

Violence, sa cause

Une première conséquence de l'évanouissement des responsables. c'est la diffusion de la culpabilité. Quand personne n'est responsable, tout le monde se sent coupable. La violence suit fatalement. Une société découronnée est une société de frères ennemis.

Voir et savoir

Voir n'est pas savoir. Je veux tout à fait que tout le monde comprenne. Mais je doute fort que tout le monde comprenne parce qu'il a vu .

Vote et fidélité

Notre passé est assez vieux pour avoir droit de vote. La fidélité, c'est la démocratie biologique.

Vouloir dire

Vouloir dire, l'expression est parlante. Qu'est-ce que ce mot veut dire ? Nous faisons l'hypothèse que les mots veulent dire quelque chose. Nous leur prêtons une volonté : la volonté de dire. Nous leur prêtons notre volonté.

5

SÉLECTION DE CITATIONS

SE DIRE, C'EST TOUT DIRE (1989)

Jean-Paul Desbiens

A

Alambic et conscience

La conscience d'un écrivain, c'est l'alambic des événements et des opinions qui se produisent ou qui s'expriment à un moment donné. L'alambic ne crée rien et il fonctionne à partir du jus où il plonge par un bout.

Amour des vieilles choses...

Je dis à ma mère, parlant d'une vieille chanson :
J'aime les vieilles choses. Mon Dieu! Que tu dois m'aimer !

Amour du pauvre

Je verrai peut-être la dénonciation de cet amour pervers du pauvre ; cette exploitation politique du pauvre. Le capitaliste exploite le pauvre, mais il ne prétend pas l'aimer. La gauche prétend l'aimer.

Anagrammes, les conserver

Monde : anagramme de démon. *Éternité* : anagramme d'étreinte. Ces rapprochements ne veulent sans doute rien dire. Pourtant, quand on m'en signale un, je ne peux plus l'oublier.

Angoisse, une réponse

Longs moments d'angoisse, hier soir. Plusieurs heures. Où vais-je ? Réponse : Jésus m'aime.

Aquabonite

Bernanos disait : « *Le démon de mon cœur s'appelle à-quoi-bon.* » Sullivan, familier de Bernanos, invente. le nom d'une maladie qu'il a, lui aussi, contractée : *l'aquabonite*.

Attente, sur listes

Une des plus radicales exploitations de l'homme par l'homme : l'expropriation de son temps personnel. Les queues en pays socialistes, les listes d'attente... Faire attendre, c'est exploiter.

Attention filiale

Ma mère dit qu'elle a peur de mourir. J'attache à sa robe l'insigne mariste que je porte à mon veston. Elle en est toute contente. Je fais ce geste avec pitié. Et elle s'inquiète de savoir si j'en ai un autre !

Attitude devant les autres, devant Dieu

Par rapport à ceux qui me pèsent, me contrarient, me « détestent », je dois me dire : ils sont aimés de Dieu. Comment puis-je croire que je suis aimé de Dieu - et je le crois -, si je ne crois pas que tous les autres le sont aussi ? En seraient-ils moins dignes que moi ?

Auteurs préférés

Je fais un exercice de mémoire, sans consulter ma bibliothèque ; j'essaie de me dire qui sont mes auteurs préférés, par ordre alphabétique. Cela donne ceci : A : Alain, Aristote ; B : Bible, Bloy, Bernanos ; C : Claudel, Céline, Chesterton ; D : Domenach ; E : Étiemble ; F : Fourastié ; G : Guitton, Guéhenno, Girard ; J : Jünger, Jouhandeau ; K : Koestler ; L : Légaut, La Fontaine ; M : Montaigne, Montherlant ; N : Nietzsche ; O : Ortega y Gasset ; P : Pascal, Platon ; R : Rilke ; S : saint Thomas d'Aquin ; U : Unamuno ; V.- Valéry ; W.- Weil, Simone. Il s'agit d'un exercice de mémoire. Il y a des oublis, des trous...

Avortement, euthanasie, suicide...

Les mêmes sociétés qui promeuvent l'avortement, l'euthanasie (déguisée) et le suicide (il existe des manuels de suicide) refusent les exécutions légales.

Avortement et Église

Même dans les pays très pauvres et à démographie galopante, le pape rappelle l'opposition de l'Église à l'avortement, à la stérilisation et au contrôle artificiel des naissances. Il ne saurait être question de distraction ou d'ignorance de sa part. Pour l'heure, on ne comprend pas toujours l'obstination de l'Église. L'Histoire, peut-être pas si lointaine, nous éclairera sur le bien-fondé de son choix. « Choisis la vie. » (Deut 30,19)

B

Béatification

La béatification d'un homme ou d'une femme est un événement qui n'a de sens ou, en tout cas, de sens complet que pour un croyant. Pour le croyant, deux histoires se déroulent simultanément : l'histoire du Monde, qui est l'histoire du Pouvoir, et l'histoire du Salut, qui est l'histoire de l'Amour.

Bonheur

On est heureux quand on est sûr d'être *utile* aux autres.

But d'une revue, comment le préciser?

L'Analyste ne dit pas : « Voici le nouveau programme à suivre. » Elle dit : « La démocratie exige ceci et cela. La liberté implique ceci et cela. La vérité est difficile, mais on ne la trouve pas en se promenant avec une grille de lecture. »

C

Chef

Il y a peu de personnes qui soient capables d'être chefs. Tout simplement peu. Les charges, autrefois, étaient courues parce qu'elles comportaient des avantages et un réel pouvoir sur les êtres. Maintenant que le vote est devenu le huitième sacrement, elles sont moins courues.

Christianisme et politique

C'est le christianisme qui a introduit la coupure radicale entre le politique et le destin de l'homme. Sans lui, l'homme serait totalement politique. C'est précisément ce qui arrive dans les États totalitaires. Le politique prend d'autant plus de place que le christianisme se retire davantage.

Citations, leur valeur humaine

Dans un article du Time, on cite, mine de rien, Homère. Pourquoi ? Qu'est-ce que Homère ajoute au reportage ? Réponse : il ajoute une épaisseur humaine. Il ajoute une harmonique. Le *ton*, le *son*, est moins plat, moins isole. La culture, c'est le contraire de l'isolement.

Concentrer ma pensée

Pendant la messe, cette nuit, (Noël 1983), je me disais : à force d'écrire, de toujours chercher le mot juste, de toujours travailler à *concentrer* ma pensée, j'en arrive à ne plus pouvoir supporter l'à-peu-près. Et, du même coup, à ne plus sentir ce qui déborde le conceptuel ; à ne plus pouvoir le tolérer

Conférencier à plein temps!

Demande de conférence à Beauport sur le *Livre Blanc*. Je note pour la postérité que je pourrais être à plein temps dans ce métier. Mais notre société ne permet pas ça. Elle est trop pauvre en ressources humaines et en ressources financières.

Conférencier, mon but limité

Il m'importe assez peu de parler devant un petit groupe. On ne touche jamais qu'une âme par-ci, par-là. Et même si on n'en touchait qu'une seule dans toute une vie de « conférencier »... De toute façon, je ne peux *toucher* personne. Le Christ est le passage obligatoire entre moi et les autres. Aussi bien, je dis toujours, avant de parler : *Sermone ditans guttura*. (« Parle par mon gosier. ») Le latin était concret et grossier jusque dans la Liturgie. Aujourd'hui, on « interpelle » !

Courage

Le courage, c'est la plus grande des vertus, parce que c'est lui qui garantit toutes les autres. Le courage, c'est la peur baptisée par la prière. Jünger disait : « *La prière use la crainte.* »

Courage et joies

On tire son courage de ses joies. Donc, il faut se ménager des joies ou, en tout cas, prendre celles qui s'offrent.

Culture

La culture, c'est le contraire de l'isolement.

Culture, parfois vent vide

Une bonne partie de ce qu'on appelle la culture et l'activité culturelle n'est que prétention, vent vide. « *L'homme n'aura entendu que bien peu de voix saines.* » (Rostand)

D

Décadence

Notre culture secrète une seule morale : la morale médicale et sa fleur la plus exquise, la prévention. Le pendant politique : l'écologie.

Dédicace

Petit fait émouvant et dont je pense que je ne tire aucune vanité, mais, certes, un peu de joie : une femme, à peine m'a-t-elle vu entrer, sort un exemplaire des *Insolences* pour une dédicace... On aimerait avoir un peu de génie, dans ces circonstances. Mais j'étais extrêmement tendu. J'écris : « À madame X, 23 ans après... à Métabetchouan. » Je fais, en tout cas, le lien historique et géographique

Demandeuse d'autographe

Une inconnue qui me connaît par mass media interposés (et c'est tant mieux pour moi !) me demande mon autographe ! Je lui écris : « Vous me demandez mon autographe. Mon Dieu ! qu'est-ce que mon autographe ? Je souhaite qu'il soit pour vous le signe matériel d'un homme qui espère croire deux choses immenses, c'est-à-dire non mesurables : a) Dieu existe ; b) Il nous aime et Il le prouve en nous donnant son Fils.

Démocratie, une impasse

La démocratie, telle qu'on la pratique en Occident, est une impasse. Ainsi, le gouvernement annonce qu'il veut revoir toute la politique de l'assurance-chômage, notamment en ceci qu'elle n'est pas un encouragement au travail. Tout de suite, les syndicats disent qu'ils combattront le gouvernement. Jamais on n'entend dire que les partis ont étudié *ensemble* un problème et proposent, *ensemble*, une solution.

Détails, leur importance

Je me laisse obséder par les détails. Au fond, c'est que je ne vois pas de détails. Une petite félonie, c'est une félonie aussi grande que le peut son auteur. Quand on gère peu de monde, peu de choses, et qu'on fait une félonie, on fait la même chose qu'un grand, gérant de grandes choses.

Dieu aime tout le monde

Si Dieu aime tout le monde, y compris moi-même, c'est parce qu'il *sait*, lui, ce que, nous, nous ne faisons que pressentir par éclairs touchant les autres. Et soi-même aussi.

Docilité, obéissance

Docile ne veut pas dire obéissant. Loin de là. Docile veut dire : apte à recevoir un enseignement. C'est le contraire de l'obéissance. Rien n'est plus subversif que la pensée. Mais, pour penser, il faut avoir été docile...

E

Écriture et symphonie

Celui qui écrit est bien le seul à connaître toutes ses « finesses » ! Ainsi, j'écris : « ... on demande à un cul-de-jatte de discourir ... » Qui verra courir, allié à cul-de-jatte ? Encore : presque toujours, mes textes sont des symphonies. Le mot est prétentieux, mais enfin, c'est celui-là qui me vient à l'esprit. Symphonie en ce sens que, sans jamais me proposer la chose, je découvre, après coup, qu'un mot, une image, m'ont gouverné tout au long, reviennent souvent, comme trois notes...

Église et libération politique

On parle de plus en plus de libération politique par l'Église ; de sa responsabilité à cet égard ; de son engagement obligatoire dans la libération des opprimés. Foutaise ! Saint Pierre disait : « *Soumettez-vous à toute institution humaine à cause du Seigneur ...* » (1 Pe 2,13) Ni le Christ ni l'Église primitive n'ont fait de politique. Ils ont pourtant bel et bien changé le monde, leur monde.

Église, force conservatrice

Je lis quelque part : « *L'Église catholique est une force conservatrice ...* » Cela est dit, évidemment, par mode de persiflage, de jugement négatif. Il faut renverser le jugement et dire : « L'Église est une force conservatrice et il faut l'en bénir. » Car, enfin, il faut bien que des choses soient conservées. Conserver, c'est la première volonté de l'être. Même la pierre, même l'atome, veulent se conserver.

Évangile

Déplacement de l'accent *sur* le message évangélique *vers* le destinataire. Risque de l'opération : tomber dans un humanisme bêtant. La Foi interpelle l'homme et non l'inverse. Le discours chrétien est de plus en plus minoritaire ; ce n'est pas une raison pour le rendre minimaliste.

Évangile, les disciples d'Emmaüs

L'épisode des disciples d'Emmaüs. On lit ceci : « *Jésus en personne s'approcha.* » « *... et partant de Moïse.. il leur interpréta ce qui le concernait.* » (Lc 24,27) Ça doit être quelque chose que de se faire donner un cours de deux heures sur Jésus par Jésus. Seigneur, donne-moi un cours !

Évangile, paralytique guéri

Les Pharisiens disent au paralytique guéri : « *C'est le sabbat. Tu n'as pas le droit de porter ton brancard.* » Voici un homme *délivré* et qui porte, pour ainsi dire, sa prison dans ses mains. Tout de suite, d'autres hommes veulent l'emprisonner de nouveau. Les esclaves ne tolèrent pas le spectacle de la liberté. Asservis, ils veulent asservir les autres. Jésus, libère-moi et ne permets pas que j'asservisse les autres. Fais-moi libérateur, en toi et comme toi.

Évoluer

Après une conférence, un directeur d'école se déclare déçu. Sa raison : « Je m'attendais à du Frère Untel. » Et voilà ! On invite le Frère Untel de 1960 et on entend Jean-Paul Desbiens de 1981. Les gens nous enferment dans un rôle dont ils ne veulent pas que l'on sorte.

Examen de conduite

- a) *Omnia videre.* Tout voir. b) *Multa dissimulare.* Fermer les yeux souvent.
- c) *Pauca corrigere.* Corriger un peu d) *Multum exhortare.* Encourager beaucoup.

Je fais a) à la perfection. Je fais b) très peu et difficilement. Je fais c) avec frustration. Je fais d) presque jamais.

Excellence ou égalité

Puisqu'il est dur d'atteindre l'excellence, tous sont réduits à l'égalité. Égalitarisme : refuge glorifié devant la tension. Puisque Vélasquez est inégalable, faisons tous du coloriage.

Exploitation des autres par le cinéma

(Par le cinémas), il est beaucoup demandé à des êtres, en notre époque, aux femmes surtout. Ce sont des prisonnières, des êtres dévorés, livrés en pâture aux millions de désirs anonymes ; livrés aussi, sans doute, à l'âpreté des hommes d'argent. Des êtres dont tout l'être n'existe que dans le regard des autres.

Examen médical, que répondre?

Sortez votre carte-soleil et dites à un médecin : « Docteur, je souffre d'aquabonite. »

(À quoi bon! État d'un découragé de tout!)

F

Féminisme

Lecture en la fête de l'Immaculée conception : *Signum magnum apparuit : « une femme, vêtue de soleil, et la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. »* (Apoc. 12,1) Le féminisme, c'est le champ où pousse l'ivraie et le bon grain, en ce qui touche la révélation de la femme.

Fidélité

Je lis *Devenir soi* de Marcel Légaut, rencontré à Chicoutimi l'automne dernier. Le sous-titre du volume pourrait être : « La difficulté et la fécondité de la fidélité ». Ça serait illisible, comme titre, mais c'est bien le thème.

Film Visage

Pendant 4 jours, j'ai tourné pour le film de la série *Visage* que Radio-Québec est censé présenter au réseau national au printemps prochain. Ce fut une expérience enrichissante mais épuisante. Ils ont filmé quelque 25 cassettes de 20 minutes chacune. Donc, plus de huit heures d'entrevues et de scènes extérieures. À quoi il faut ajouter les séances d'installation, de mise en situation, les déplacements, etc.

Fin d'année

La fin de l'année est une date arbitraire. Elle n'a aucun fondement naturel, comme les solstices ou les équinoxes. Mais la pression des institutions est irrépressible. On se sent différent en cette soirée. On est à la fin de quelque chose et au bord de quelque chose d'autre. Tentation du bilan. Tentation de la prévision

Foi

Le cardinal Roy m'a dit un jour : « *Quand il n'y aurait plus qu'un seul catholique, la Foi serait entière, et entièrement professée.* » Il y a eu un moment, dans l'histoire de l'Église, où seule Marie a cru.

Fins de vie

Les fins de vie doivent être entourées des mêmes soins que les commencements.

Frère André

Il est bien évident que le Frère André est un produit typique du peuple québécois. Je veux dire : issu de lui, reconnu par lui. Par les humbles d'abord, « *l'invisible cohorte des humbles qui, à travers les âges, a toujours assuré l'essentiel* » (W.H. Auden). Cette reconnaissance du peuple québécois, dans les deux sens du terme (connaissance et gratitude), ne date pas du 23 mai 1982. À la mort du Frère André, en 1937, déjà tout un peuple s'est levé pour le saluer.

Frère solide

À propos de mes récents articles dans *Le Devoir*, je reçois un petit mot d'un Montréalais qui commence ainsi : « Frère solide ». Je lui réponds : « Quelles que soient les apparences "stylistiques", vous savez bien que j'écris ce que j'écris dans l'angoisse, le doute et la solitude totale. »

G

Gâteau à partager

C'est toujours la même loi qui s'applique : plus le gâteau est petit, plus féroce le combat autour.

Gloire de Dieu

Quand je suis pressé, au sens physique du terme, pressé comme le raisin dans le pressoir, je dis au Seigneur : « Rappelle-toi, je t'ai toujours demandé de m'utiliser pour *ta* gloire. Et ta gloire, c'est le cœur de l'homme. » *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo, a gloriam.* « Non pas à moi, Seigneur, vraiment pas ; mais, à Ton nom, rend gloire. »

Gouverner les mots

Si nous gouvernions les mots comme un pilote gouverne son avion, il n'y aurait plus de mensonge.

H

Homme

« *L'homme est un mystère.* » Dire qu'il est un mystère *de fait*, ce n'est pas original. Légaut ajoute : un mystère de droit. C'est la base de toute son anthropologie. La Rédemption et l'immortalité de « l'âme », ces deux « dogmes », sont déterminées par cette option. *Option* est son terme. Je marche assez là-dedans.

Homme d'institution

Je me définis comme un homme d'institution. L'institution, c'est le contraire de l'arbitraire, le contraire du « club de chums.

Homme, le Pape

Un homme et sa planète. L'homme, c'est Jean-Paul II, successeur de celui dont Pilate a dit : *Ecce homo*.

Homme, sa nature

L'homme est curieux de l'homme, c'est dans sa nature.

Homme, sa puissance

Par ma fenêtre, je vois un gros avion (type DC-9) qui rase la tête des arbres, s'appêtant à atterrir à l'aéroport, à deux ou trois milles d'ici, en ligne droite. Mettons cinq milles, et n'en parlons plus. Je suis toujours émerveillé par ce spectacle.

J'y vois deux choses : a) la victoire de l'homme, en général ; b) la domination d'un homme bien précis : le pilote. Race admirable, qui porte sa vie et celles de beaucoup, et qui n'a pas droit à l'erreur, comme les scribouilleurs.

Hypocrite ou véridique

On est hypocrite ou illusionné si l'on se présente aux autres comme sauvé, et leur disant, implicitement, qu'on va les aider. On est véridique si l'on se présente comme perdu, mais plein d'espoir dans Jésus Sauveur. Que de « sauveurs » ne sont que des excités et qui, souvent, font partie du problème qu'ils s'offrent à résoudre.

I

Idéologie

Ce n'est pas que je sois socialiste. Je ne crois à rien, sauf au communisme religieux. Hors une Foi, je ne vois que jungle sur jungle, à l'infini. Comme dit Céline : « *Il y a eu ceci, il y aura cela, et c'est la même chose.* » La planète, c'est un panier de crabes avec de plus en plus de crabes dedans, et de plus en plus vicieux ; les pinces de plus en plus fouilleuses, mordantes et coupantes. Les pinces de l'idéologie.

J

Jeunes

Je trouve que les jeunes sont jeunes plus longtemps qu'auparavant. À cause des protéines et de la vie douce, ils sont gros et grands, mais on dirait que l'âme n'a pas suivi, qu'elle ne remplit pas la cabine.

Jésus, le grand renverseur

Ce soir, à l'Évangile de la messe, j'entends : « *Béni sois-tu, Père, d'avoir révélé ces choses aux petits...* » L'élitisme inversé. Papini disait que Jésus est « *le grand renverseur* ».

Journal

L'utilité de tenir un journal ne fait guère de doute. Il s'agit d'abord d'un exercice d'écriture et, par là, une occasion de préciser sa pensée. Il permet ensuite de constituer des réserves, d'enregistrer des observations fugitives, des citations que l'on aurait bien de la peine à retrouver autrement

Journal de Léon Bloy

Léon Bloy, durant certaines périodes de sa vie, tenait littéralement deux journaux parallèles. Dans l'un, il notait les événements tels qu'il les vivait ; dans l'autre, celui qu'il a publié, il faisait des choix et des arrangements qui arrangeaient, justement, sa posture pour la postérité.

Journaux, avidité devant eux

Je suis depuis toujours un lecteur avide de journaux : cela tient sans doute au besoin que j'ai de vérifier sans cesse mes positions. Avec cette différence toutefois que je ne donne pas tant mes positions que je ne cherche à les déterminer en prenant connaissance de celles des autres. Et ma prétention, c'est qu'il existe d'autres êtres comme moi.

Juger et prédire en 300 mots

Radio-Canada me demande un éditorial parlé, qui sera diffusé entre Noël et le Jour de l'An. Trois minutes (300 mots) pour *juger* 1983 et *deviner* 1984. Rien que ça !

K

L

Langue en péril

Un grand corps comme une langue met du temps à se faire et du temps à se défaire. Le corps français se défait depuis longtemps et cela est le signe d'autre chose. Le signe que notre civilisation est morte, mais que la décomposition du corps social met plus de temps à se faire remarquer que la décomposition d'une vache crevée.

Légaut, Marcel

Cet homme écrit peut-être un des français le plus difficile mais le plus rigoureux qui soient.

Légaut, Marcel, écrivain

Cet homme, Marcel Légaut, pratique un français extrêmement difficile, laborieux, mais irréprochable. Il écrit comme on marche en montant un sentier caillouteux. Il écrit au fin bout de ses 80 ans et non pas en poussant une histoire devant lui, dont il serait le maître, mais en déroulant sa vie, dont il s'émerveille qu'elle ait été ce qu'il en découvre. Chaque mot s'appuie sur le précédent comme une pierre sur une pierre. Il écrit comme un maçon scelle des pierres...

M

Maladies dites mentales

Les maladies dites « mentales » sont terribles, car elles peuvent être niées par ceux qui en sont victimes, ce qui n'est pas le cas des autres maladies. Pourtant, les maladies « mentales » sont des maladies *physiques*. Un esprit ne peut pas être

malade. Il peut être ignorant, mal informé, etc., mais il ne peut pas être malade. Un esprit peut être faux (c'est même la règle), mais cela n'est pas une maladie « mentale ». C'est autre chose.

Manque de qualité

Quand on manque de qualité (au sens où l'on dit : un homme de qualité), on manque précisément de ce qui permettrait de s'apercevoir qu'on en manque. C'est sans remède.

Message

En 1955, je « découvrais » le *Prophète*, de Khalil Gibran. Vingt-sept ans plus tard, écrivant à la fiancée de mon neveu, je trouve l'occasion de lui envoyer une photocopie du poème sur l'amour. Je le trouve aussi beau qu'à l'époque, en moins douloureux, en plus assumé.

Moineaux increvables

En attendant l'autobus, j'étais tout près d'un petit massif d'arbustes. Un moineau pépiait là-dedans, comme s'il était un pinson. C'était rien qu'un moineau, fier de l'être, ne sachant pas qu'il va mourir. C'est increvable, ces oiseaux-là. Un par un, ils font trois ou quatre ans, mais l'espèce est increvable

Moment rare, serrer la main d'un mourant

J'assiste à l'extrême-onction administrée à un confrère ; c'est la première fois de ma vie. Je lui serre la main. Serrer la main à un homme qu'on ne reverra sans doute pas de ce côté-ci du réel...

Mort d'un confrère

J'apprends ce matin la mort subite d'un confrère et ami. C'est un coup dur. Comme toujours, l'irruption de la mort frappe de vanité tous les débats, petits ou grands, toutes les misérables misères qui occupent l'esprit. Sous la fulgurance de la mort, tout le reste s'évanouit comme ombre gommée par la lumière.

Mort d'une sauterelle

Une sauterelle sur la galerie. Hier, elle se déplaçait à peine ; ce matin, elle est morte. Un cadavre (homme, oiseau, insecte) est toujours troublant. C'est toujours une « organisation » disparue, partie, soufflée.

Musique et peinture

Aucune comparaison entre la musique et la peinture. En quantité, d'abord : il y a beaucoup plus de musique que de peinture. En disponibilité, également : grâce à la radio, aux disques et aux cassettes, il y a constamment, de par le monde, incomparablement plus d'auditeurs de musique qu'il n'y a de contemplateurs de tableaux.

N

Neige blanche

Ce matin, longue promenade dans le bosquet. Il y a de sept à huit pouces de neige. À cause du vent d'hier, la neige est plaquée même sur le tronc des arbres. On marche dans le blanc. Tout est blanc, dessous, dessus, à côté. Je cherche une image. On navigue dans le blanc, comme un poisson dans l'eau. Dans tant de blanc, il n'y a plus d'orientation. On est partout, donc nulle part.

Nouveau, en faire chaque année?

Un directeur d'école me disait : « Les professeurs veulent faire du nouveau chaque année. » C'est oublier l'enfant qui, lui, se renouvelle chaque année et pour qui le nouveau serait justement de l'ancien pour le professeur. Dans ce métier, si l'on ne sait pas s'émerveiller de l'émerveillement de l'enfant, on le prive de son émerveillement à lui, le seul qui compte et le seul qui le nourrit.

O

Opinions vs observations

Les observations *s'additionnent* ; c'est ainsi que la science se construit. Mais les opinions ne s'additionnent pas. Et, pourtant, les sondages ne sont rien d'autre. Et cela *fait* la politique.

P

Pauvreté, la vraie

La pauvreté dans l'Évangile, c'est bien autre chose que ce que l'on pense quand on ne pense pas. Ou que ce que l'on dit quand on répète. Il y a des pauvres qui le sont parce qu'ils n'ont pas cessé de s'appauvrir. Par refus. À la limite, la pauvreté, c'est l'enfer : avoir refusé Dieu.

Pédagogie vs savoirs

La pédagogie n'est pas au-dessus des savoirs constitués, des savoirs décisifs. Pour enseigner la physique, il faut : a) connaître la physique ; b) être pédagogue. Jamais l'inverse.

Peine de mort

Je suis contre la peine de mort pour la raison suivante : un État ne peut pas supprimer une vie à moins de professer la foi dans une autre vie. Autrement, la mort devient un absolu et la vie aussi.

Pentecôte

Je récite lentement la *Séquence* et le *Veni, Creator*. Autant de mots, autant de concepts. Forte époque où l'on composait de si fortes prières, si denses, si réalistes, si vigoureuses. Et aussi, pieuses et savantes. Voilà des prières savantes, je veux dire débordantes de doctrine et pourtant chaleureuses.

Peur de la mort

Je parle de la mort à ma mère.

- As-tu peur ?

- Oui.

- De quoi ? Tu vas aller au ciel.

- Le chemin a besoin d'être battu. »

Peur d'exister

Celui qui n'est pas sûr d'exister, c'est-à-dire d'être aimé, il fait du bruit. Littéralement du bruit : parler fort, claquer les portes, se suicider, à la limite.

Phrase type de politicien

Une phrase type d'un politicien : « Je *pense* qu'il serait *prudent* de dire que le *pire* est passé. » Trois bémols dans une même affirmation, qui n'affirme évidemment plus rien.

Pilotes

Les pilotes me fascinent. Ils ont tous quelque chose en commun : un mélange d'arrogance rentrée, de calme, de certitude. Ils sont encore un peu des êtres à part, comme pouvaient l'être, je suppose, les chevaliers et, beaucoup plus tard, les mécaniciens (les conducteurs) de locomotive.

Politique et christianisme

C'est le christianisme qui a introduit la coupure radicale entre le politique et le destin de l'homme. Sans lui, l'homme serait totalement politique. C'est précisément ce qui arrive dans les États totalitaires. Le politique prend d'autant plus de place que le christianisme se retire davantage.

Politique et rendement

La classe politique avec tous ses conseillers, ses spécialistes, ses professionnels de la chose et de mes choses ; la classe politique, appuyée par des études multiples et toutes fort savantes, la classe politique n'a pas encore accouché d'une solution compréhensible, accessible, cohérente. Un architecte finit par faire un bleu ; un chirurgien finit par ouvrir un ventre ; un homme politique doit finir par proposer quelque chose de clair et de croyable.

Postes - Service en progrès?

Je reçois, le 17, une lettre datée du 10 et estampillée du 12, venant de Montréal. Ce n'est pas un cas extrême, mais c'est symptomatique du « progrès ». En 1940, une lettre partant de Métabetchouan coûtait 0,03\$ et elle atteignait Montréal le lendemain, par le train.

Pourquoi écrire?

Je relis les trois textes que j'ai écrits pour Radio-Québec. Ils sont *bons*, cultivés, réfléchis. Et puis ! À quoi, à qui cela sert-il ? En cette fin de siècle, à quoi cela sert-il d'écrire d'assez fortes choses sous l'invasion des barbares ? Quelqu'un

lira ce qui précède, ce sera un barbare, et il dira : « Pour qui se prenait-il, ce Desbiens ? »

Pouvoir

Jamais je n'ai été si longtemps à la fois, et si souvent, dépressif. Je ne suis pas fait pour vivre sans pouvoir réel. Voilà le paradoxe.

Pouvoir qui écrase

Je vois, dans mon petit milieu, que tout est question de pouvoir. Les vierges sont rares. Chacun écrase *tant* et *dès* qu'il peut. Quand un petit parle pour les petits, c'est parce que lui, il est petit. Haussez-le, et il écrase, instantanément, un autre petit.

Prier

On est en train de nous faire accroire que prier est une technique, un métier. C'est du charriage. Prier est une chose simple. Simple, mais difficile. Difficile n'est pas synonyme de compliqué. La conscience des médiocres est compliquée. L'Évangile est simple. L'Évangile est difficile, mais simple. Il n'est pas compliqué.

Prière

La prière est l'acte le plus efficace que nous puissions faire. Ce que nous faisons *ensuite* de bon et de profitable tire son efficacité des moments que nous avons passés en contact avec celui qui, seul, fait ; qui seul, *crée*.

Prière à Marie

« Souvenez-vous, ô très douce Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré vos suffrages ou demandé votre intercession ait été abandonné .. » Aucune demande explicite dans

cette prière. C'est un pur chantage à la « réputation » de Marie comme secours des chrétiens. *Auxilium christianorum*.

Prière de mes 19 ans

On ne fait, dans toute sa vie, qu'une seule prière sérieuse. La mienne, je l'ai faite dans un creux d'humiliation et de misère extrêmes, à 19 ans. C'était : « Seigneur Jésus, utilise-moi pour ta gloire, et ta gloire, c'est le cœur de l'homme. » J'ai été exaucé, j'ai commencé de l'être, j'ai peur du reste, je maintiens ma prière.

Prière du jour

« Merci, Seigneur, parce qu'il fait soleil, parce qu'il fait froid, parce qu'il fait silence. Ce dernier luxe... »

Proverbe espagnol

Un Frère yougoslave, qui a passé 25 ans de sa vie en Argentine et qui travaille au Cameroun depuis 10 ans, me cite un proverbe espagnol : *Mejor ser cabeza de raton que cola de leon*. (Vaut mieux être une tête de rat qu'une queue de lion.) Voilà un proverbe qui aura fait du chemin.

Pur, impur

L'impur se reconnaît impur (à l'évidence !) ; le pur se sait... pur. Cela explique la dureté de celui-ci ; la miséricorde ou la complicité de celui-là. Le pur est menacé par la cruauté ; l'impur, par la complicité.

Pyramides

Les pyramides sont des constructions éternelles, pour la raison qu'elles sont déjà tombées. Déjà tas, déjà entassées sur elles-mêmes.

Q

R

Race

On a une race ; on n'appartient pas à une race. La race, c'est une éthique et non pas une zoologie.

Remerciements

Une inconnue me téléphone. Elle a suivi le cours de philosophie que j'ai donné à l'Académie de Québec à l'automne 65 ou 66. Elle dit que je l'ai marquée et pour deux raisons : 1) j'avais l'air d'aimer ma matière, 2) je lui ai donné le goût d'Alain ! Il y a longtemps que je veux vous appeler, me dit-elle. Elle me rappelle une phrase d'Alain, que je citais à l'époque : « *L'inutile est la marque de l'humain.* »

Rencontre causée par la parole

L'été dernier, Weld et Faucher me disaient que notre rencontre était née de la parole ; que c'est une parole qui l'avait provoquée (*Les insolences*) et que, pour l'essentiel, elle consistait en paroles.

Rencontre de Jésus

L'autre soir à Montréal, je marchais dans la rue. Un jeune homme m'aborde : « Vous auriez pas 0,25\$, Monsieur ? » « Oui, Monsieur. » Et je lui donne 0,35\$. Après, j'ai honte. C'est 5\$ que j'aurais dû lui donner. Ce jeune homme, c'était Jésus. Je ne me dompte pas.

Responsabilité

Dans l'exécution d'une tâche que l'on a commandée, on doit assumer le bon et le mauvais ; la réussite et les accrocs.

S

Salaire au mot

Note pour les économistes de l'avenir : on donne un « cachet » (c'est *leur* mot) de 50\$, avant impôts. Or, j'ai dû mettre, au bas mot, six ou sept heures sur mon texte. Plus le risque d'être moche. Cela veut dire que je suis payé environ 7\$ de l'heure ou (soyons tout à fait mesquin) 0,16\$ du mot.

Kipling, dans les années 30, était payé 0,36\$ du mot ! On dira : c'était Kipling. Je dis : nous sommes en 1983 ! En vérité, je suis payé pour réfléchir. Et j'ai retrouvé une référence que j'ai maintenant pour longtemps.

Savard, Félix-Antoine

C'était un écrivain pur. Je veux dire : un écrivain de métier. Mais son style sentait le travail et (un peu) l'affectation. Le « *soir qui jette des pelletées d'ombre* », ça fait un peu Casgrain.

Savoir écrire

Chaque fois que c'est possible et euphonique, placer le complément direct le plus près possible du verbe. Le bon style se rapproche de « Attention : serpent ! » Ou même : « Serpent ! » Le bon style obéit à l'urgence. L'urgence de l'esprit vif.

Siffler...en voyageant

Dans l'autobus, hier, entre Jonquière et Chicoutimi, j'étais le seul passager. Je sifflotais distraitemment « *Le Seigneur est mon berger. ..* » Je me suis arrêté, tout

aussi distraitement. Le chauffeur a continué l'air... J'ai mis quelques secondes à réaliser la chose. Ensuite, on a ri tous les deux.

Sondages

Les observations *s'additionnent* ; c'est ainsi que la science se construit. Mais les opinions ne s'additionnent pas. Et, pourtant, les sondages ne sont rien d'autre. Et cela *fait* la politique.

Son de cloche

C'est la nuit, en ce sens qu'il ne fera pas plus noir dans trois heures d'ici. J'entends sonner la cloche de l'église dans le vent, la nuit et la poudrerie. Le son est le langage des ténèbres : on peut comprendre sans voir.

Suicides

Hier soir, une femme-médecin de Montréal m'appelle pour me parler de la situation alarmante des jeunes. Elle me dit que, la semaine dernière, elle a traité (et empêché) 17 suicides dans le seul hôpital où elle travaille. Elle prétend que des groupes musicaux véhiculent de façon subliminale (ô paradoxe) des messages proprement sataniques. Elle veut me rencontrer. Elle prétend avoir vu Mgr Vachon à ce sujet, et qu'il serait atterré.

T

Téléphone de New-York

Entrevue téléphonique avec un journaliste de New York sur la situation du Québec, de 1960 à nos jours. Je m'étonne toujours que l'on puisse me rejoindre au fond du Lac-Saint-Jean pour des questions comme ça.

Temps

Regretter, c'est se comporter en propriétaire du passé ; se soucier, c'est se comporter en propriétaire du présent ; s'inquiéter, c'est se comporter en propriétaire de l'avenir. Or, on n'est jamais propriétaire du temps.

Terrorisme

Le terrorisme est lâche, parce qu'il frappe à l'abri, pour ceux qui le pratiquent.

Toussaint

De la Toussaint de jadis, il ne reste plus guère que le souvenir. Cette gravité aux portes de l'hiver ; la lecture de *l'Apocalypse* et du hautain règlement de comptes qui nettoie l'Histoire, comme le matin gomme un cauchemar. À l'Évangile, proclamation du paradoxe octane des *Béatitudes*, jonction des morts et des gloriifiés, sous la vigilance frileuse des vivants.

Tribunal

Tant qu'il n'y aura pas un tribunal mondial coercitif, il y aura la guerre. Et mon tribunal, pour être coercitif, devra pouvoir tuer lui aussi.

U

Univers d'un couple

Conférence à Beauport, samedi dernier. Souper et coucher chez des amis. Bonne et simple réception. Attentive. Il reste qu'il n'est pas facile de participer à l'univers d'un couple. Il y a beaucoup d'interdit dans un couple. De références qu'ils sont seuls à comprendre.

V

Vérité

L'expérience, si elle n'est pas ensemencée, éclairée par la raison, demeure *animale*. C'est le drame de beaucoup d'êtres, même vieux. Ils sont vieux, âgés, mais ils ne sont pas plus avancés qu'un vieux cheval. Né et mort cheval.

Vérité que j'aime

Je crois bien être un peu un homme de vérité. En ceci, au moins, que le mensonge, l'incohérence *niée*, l'illucidité me hérissent.

Voyager en observateur attentif

Le soleil couchant projetait l'ombre du train sur la prairie. On distinguait nettement les roues, le châssis, glissant sur l'herbe. Aux endroits où la terre se soulève, l'ombre se rabat sur le train et même disparaît subitement, comme bue par un aspirateur géant.

W

X

Y

Z

6

CITATIONS

Journal d'un homme farouche 1983-1992 (1993)

Jean-Paul Desbiens

A

Amitié et métier

« C'est d'abord un métier commun qui unit les hommes. Dès que l'on sort de cette assiette, les occasions de rencontres et le contenu même des rencontres se raréfient. L'amitié demeure intacte, mais elle est, pour ainsi dire, en hibernation. »

Amour

« On aime d'abord la beauté et ensuite, seulement, l'âme, si l'on s'y rend. »

Amour, amitié

« Quand deux êtres n'ont rien en commun, ils ne risquent guère de se heurter. L'amour et l'amitié supposent un espace commun. Aussi bien, l'amour (surtout) et l'amitié (aussi) annoncent beaucoup de souffrance. »

Amour chez Jésus

« Je lis l'autobiographie du père Couturier. Je note : « Le Christ n'a pas d'ennemis. » Des êtres peuvent le haïr ; il est même mort de cette haine. Mais lui, il ne haïssait personne. »

Amour de la réalité

« L'amour de la réalité, c'est-à-dire de la vérité, par opposition au rêve ou à l'idéologie, est certainement un trait de mon caractère. Et, sinon l'amour, du moins le goût d'y voir clair. Bref, la lucidité. »

Amour en Dieu

« Dieu n'aime pas moins l'un parce qu'il aime l'autre, tous les autres. « Lui seul a façonné le cœur de chacun » (Ps 33, 15). Nous recevons dans nos limites son amour infini. Et j'aurais la prétention d'être aimé exclusivement par un être limité, limité moi-même et pauvre en amour ! Déjà pourtant, une mère aime tous ses enfants. »

Amour et pardon

« À la limite, peut-être faut-il demander pardon à celui qui nous a offensé. L'amour change le signe de toute chose. Il transforme le moins en plus. Rude algèbre ! »

Amour et service

« Un inconnu de Roberval m'écrit pour me demander le texte de mon poème sur le lac Saint-Jean. Cela me réjouit. Faire aimer le lac, faire aimer le pays, c'est une forme de service. »

Amour, sa puissance

« Nul ne convainc jamais personne. Seuls la souffrance ou l'amour percent les êtres ; jamais les raisons. »

Amour vient de Dieu

« Aimons-nous les uns les autres, parce que l'amour vient de Dieu » (1 Jn 4, 7). C'est la raison qui est donnée : parce que l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu : qui *diligit ex Deo natus est*. »

Angoisse et pitié créatrice

« Dieu rit-il de mes angoisses, ou bien en a-t-il pitié ? Mais la pitié de Dieu est active, et elle peut être chirurgicale ; elle n'est pas une pitié de complicité ; c'est une pitié créatrice. »

Angoisse, doute, solitude

« À propos de mes récents articles dans *Le Devoir*, je reçois un mot de Jacques Dufresne qui commence ainsi : « Frère solide... » Je lui réponds : « Quelles que soient les apparences "stylistiques", vous savez bien que j'écris ce que j'écris dans l'angoisse, le doute et la solitude totale... »

Artistes

« Les artistes expriment le peuple ; ils ne le définissent pas. Shakespeare exprimait et continue d'exprimer le peuple anglais, ou plutôt il créait la langue anglaise. Par ailleurs, ses personnages sont universels. »

Assemblées chrétiennes

« Messe du jour : « Ne délaïssez pas nos assemblées, comme certains en ont pris l'habitude » (He 10, 25). Ainsi donc, l'auteur de l'épître aux Hébreux, moins de cent ans après la mort du Christ, sentait le besoin de faire ce rappel. »

Atmosphère lourde

« L'atmosphère est lourde, au Québec. Je vis la chose intensément et avec angoisse. Nous sommes en état de guerre civile larvée. Quand la plupart des employés de la fonction publique ou parapublique sont en grève, on est rendu bas ; on est hors civilisation. Il y a dix ans que je le dis publiquement. Cela n'a évidemment rien changé, rien paré. »

Atomisation sociale

« On a séparé les Québécois d'avec le reste du pays -, on a ensuite séparé les Québécois d'avec les « autres » : anglophones, allophones ; parallèlement, on sépare les « travailleurs » d'avec les boss ; les jeunes d'avec les vieux ; les mâles d'avec les femelles ; les catholiques d'avec les neutres, etc. La logique de la division conduit à l'atomisation sociale. Je ne vois qu'un grand malheur pour nous ressouder sous « fusion ».

Avortement

« Hier soir, à la télévision, film-reportage sur l'avortement. On assiste à un avortement clinique de A à Z. On transforme une société en voyeurs.....Une des femmes interviewées disait : « ... *signe de la libération de la femme...* ». Il est absurde de lier la libération de la femme à la mort d'un fœtus. »

B

Bible

« Qu'est-ce que la Bible, les psaumes surtout, sinon le journal des misères de l'homme, mais de l'homme qui sait à qui demander pardon ? Nul ne peut se pardonner. Pour être pardonné, il faut être deux : le pardonné et le pardonnant. »

Biens matériels et biens spirituels

« Ce matin encore, je pensais : je vis sans produire. Ni nourriture, ni vêtements, ni abri, ni transport, ni énergie. Les cinq grandes catégories de besoins matériels. Quant aux biens spirituels, quelle est la valeur de ma « production » ? J'appelle ici biens spirituels : la pensée, la beauté, le gouvernement, l'administration, l'amour, la prière. »

Bloy

« Bloy ! Ma découverte, au scolasticat de Valcartier, en 1945. La communauté venait d'y ouvrir un scolasticat-école normale. Nous partions de zéro. La « bibliothèque » devait contenir quelques dizaines de volumes ! Il s'agissait, en fait, d'un article de la revue *Études*, publié à l'occasion du centenaire de la naissance de Léon Bloy. Les quelques citations contenues dans l'article suffirent à me faire tomber en amour avec ce contempteur féroce. »

C

Capitalisme vs syndicalisme

« Il n'y a pas de risque à condamner le capitalisme ; il y en a à condamner le syndicalisme tel qu'il est pratiqué par ici depuis quinze ans. Je connais des exemples de barbarie par centaines. »

Cardinal Léger

« Le cardinal Léger ne m'a pas demandé de cesser d'être insolent. On me l'avait déjà ordonné, et il n'y était pour rien. Mais il m'a mis à l'ombre de son chapeau cardinalice. »

Cardinal Léger Hommage

« L'essentiel de l'hommage que je veux rendre ce soir au Cardinal s'exprime comme suit : ouverture de coeur, sens de l'Église, c'est-à-dire du rassemblement ; porteur et supporteur de la tension chrétienne. Je dis tension en pensant aux pylônes d'Hydro-Québec. Le Cardinal s'établit dans la ligne des pylônes de l'Esprit d'Amour. »

Cassure

« En toute logique et en toute logique subliminale, quand on n'est pas membre du Parti québécois, on est membre d'un Parti anti-québécois. Elle est là, la cassure, M. (Fernand) Dumont. Et ce n'est pas moi qui l'ai faite. »

Chansons et spectacles

« Tino Rossi ou Rina Ketty chantaient des chansons qui ne cassaient rien, mais qui avaient un semblant de sens. Aujourd'hui, l'éclairage est meilleur. Tout le progrès est là. L'inspiration n'a pas suivi la technique. »

Choisir

« Devant un choix d'ordre politique ou domestique, tout est facile si l'on est placé devant l'évidence. Il s'agit simplement alors de se demander quel prix on est prêt à payer. »

Cœur vieux, cœur jeune

« Le cœur vieux, c'est le cœur sans pitié. « Cet âge est sans pitié », disait La Fontaine en parlant des enfants. Le cœur neuf, c'est le cœur miséricordieux. On n'y arrive généralement qu'après avoir fait l'expérience de sa propre misère. »

Conscience d'écrivain

« La conscience d'un écrivain, c'est l'alambic des événements et des opinions qui se produisent ou s'expriment à un moment donné. L'alambic ne crée rien et il fonctionne à partir du jus où il plonge par un bout. »

Conseil d'un ami

De Marcel Colin : « Je vous redis, simplement, ce mot de Montherlant qui doit rester une consigne pour votre spiritualité, votre style, votre vie, votre travail : "J'aime la réalité ; elle n'a pas pour moi d'infiniment petits ; rien en elle ne me semble indigne. » (*Les Olympiques.*)

Consultant

« 28 septembre 1983 : Je travaille, à titre de « consultant » au ministère de l'Éducation, en vue de préparer un rapport sur le rôle et la taille du ministère. »

Convaincre quelqu'un

« Nul ne convainc jamais personne. Seuls la souffrance ou l'amour percent les êtres ; jamais les raisons. »

Course au pouvoir

« Je trouve, effectivement, qu'il y a quelque chose de tordu dans la course au pouvoir. On devrait être contraint au pouvoir, et pour un mandat limité. Si le pouvoir n'est pas accepté pour servir, il est convoité pour asservir. »

Credo

« En récitant le *Credo*, je me dis : c'est le *curriculum vitæ* de Jésus. »

Crise de confiance

« La crise de confiance dans les gouvernements, la crise de confiance envers la classe politique, est générale dans les démocraties, les vieilles comme les jeunes. Le monde se réorganise. « La vraie démocratie est devant nous, non derrière : elle est à créer. » (De Gaulle, in *Les chênes qu'on abat.*) »

Croire, prier

« Croire, au fond, c'est prier. C'est être sûr que je communique avec Dieu, Jésus, Marie, les saints. Qu'est-ce que prier pour quelqu'un ? Un ami malade, par exemple. C'est être sûr que je rejoins cet ami par Jésus-Christ ; que j'obtiens une assistance de Jésus auprès de lui. »

Croyances au Québec

« Enquête sur les croyances religieuses des Québécois : huit cents sectes ; quatre mille cinq cents énoncés de croyance (je crois au cosmos, je crois en moi, en Dieu, au destin, etc.). Plus rien ne veut plus rien dire. »

D

De Bien

« J'apprends que « De Bien » (sans s) serait une corruption de Bians, commune des Basses-Pyrénées, et que *bian* signifie corvée. Ainsi donc, « Desbiens » signifierait : « de corvée » !

Décadence

« Décadence : en l'absence de toute certitude, il reste le corps. Le corps à tuer, le corps à jouir. Comment ne pas voir que nous sommes en barbarie, sous le cli-gnotement des ordinateurs ? »

Déchristianisation

« 29 juillet 1984. La déchristianisation est plus profonde qu'on ne peut l'imaginer. »

Démagogie

« 8 octobre : Hier, colloque de la Fédération des cégeps, à Montréal. Je suis l'un des participants, avec Jacques Tremblay, Lysiane Gagnon, Fernand Morin. Je serais un bon tribun, je pense. Je cède parfois à la tentation démagogique quand je sens que le courant passe. Hier, à certains moments, le courant passait très fort. »

Déménagements

J'ai connu « vingt-cinq déménagements complets en quarante-quatre ans. Mes déménagements, toutefois, ne sont pas comparables à ceux d'une famille. À part quelques livres, je n'ai pas grand-chose à déménager. »

Désobéir

« Désobéir, c'est rejeter des lois connues, rodées et, somme toute, adaptées à l'homme, pour se jeter dans les filets, souples et accommodants, au départ, d'autres lois autrement plus étranglantes et mortelles. »

Devenir, sens de ce mot

« Qu'est-ce que « devenir », pour un chrétien, qu'il soit religieux ou laïc ? C'est être en voie de divinisation, et nul ne sait où il en est dans cette aventure spirituelle. »

Déviants

« Déviants idéologiques, ceux qui sont contre l'idéologie régnante. »

Doctorats : deux sortes

« Au cas où quelqu'un ne connaîtrait pas la plaisanterie classique au sujet des doctorats, je rappelle qu'il y en a deux sortes : les doctorats *honoris causa* (obtenus par honneur) et les doctorats *sudoris causa* (obtenus par la sueur). »

Donner

« On ne donne pas pour se débarrasser. De toute façon, on ne garde que ce que l'on donne. »

Droite, gauche

« Je suis peut-être de « droite », mais je lis beaucoup à « gauche ». L'arbre penche du côté où il pense ! Je tenais à sauver ce jeu de mots. »

Droitiers vs gauchers

« J'apprends que les gauchers vivent moins longtemps que les droitiers ! Je comprends : avec toutes les misères que leur fait une civilisation conçue pour les droitiers ! »

E

École. A-t-elle fait son temps?

« L'école, telle que nous la connaissons, a-t-elle fait son temps ? Un peu comme les chemins de fer, remplacés par les camions et les autos ? Ce fait confirme-t-il notre enfoncement dans une nouvelle barbarie ? S'explique-t-il, en partie, par les abus syndicaux, comme le *featherbedding* a tué le chemin de fer ? »

Écrire

« Pourquoi écrire ? C'est le titre de la dernière page du dernier livre de Marcel Légaut : *Vie spirituelle et Modernité* (Le Centurion, 1992). À sa question, il répond : « Pour mieux penser. »

Écrire

« Gide répondait que l'on écrit pour « mettre quelque chose à l'abri de la mort ». Job ne disait pas autre chose : « Ah ! que soient écrites mes paroles, qu'avec un burin de fer elles soient pour toujours sculptées sur le roc ! » (19, 23-24). Rilke pousse dans le même sens : « Cherchez le besoin qui vous fait écrire. Confessez-vous à vous-même : mourriez-vous s'il vous était défendu d'écrire ? » (*Lettres à un jeune poète*, Grasset, 1937.) »

Écrire en il/elle

« Je lis ceci, millième exemplaire d'une bêtise précise : « Dieu aime celui/celle qui donne avec joie. » Il va falloir réécrire la Bible au il/elle. »

Écritures, obscurité

« Obscurité des Écritures. Il y en a beaucoup, pour moi, mais je sais que des réponses existent. Non pas toutes les réponses, mais beaucoup de réponses, et il en viendra d'autres. »

Éducation

« Quiconque parle de culture générale, de formation fondamentale, on peut être sûr qu'il n'est pas mécontent de la sienne. Autrement dit - et il ne le dira pas, - il se pose comme étalon. »

Église et enseignement

« Si l'on supprimait l'enseignement de l'Église, en moins d'une génération, on se retrouverait devant une poussière d'interprétations divergentes et, au bout du compte, insignifiantes. »

Église et Écriture

« Nul ne peut être laissé seul en face de l'Écriture. Ni les juifs devant la Thora, ni les musulmans devant le Coran, ni les chrétiens devant la Bible. Aussi bien, l'Église est la dépositaire de la Parole. »

Église et sexualité

« Que les relations du catholicisme avec la sexualité aient été et demeurent difficiles, nul ne le conteste. Une première raison de ce fait, c'est que les relations de l'homme avec la sexualité sont difficiles. »

Espoir de l'Église

« L'espoir de l'Église, ce ne sont ni les jeunes, ni les mûrs, ni les vieux. L'espoir de l'Église, c'est Jésus-Christ et personne d'autre. »

Évangile

« L'Évangile n'est ni à gauche, ni à droite, ni optimiste, ni pessimiste ; il est au-dessus. »

Évidence

« Devant un choix d'ordre politique ou domestique, tout est facile si l'on est placé devant l'évidence. Il s'agit simplement alors de se demander quel prix on est prêt à payer pour le choix que l'on fait. On est rarement devant l'évidence. Le devoir, c'est ce qui ne fait pas de doute. »

Excellence

« On pourrait écrire un livre avec, comme titre : « L'Être-de-trop. » Je dis « être » au sens ontologique : toute excellence, tout dépassement décline. D'une

part, on tend vers l'excellence ; d'autre part, dans quelque domaine que ce soit, le bout qui dépasse, c'est le bout qui accroche, qui fait mal. Qui fait mal aux autres et à soi. »

F

Faire attendre

« Faire attendre, c'est voler le temps d'un autre, c'est voler la substance de sa vie. »

Fast food

« Le *fast food* est quelque chose de proprement inhumain. Que cela existe et prospère dans une société d'abondance montre bien que le diable est la grimace de Dieu. »

Fête de saint Jean-Baptiste

« 24 juin. La Saint-Jean. Nous ne célébrons plus saint Jean-Baptiste, sauf l'Église, bien sûr. Aucune référence religieuse dans le message du premier ministre, à l'occasion de notre fête nationale. Il fait référence à l'histoire, mais c'est une histoire coupée de ses racines spirituelles. Je n'attends pas d'homélie de la part d'un chef civil. Seulement un peu d'altitude. »

Fin d'année

« La fin de l'année est un moment de vérité ou, en tout cas, de gravité. On entend souvent la réflexion : « J'ai perdu mes illusions. » On entend toujours dire cela sur un ton triste ou blasé. Mais qu'est-ce que perdre une illusion, sinon, et par définition, faire un pas vers davantage de vérité ? »

Folie

« Aux « idées chrétiennes devenues folles », de Chesterton, il faudrait maintenant ajouter la morale chrétienne devenue folle. Exemple : cet acharnement touchant la vie privée des hommes politiques. »

Formation

« Deux dimensions dans toute formation. Appelons-les : la dimension technique et la dimension humaniste. »

G

Gauche, droite...

« Je suis peut-être de « droite », mais je lis beaucoup à « gauche ». L'arbre penche du côté où il pense ! Je tenais à sauver ce jeu de mots. »

Gouvernement

« Ce qui fait que malgré tout, les communautés religieuses sont mieux gouvernées que les sociétés civiles, et qu'elles sont plus justes, c'est que la plupart des chefs le sont contre leur gré. La tradition catholique a toujours distingué les exigences du gouvernement de celles des autres fonctions. Que l'intelligent dirige et que le saint prie. »

H

Héros fatigués

« On ne devrait pas dire « *les héros sont fatigués* », mais « *les fatigués sont des héros* ».

I

Influence d'un écrivain

« Denis de Rougemont a eu une influence considérable sur moi avec *L'Aventure occidentale de l'homme*, qui est une magistrale démonstration des origines et de l'influence de la pensée judéo-chrétienne sur la civilisation occidentale. »

Insularisation

« L'argent, la sensibilité, la culture : trois facteurs d'insularisation, mais non pas par rapport aux mêmes continents. »

Intellectuels

« La race des intellectuels sait toujours remettre sa montre à l'heure de la mode. »

Invasion des barbares

« Dans notre fin de siècle, à quoi cela sert-il d'écrire d'assez fortes choses devant l'invasion des barbares ? Archimède a été tué par un soldat romain pour avoir été « distrait » et n'avoir pas répondu au soldat. Quelqu'un lira ce qui précède, ce sera un barbare, et il dira : « Pour qui se prenait-il, ce Desbiens ? »

J

Jargon

« Toute une langue seconde, une langue parallèle, une langue faussée s'est développée en marge de la bonne vieille langue. Je ne parle pas ici de l'argot ; je parle du jargon. La décomposition de la langue : un bien commun livré à la pâture. Chacun broute la largeur de sa bêtise. »

Jésus en croissance

« Pendant neuf mois, Marie fut le tabernacle de chair de Jésus ; maintenant, c'est la foi de l'Église qui est le tabernacle spirituel de Jésus ressuscité. Dans le sein de sa mère, Jésus croissait ; dans la foi de l'Église, Jésus continue de croître dans la conscience que l'Église prend d'elle-même, dans l'expression de la foi et de sa mission dans l'histoire. »

Jésus et Socrate

« Cette semaine, j'ai reçu deux lettres qui reviennent substantiellement à ceci : « Jésus était un grand rêveur récupéré par un mythe intelligent. » Comment se fait-il que personne ne « récupère » Socrate ? »

Joie

« On ne ferait pas deux minutes sans respirer, mais on peut refuser ou négliger la joie pendant longtemps. On lui préfère à peu près n'importe quoi, y compris son contraire. »

Journal et vérité

« Un journal ne sort dans le monde qu'après avoir fait sa toilette. Un secret n'est pas un mensonge. L'important, c'est que ce qui est retenu soit conforme à ce qui a été noté en son temps. Autrement, il ne s'agit plus d'un journal ; il s'agit de mémoires ou d'un roman. Le *journal d'un curé de campagne*, de Bernanos, est une invention, une création. Ce n'est pas la transcription d'un journal qu'aurait effectivement tenu tel curé de France dans les années 30. »

Journal et curiosité

« L'homme est curieux de l'homme ; cela est vieux comme l'homme. Des ragots de cordes à linge aux tribunes téléphoniques, en passant par les journaux à potins et les aménités que les « chers collègues » se croquent dans le dos les uns des autres, il s'agit toujours de chercher à savoir ce que l'autre a fait, fera ou ne fera pas ; de ce que l'autre a dit et de ce que l'autre a dit que l'autre avait dit. »

Journal personnel 1

« J'écris très peu dans ce journal. La cause est bien connue : un journal, c'est le mastic dans les fentes d'une vie relâchée. Par « relâchée », j'entends non commandée, non structurée par des devoirs précis et extérieurs à soi. Or, ma vie actuelle est serrée. Il y a peu d'interstices entre les planches. »

Journal personnel 2

« Un journal, par définition, est un ouvrage discontinu. L'unité vient de l'auteur : ses thèmes, ses références, sa ligne de pensée. La limaille des événements, des réflexions, des impressions s'organise en champs sous l'aimant de l'auteur. »

Journal personnel : son importance

« Je tiens journal depuis quarante ans. J'en ai détruit une bonne partie qui avait rempli son office thérapeutique. Durant tout ce temps, par ailleurs, je n'ai pas tenu mon journal de façon régulière. Pendant les années où j'étais plongé dans l'action, je me suis écarté de cette discipline et de cette ressource. Je le regrette. J'y retrouverais aujourd'hui quelque secourable ravitaillement. »

Journal : son utilité

« L'utilité d'un journal peut consister à montrer comment les craquements du monde trouvent leur écho dans une conscience individuelle. »

Justice

« L'accès à la justice pour tous ne signifie pas l'accès de tous à la justice. »

K

L

L'Analyste

« Je reçois le dernier numéro de *L'Analyste*. Un numéro d'adieu, si l'on peut dire. Chaque membre du comité de rédaction de même qu'un certain nombre de collaborateurs réguliers racontent comment ils sont venus à la revue, comment ils ont vécu cette expérience de réflexion et d'écriture. Assez émouvant. »

Lecteur vampire

« Je lis, donc je vampirise la solitude d'êtres qui ne me connaissent évidemment pas. J'écris, comme ceux que je lis ont fait. »

Lectrice intéressée

« Une femme me dit : « On achète *La Presse* le mercredi, juste pour vous lire. » Elle ajoute : « Quand on vous lit, on dirait que vous nous parlez. »

Lévesque, Georges-Henri

« Le père G.-H. Lévesque m'envoie ses mémoires intitulés *Souvenances*. J'ai lu les trois tomes avec émerveillement devant une vie aussi remplie, aussi créatrice. Quel amour pour son Ordre, et quelle sérénité! »

Liberté et démocratie

« Ce que nous avons de plus précieux dans notre pays, c'est la liberté ; la bonne vieille liberté civique, libérale, démocratique. Je me moque bien de ce que les syndicats disent sur la loi 111. C'est du chocolat. Et leur démocratie, on la connaît. »

Liturgie. Une leçon

« La liturgie soude la mort d'Étienne à la naissance de Jésus, comme pour nous indiquer qu'il ne faut pas nous scandaliser de l'échec apparent de la Rédemption. »

Loi 111

« La loi 111 a coûté cher au Parti québécois sur le plan électoral ; c'était pourtant une loi nécessaire, une loi en vue du bien commun, au-delà des intérêts corporatistes. »

M

Marie

« La Vierge est immaculée ; nous, nous ne pouvons qu'être purifiés. Nous sommes en voie de purification. Qu'est-ce que je gagne, chaque jour, en pureté ? Est-ce que je me salis davantage chaque jour ? »

Marie, aimer

« Marie » est l'anagramme d'« aimer ».

Mère

« Ma mère. Comprimée toute sa vie, cette compression même l'a transformée en un diamant de liberté. »

Messadié. Deux ouvrages

« Le *Jésus* et le *Paul* de Messadié, du Renan en moins sirupeux, en plus acide. »

Ministère de l'éducation

« 5 octobre 1983) : Je sors de la deuxième séance de travail (*comme consultant*) au ministère de l'Éducation. Des équipes de cadres des différents services « comparaissent » devant nous. Je vois que le problème est toujours le même : l'administration contre la politique. »

Mort

« La mort, la sienne, est le seul moment de vérité pure, celui qui évacue tout alibi, toute prétention. »

Mort d'un ami

« Mon ami LL que je visite ne sait toutefois pas qu'il n'en a plus que pour quelques jours. Une dizaine, d'après le médecin qui en a informé sa fille, infirmière. Il me répète qu'il n'a aucune peur de la mort. « Mourir, me dit-il, c'est comme sortir du lit. Tu mets un pied dehors, l'autre suit. » Et il fait le geste ! »

Mots et maux

« Marcel Aymé dénonçait, dès 1949, les maux et les mots (à la mode) dont nous souffrons plus que jamais. Il n'a rien empêché, rien bloqué. La dérive du langage continue à charrier le peu de clarté que donnent les mots dans un torrent de confusion. »

N

O

Obéir

« On ne mène et on ne se mène qu'en obéissant. « Obéissance, toujours ; respect à l'esprit seulement », disait Alain. Le marin domine la mer parce qu'il lui obéit. Sinon, il fait naufrage. »

P

Parler pour soi-même

« Tout le monde se prononce au nom de tout le monde. Seule une personne peut parler au nom de l'homme. »

Pascal

« Je note ici la souveraineté de la langue de Pascal. De Montaigne à Pascal, le français a fait un bond vers la perfection. C'est Pascal qui a fixé le français. On ne peut plus lire Montaigne, aujourd'hui, à moins qu'il ait été « toiletté ». »

Pauvres

« La révélation de Jésus la plus importante, je veux dire : « Les pauvres sont évangélisés » (Mt 11, 5) est accomplie. Elle l'est misérablement ; elle l'est de façon historique ; elle l'est dans l'action humaine, mais elle l'est. Tous les chefs d'État, aujourd'hui, font profession d'aimer les pauvres. »

Phrase parfaite

« Vouloir pouvoir espérer. Voilà une phrase parfaite : trois infinitifs. C'est tout le *Credo*, moins l'amen final. »

Pierre-Jérôme

« C'est avec quelque regret que j'ai repris mon nom civil, en 1961. Mais je n'ai pas quitté l'invocation de saint Jérôme, « le notaire du Saint-Esprit », comme disait Léon Bloy. »

Pilote et mots

« Les mots se laissent dire ; un avion doit être dominé. Si nous gouvernions les mots, comme un pilote est bien obligé de gouverner son avion, il n'y aurait plus de mensonge. »

Pilotes

« Les pilotes me fascinent. Ils ont tous quelque chose de commun : un mélange d'arrogance rentrée, de calme, de certitude. »

Poème : Le lac St-Jean

Le dieu de l'hiver, c'est l'homme (Alain).

Béni sois-tu, Seigneur,

Pour le lac Saint-Jean.

Je te remercie de me l'avoir donné

Gratis.

Il était avant moi

Il sera après moi.

Je te remercie de me donner le pouvoir

De marcher dessus.

Politique vs Évangile

« Le fondement du mensonge politique, c'est de promettre le bonheur pour demain et de charger aujourd'hui de malheur. La politique, de plus en plus, c'est l'envers de l'Évangile. L'Évangile ne promet rien pour demain. L'Évangile est écrit à l'indicatif présent. L'Évangile ne parle pas d'un futur où je ne serai pas ; il parle d'un présent urgent et éternel. »

Ponctualité

« La ponctualité, c'est la fatalité des petits et l'élégance des seigneurs. »

Poste et civilisation

« Si l'on me demandait quelle est la principale caractéristique d'une civilisation, c'est-à-dire un certain état d'organisation sociale, je répondrais : la poste. Or, depuis une vingtaine d'années, au Québec, la poste n'est plus fiable. D'où la prolifération des services privés et très coûteux. Même la poste officielle offre des « services rapides » et très coûteux, parallèlement à ceux qu'elle devrait normalement assurer. »

Prière 1

« La prière est l'acte le plus efficace que nous puissions faire. Ce que nous faisons ensuite de bon et de profitable tire son efficacité des moments que nous avons passés avec Celui qui, seul, crée. »

Prière 2

« Dans une extrême angoisse existentielle (J'étais alors condamné par les médecins), j'ai dit au Seigneur : « Utilise-moi pour ta gloire, qui est le salut de l'homme. » Depuis, je n'ai cessé de répéter cette prière. »

Prière à l'Esprit

Depuis des années, je récite tous les jours - et parfois plusieurs fois par jour - le *Veni, Creator* et le *Veni, Sancte Spiritus*. Dans la première prière, il est question de « don septiforme » (*septiformis munere*) ; dans la seconde, du *sacrum septenarium*..... Il s'agit des sept dons du Saint-Esprit. Les sept dons sont : la sagesse, l'intelligence, la science, la force, le conseil, la piété et la crainte de Dieu.

Pourquoi écrire? 1

« Pourquoi écrire ? C'est le titre de la dernière page du dernier livre de Marcel Légaut : *Vie spirituelle et Modernité* (Le Centurion, 1992). À sa question, il répond : « Pour mieux penser. »

Pourquoi écrire? 2

« Gide répondait que l'on écrit pour « mettre quelque chose à l'abri de la mort ». Job ne disait pas autre chose : « Ah ! Que soient écrites mes paroles, qu'avec un burin de fer. Qu'elles elles soient pour toujours sculptées sur le roc ! » (19, 23-24). Rilke pousse dans le même sens : « Cherchez le besoin qui vous fait écrire. Confessez-vous à vous-même : mourriez-vous s'il vous était défendu d'écrire ? » (*Lettres à un jeune poète*, Grasset, 1937.)

Pourquoi écrire? 3

« On pourrait bien dire tout simplement que l'on écrit pour être lu. On n'écrit pas pour les arbres ou pour l'information des galaxies. »

Pourquoi je publie mon journal

« Je publie mon journal pour la raison qui m'amène à lire le journal des autres, car je suis amateur de journaux. Je fais fond sur la curiosité de l'homme pour l'homme. »

Pourquoi lire

« On lit pour se distraire, se divertir; on lit pour s'informer, s'instruire. On lit pour se comprendre et comprendre le monde. »

Pourquoi publier son journal?

« Pourquoi publier son journal » ? On pourrait, en effet, tenir son journal, pour son profit personnel, pour se peigner l'âme, pour garnir le grenier où l'on ira se ravitailler pour d'autres travaux. »

Prescription évangélique ou civique?

« Bon nombre de prescriptions évangéliques sont assumées par la société, sans porter le label évangélique. Par exemple, le respect des faibles, du moins en ceci que le pouvoir doit au moins faire semblant de les respecter. Autrement dit, nul pouvoir ne peut afficher son mépris des faibles. »

Prier avant de parler

« Je prie toujours avant de parler en public et aussi en cours de rédaction. Au demeurant, puisque la prière agit dans l'éternité, il est possible que, si je dis maintenant : « *Sermone ditans guttura* », tel vieux texte, telle conférence prononcée il y a longtemps, aient été porteurs de Dieu. »

Produire

« Ce matin encore, je pensais : je vis sans produire. Ni nourriture, ni vêtements, ni abri, ni transport, ni énergie. Les cinq grandes catégories de besoins matériels. Quant aux biens spirituels, quelle est la valeur de ma « production » ? J'appelle ici biens spirituels : la pensée, la beauté, le gouvernement, l'administration, l'amour, la prière. »

Prudence

« Les fauvettes se tiennent loin des fauves. »

Publier. Un choix

« Il est plus brave de publier, tels quels, ses articles passés que de publier ses mémoires, ce qui n'est jamais que distiller ses souvenirs. »

Q

Questions posées à Jésus

« Jésus, quand je te parle, est-ce que je me parle ? N'es-tu pour moi qu'un psychothérapeute glorifié ? N'es-tu que moi me parlant à moi-même ? Ou bien es-tu le Dieu vulnérable « que l'on peut si fort blesser en blessant l'homme », et si vraiment aimer en aimant l'homme ? »

R

Raymond Aron

« Raymond Aron, voici les quatre paramètres de sa pensée politique : anti-communisme, américanisme critique, distinction de la morale et de la politique, souci de se demander : « Que ferais-je à la place de ceux que je critique ? »

Réforme scolaire

« La réforme scolaire, à notre échelle à nous, fut une aventure considérable. Les transformations de cette envergure, même voulues et longuement voulues, engendrent du bon et du mauvais, des profits et des pertes. L'action est toujours impure. Toute autre réforme aurait été impure, elle aussi. »

Réforme scolaire : rôle des Frères et des Soeurs

« À travers ma personne, les frères maristes ont joué un rôle dans la réforme scolaire. Ils en avaient joué un autre bien avant, et avec les autres communautés religieuses de frères et de sœurs, contempteurs du système en place, forceurs et pionniers de la réforme scolaire, avant l'intervention de l'État. »

Réforme scolaire : deux locomotives

« Nul ne peut décentement parler de la réforme scolaire sans mentionner Arthur Tremblay et Paul Gérin-Lajoie. Ces deux hommes, en effet, l'un sur le plan politique, l'autre sur le plan technocratique, ont été les deux locomotives de la réforme scolaire. »

Regretter ses péchés

« Regretter ses péchés, ce n'est pas avoir honte de soi, ce qui est élémentaire ; c'est être peiné d'avoir bafoué l'Amour. »

Religion

« La religion qui appelle Dieu AMOUR est une religion indépassable. En s'incarnant, Jésus a fait le bond définitif, si j'ose dire. »

Réparation

« On peut réparer certains torts, dans l'ordre matériel, surtout. Mais on ne peut pas refaire l'histoire : faire que ce qui a été vécu n'ait pas été vécu. »

Rôle du chrétien

« Rôle du chrétien comme « sel de la terre » : lutter contre ce qui dégrade l'homme ; redonner goût à la vie à ceux qui l'ont perdu. Rôle du sel vis-à-vis des aliments : empêcher la corruption, donner de la saveur. »

Russie

« Il a fallu cinq ans à la révolution bolchevique pour s'implanter ; son implantation a duré soixante-dix ans ; cinq jours ont suffi pour mettre l'empire en pièces. »

S

Silence

« Le silence est un terrible conducteur de sens. »

Snob

« Snob : celui qui attend que son voisin désire quelque chose pour se mettre à le désirer, lui aussi. À noter que l'inversion du snobisme est encore du snobisme. On sait que « snob » est la contraction de *sine nobilitate*. »

Solitude

« Je me sens oppressé, physiquement et psychologiquement. Et seul, seul, seul. »

Suicide : parmi ses causes

« Les mouvements fondamentalistes, les sectes sont les refuges de ceux qui cherchent des réponses faciles et sommaires à la confusion et à l'incertitude de l'époque. »

T

Technique

« L'humanité est un bébé gardé et menacé par la Technique. Notre technique nous effraie et nous dépasse. Nous ne nous comprenons plus. »

Télévision et tourisme

« La télévision et le grand tourisme sont les deux mamelles de l'existence néo-bourgeoise. La télévision, c'est du grand tourisme sur place ; le grand tourisme, une télévision en mouvement. *Sightseeing* : consommation oculaire. »

Terrorisme

« Le terrorisme est vil, parce qu'il frappe à l'abri pour ceux qui le pratiquent. »

Textes d'opinion

« Avoir beaucoup écrit et n'avoir écrit que des textes d'opinion est une entreprise dangereuse. Relire ses vieux textes, c'est se faire renvoyer son image d'il y a vingt ou trente ans. »

Texte, sa valeur

« Un texte est utile s'il libère des intelligences sur le plan des concepts, ou des âmes, sur le plan des valeurs et du témoignage. »

Tino Rossi

« 27 septembre 1983 : Tino Rossi est mort cette nuit, à soixante-seize ans. Il fut le premier des grands chanteurs de charme de langue française. Dans les années 30, on copiait les paroles de ses chansons à partir de l'audition à la radio. La radio elle-même n'avait pas dix ans !..... Il a enregistré deux mille chansons ; ses

disques se sont vendus à plus de deux cents millions d'exemplaires..... Tino Rossi est apparu presque en même temps que la radio. Il est le premier véritable phénomène de l'ère des mass media. »

Tristesse

« La plainte de Jésus : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » Son âme n'est plus triste ; elle continue de l'être, cependant, dans tous les désolés. Ce n'est pas Jésus qu'il faut consoler maintenant, mais les tristes qui m'entourent. »

U

Umberto Eco

« Je lis *Le Nom de la rose* de Umberto Eco. Ouvrage altier et décontracté. Il cite de longs passages en latin, sans les traduire.... Une érudition époustouflante. Comment un homme peut-il porter un tel ouvrage ? »

Univers concentrationnaire

« 23 juin 1992 : Mort de Virgil Gheorghiu. La 25e Heure est l'un des premiers grands témoignages sur l'univers concentrationnaire. Je l'ai lu à l'hôpital Laval. Le monde n'est guère sorti de la 25e heure. C'est toujours la 25e heure. »

V

Vérité d'un Journal

« Nous voici maintenant devant la question de la vérité d'un journal, de son intégrité et de son intégralité. Est-ce que l'auteur dit tout ? Est-ce qu'il se livre tel qu'il s'est dit lui-même à lui-même, jour après jour, dans ses cahiers ? Je réponds que l'entreprise est impossible. Nul ne peut fixer par écrit la totalité de la conversation qu'il soutient avec lui-même et ce, indépendamment de toute pudeur et de toute forme de secret. De plus, l'auteur n'est nullement tenu de retenir toutes les réflexions, tous les sentiments, tous les jugements qu'il a pu consigner au long des jours et des années.

Vérité et vie tordues

« Le réductionnisme en science ; le fondamentalisme en religion ; le fanatisme en politique, trois manières de tordre la vérité et la vie. »

Vie humaine

« La vie humaine, la vie en société est un vaste circuit de délégations. Les uns sont délégués à l'héroïsme (les saints) ; les autres sont délégués à l'expression (les poètes) ; d'autres sont délégués à la pensée (les philosophes, les écrivains) ; d'autres encore, à l'organisation de la cité (les hommes politiques) ; etc. Mais chaque délégué, à son tour, dépend de plusieurs autres délégations. Je ne peux écrire, par exemple, que si d'autres délégués remplissent leur office. Et cela va jusqu'au vidangeur. »

W

X

Y

Z

7

SÉLECTION DE CITATIONS

LES ANNÉES NOVEMBRE Journal 1993-1994-1995 (1996)

Jean-Paul Desbiens

« Le journal est le genre littéraire qui garantit
la plus grande proximité entre l'auteur et le lecteur. »

Jean-Paul Desbiens

« *Les Années novembre* »

A

Achat-chez-nous

« Quand ça coûte cinq fois plus cher de pratiquer
l'achat-chez-nous, on cesse d'être patriote, »

Agnosticisme

« La « position » agnostique est une attitude aseptique. C'est une façon de « se laver les mains ». Le problème, c'est qu'on ne peut pas se laver les mains devant la mort. La sienne, bien sûr. Le problème du mal exige une réponse. On a le choix entre la foi ou la révolte. Entre l'absurde ou le mystère, comme dit Jean Guilton. »

Amour du prochain

« Commandement nous est fait d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Mais il arrive que l'on ne s'aime guère soi-même. Parvenu à un certain âge et à un certain degré de connaissance de soi, il n'est pas facile de s'aimer. Or, le ravagé devient vite ravageur. C'est une loi de la psychologie. Dans ces conditions, pour s'aimer, il faut se croire aimé. C'est toute la révélation chrétienne. »

Architecture et inculture

« On serait bien en peine de parler de la « maison des années 1980 ou 1990 », au sens où l'on peut parler de la maison québécoise du XVIII^e siècle. Il n'y a pas d'architecture quand il n'y a pas de culture. »

Argent, sa création

« Vendre ou acheter une compagnie, je sais que cela se passe. Mais cela ne crée pas d'argent neuf. Qu'est-ce qui crée de l'argent neuf ? Réponse : le courage et la détermination. »

Auteurs les plus cités

Jean-Paul Desbiens avait pris soin de noter ce renseignement qui, comme lecteur et écrivain, l'intéressait particulièrement : « Les dix auteurs le plus souvent cités dans les programmes, les études, les recherches dans le secteur des humanités sont (par ordre) : Marx, Lénine, Shakespeare, la Bible, Aristote, Platon, Noam Chomsky, Freud, Hegel, Cicéron. (*The Economist*, 9 avril 1994). »

Auteurs préférés

« Je ne me lasse pas de fréquenter Montaigne, Pascal, Guitton, Thibon, Légaud, Jünger, etc. Par contre, je ne retourne pas souvent à Mauriac, par exemple. Ce dernier disait d'ailleurs « que l'on n'est jamais que le romancier de sa génération ». Pourtant, romanciers ou pas, je retourne fréquemment à Bernanos (*Journal d'un curé de campagne*) ou à Céline (*Voyage au bout de la nuit*) ou encore, à Vol de nuit, de Saint-Exupéry. Question d'affinité, sans doute ; question de densité, aussi. *Voyage au bout de la nuit*, ce n'est pas l'histoire d'un médecin de banlieue parisienne des années 30 ; c'est la description de la condition humaine. »

Autochtones

« Les belles âmes qui ont épousé la cause des Autochtones nuisent aux Autochtones en les enfermant dans leur rêve, dans leur nostalgie, dans leur ressentiment entretenu. Se sentant faussement coupables des torts historiques envers les Autochtones, elles enfoncent les victimes dans leur état au lieu de les élever vers leurs responsabilités actuelles. Elles prennent les péchés des Blancs, mais elles sont bien incapables de les racheter. »

B

Bêtise

« La bêtise est inexpugnable, par définition, car elle exclut le doute sur elle-même, la conscience d'elle-même. »

Bien commun à poursuivre. Comment?

« L'adhésion à une transcendance permet seule de surmonter longuement les affrontements des intérêts particuliers ou, ce qui revient au même, de fonder les nécessaires sacrifices qu'exige la poursuite du bien commun. Quand plus aucune

transcendance n'exerce son influence, seule la force ou la ruse peut introduire une forme quelconque de rationalité. »

C

Catastrophe

« La perte du concept même de péché est la grande catastrophe contemporaine. »

Cause perdue

« La cause de l'orthographe et de la syntaxe est perdue. La civilisation de l'audiovisuel engendre un nouveau modèle de fonctionnement mental. Des intelligences mosaïques. »

Changer le monde

« Pour changer le monde, il faut changer le cœur de l'homme. Remplacer son cœur de pierre par un cœur de chair, comme disait le prophète Ézéchiël. Il va de soi qu'il faudrait commencer par le mien. »

Chansons.

« Les chansons de Trenet n'étaient pas des chansons engagées, des chansons à message ; c'était des chansons naïves, populaires et c'est pour cette raison qu'elles ont duré et qu'elles durent encore. *La mer, Douce France, Y a d'la joie, L'âme des poètes*, etc. seront toujours reprises par quelqu'un, quelque part. Je pense à la remarque de Péguy : « Rien n'est aussi profond que la chanson populaire. Et il n'y a point d'homme aussi sot que celui qui traiterait légèrement une chanson comme *Malbrouck*. »

Chômage, ses causes

« Dans les pays développés, trop d'esclaves mécaniques ou électroniques exécutent du travail qui, il y a peu, exigeait des bras et des cerveaux humains ; dans les pays du tiers monde, trop de bras humains produisent, à moindre coût, ce que le reste du monde consomme. »

Claudiel et ses personnages

« Les personnages de Claudiel dépassent l'homme Claudiel. Leurs sentiments, leur noblesse, leur vie sont plus admirables que certains aspects de la vie de Claudiel. »

Compétence

« J'aime voir travailler des hommes compétents ; des hommes qui savent ce qu'ils font. Qui mesurent les risques. Qui n'en prennent d'ailleurs aucun « juste pour voir », comme on fait si régulièrement en affaires sociales. Des hommes sans cesse et immédiatement en contact avec le réel : les lois de la pesanteur, la résistance des matériaux, etc. »

Conférencier devant des religieux

« Hier et aujourd'hui, j'ai donné trois conférences par jour à une cinquantaine de Servites de Marie, dans le cadre d'une session capitulaire de l'Ordre. Parmi eux se trouvait l'ancien supérieur général, mais je l'ai appris après coup ! »

Conférence et traitement des mots

« Je ne démêle pas clairement ce qui me pousse à hypothéquer mon temps de cette façon. Obscurément, il y a l'idée qu'il faut assurer un certain service. Dans mon cas, mon seul outil, ma seule compétence, c'est le traitement des mots. »

Conférencier, ses réflexions

« La conférence passe bien, du moins je le pense. Mais comment savoir pour de vrai ? Comment savoir si l'on a été de quelque utilité ? Quand on sait ce que coûte ce genre de rassemblement, on se sent obligé de contribuer à sa rentabilité. »

Conseils pour parler ou écrire

« D'abord, savoir ce que l'on dit, ce que l'on entend. C'est pas facile. Mais, faut commencer par ce bout-là. Sinon, on touche ou bien on tire. Je dis ça cavalièrement. Hegel et Pascal, entre mille, ont dit la même chose. Je suis documenté. »

Couple et famille

« Au fait, qu'est-ce qu'une famille, en 1993 ? Un homme et une femme se marient, c'est un couple, selon la loi. Ils ont un enfant : c'est une famille. Deux homosexuels vivent ensemble. Ce n'est pas un couple ; c'est une couple. »

D

Défunt

« Qu'est-ce qu'un défunt ? Selon l'étymologie, c'est quelqu'un qui s'est « acquitté de la vie ». La racine indo-européenne mentionne : accomplir. C'est quelqu'un qui a accompli, comme il a pu, sa fonction. Il n'a plus de fonction. Il est défonctionnalisé. »

Démocratie

« Jean-Paul II répète inlassablement que l'Église catholique n'est pas une démocratie. Au grand scandale des théologiens de pointe. Mon Dieu ! J'espère bien que l'Église ne sera jamais une démocratie. Je ne connais aucun démocrate. Absolument aucun. Chaque conscience veut la mort de l'autre, comme disait Hegel.

Chacun vérifie la chose dix fois par jour. Mais personne ne se le dit sérieusement. »

Dieu, se mettre à son abri

« Il faut se mettre à l'abri de Dieu, non pas au sens où l'on dit : se mettre à l'abri de la pluie ou du froid, c'est-à-dire se protéger contre Dieu. Il faut se mettre à l'abri de Dieu comme un enfant se met à l'abri de sa mère. Dans la confiance totale, en deçà et au-delà de tout raisonnement, de toute « critique ». Je dis « critique » ; je veux dire : raisonnement. « Il n'y a rien de si conforme à la raison que ce désaveu de la raison. » (Pascal) »

Divisions entre amis

« Toute fêlure prophétise l'éclatement. »

E

Échos.

« Ce qui me frappe, c'est que je n'ai pratiquement jamais aucun écho des livres ou des articles que je publie (fût-ce dans *La Presse*, dont le tirage n'est pas précisément confidentiel). Or, il y a autrement plus de contenu dans un article que dans une entrevue télévisée. »

Écrire. Pour qui?

« Ce qui est en cause, c'est la qualité des échos que j'ai reçus à la suite de la publication du *Journal d'un homme farouche* : une trentaine, une quarantaine de lettres, toutes très longues et de haute qualité humaine. Avoir rejoint une seule âme serait une récompense suffisante. La Bruyère écrivait : « Quand on ne serait, pendant sa vie, que l'apôtre d'un seul homme, ce ne serait pas être en vain sur terre, ni lui être un fardeau. »

Écrire. Pourquoi?

« On n'écrit pas pour les arbres. On écrit pour être lu. »

Écrivain et conscience

« Qu'est-ce qu'un écrivain ? Quelqu'un qui écrit ? La belle affaire ! Un écrivain, c'est une conscience, un amuseur, ou un prétentieux. Il faut des amuseurs. Ce sont des bienfaiteurs. J'en consomme ma part. San Antonio, par exemple. Mais Céline, mais Bernanos, mais Pascal, mais Jünger, mais Marie Noël, sont un peu des écrivains, mettons. Ils sont surtout des consciences. »

Élite. Pour ou contre?

« Les mots « élite », « élitisme » continuent de faire peur aux belles âmes et aux beaux esprits. Pourtant, la vie est élitiste. Être en santé, c'est faire partie d'une élite, par rapport aux infirmes, aux malades. De même, être instruit, par rapport aux analphabètes ; être physiquement fort, par rapport aux faibles, etc. Mais dès qu'il s'agit, par exemple, du système scolaire, on rejette systématiquement toute disposition qui pourrait favoriser l'émergence d'une élite. »

Enseigner les principes

« Les principes fondamentaux ne vieillissent pas, tandis que le progrès dévore le progrès. Voilà bien pourquoi, du primaire jusqu'à l'université, il faut enseigner longuement les fondements. Les recherches pointues aussi bien que les découvertes inattendues reposent sur les fondements solides. »

Erreur politique

« L'erreur (politique) ou la faute (morale), c'est de faire porter le poids de son échec sur le dos des autres : les vieux, les peureux, les vendus et, maintenant, les ethnies. »

Esprit du temps

« Je rappelle la réflexion de Peter Berger : « Il sera bientôt veuf, celui qui épouse l'esprit de l'époque ». J'aurais pu ajouter : « car elle passe, la figure de ce

monde ». Nul n'a moins épousé l'esprit de son époque que Notre-Seigneur. Dira-t-on qu'il était anachronique ou nostalgique ? »

État

« L'État est la forme ultime de la rationalité politique. Il suppose un territoire déterminé, le monopole de la force, la reconnaissance (formelle ou tacite) des autres États. Bref, l'État frappe monnaie, émet les passeports et fourre en prison tous ceux qui ne sont pas d'accord avec lui. »

État devant sa disparition

« De nos jours, la disparition d'un État n'est pas une hypothèse gratuite. Supposons donc qu'une tourmente politique entraîne la disparition de l'État du Vatican. Le pape devient un réfugié politique. Il administre l'Église par correspondance. »

Ethnique, ethnie...

« Par rapport aux ethniques, il y a deux solutions : la solution du melting-pot ; la solution de l'intégration. »

Étiquette

« Récemment, un jeune chercheur (32 ans) de Laval m'a longuement interviewé sur la réforme scolaire. À la fin de la rencontre, il m'a qualifié d'intellectuel. J'ai protesté. Il a voulu remplacer par lettré. J'ai protesté davantage. Au bout du compte, nous sommes convenus que la seule étiquette que je revendique, c'est chrétien. »

Êtres humains

« Les êtres humains ne sont pas tous contemporains et il devient difficile de croire qu'ils ont tous la même nature. »

Euthanasie – avortement-soins de santé

« D'un côté, les États s'occupent de notre santé avec vigilance (lutte contre le tabac, la pollution de l'air et de l'eau, contre les excès de vitesse, contre l'abus d'alcool, etc.) ; de l'autre côté, on légalise l'avortement et l'euthanasie. Les êtres du milieu (les législateurs) se protègent et ils sacrifient les êtres faisant partie des extrémités de la vie.

Expo-sciences

Je visite *l'Expo-Sciences* qui a lieu au Campus Notre-Dame-de-Foy, cette année. C'est merveille de voir l'application et l'ardeur que ces jeunes du secondaire, pour la plupart, mettent à expliquer leurs montages, leurs expériences, leurs anticipations. Je remarque le nombre important de visages asiatiques. Je note aussi que trois thèmes principaux reviennent : l'informatique, la santé, l'écologie. En vérité, l'informatique est presque partout comme support, sinon comme objet même des montages ou des expériences. Il est rafraîchissant de prendre contact avec l'effort et la conscience de ces jeunes.

F

Félicitations...

« Dans le métro, un jeune inconnu m'aborde pour me dire que mes écrits l'ont beaucoup marqué. Ce genre de témoignage me réjouit, évidemment, mais il me laisse un peu interloqué. »

Foi [1]

« La foi musulmane est raide ; la foi catholique ne s'impose pas : elle se propose. »

Foi [2]

« La foi qui inspire est aussi la foi qui édifie. La foi vit de la foi. »

Foi [3]

« La foi n'est pas un savoir ; elle n'est évidemment pas une évidence ; elle est une certitude. »

G

Genèse d'une vocation

« Un professeur de philosophie me dit : « Je vous dois ma vocation. » C'est son mot. Il m'explique qu'il m'avait entendu, à Québec, lors d'une visite d'école que j'avais faite, du temps où, fonctionnaire au ministère de l'Éducation, j'étais responsable du cours préparatoire aux études supérieures. Il avait 16 ans. C'est alors qu'il avait conçu l'idée de s'inscrire à la faculté de philosophie. »

Glad to be happy

“Ai lu : *Glad to be happy*. J'aime ce genre d'humour distrait. La distraction, l'apparence de la distraction, est un des traits de l'humour. Autrement dit, la distance vis-à-vis de soi ou des événements. »

Guerre

« Pour ma part, je ne parlerai jamais contre la guerre. Être contre la guerre, c'est comme être contre le cancer ou la pituite. Je ne parlerai jamais pour la guerre, pour la raison que je ne suis pas d'âge à être mobilisé, ni même à être accepté dans l'armée. Il reste que je préfère un soldat, peu importe son bord, à un bavard ou à une belle âme. »

Guiton, Jean

« Je suis en train de lire *L'Absurde et le Mystère* de Guiton, Desclée, 1985. Cet homme, maintenant âgé de 92 ans, est en train de nous donner le miel de sa vie d'étude et de réflexion. »

H

Hommes au travail

« J'aime voir travailler des hommes compétents ; des hommes qui savent ce qu'ils font. Qui mesurent les risques. Qui n'en prennent d'ailleurs aucun « juste pour voir », comme on fait si régulièrement en affaires sociales. Des hommes sans cesse et immédiatement en contact avec le réel : les lois de la pesanteur, la résistance des matériaux, etc. »

Humour ou ironie

« L'ironie, c'est pour les hommes sérieux, les notables ; l'humour, pour les gens tragiques. ».

I

Ignorance religieuse, sa cause

« Mais d'où vient (chez nous) cette ignorance religieuse ? Elle vient de ce que l'Église du Québec n'annonce plus l'Évangile ; elle vient de la nullité de la prédication. Depuis une génération, on fait dans le socio-pastoral. On ne répond plus à la question du Seigneur : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Durant le Carême où nous entrons, quel sera le thème des prédications à la basilique de Québec ? L'économie. »

Improvisation à la télévision

« Émission de télévision avec Denise Bombardier, dans la série *Raison passion*. L'émission est en direct. Acrobatie sans filet. Je sors toujours frustré de ce genre d'expérience. La faute n'est pas aux animateurs ; elle tient à ma faiblesse à improviser ; elle tient aussi aux exigences même de la télévision, qui est l'impitoyable médium de la fugacité. »

Incohérence devant santé-avortement-euthanasie

« D'un côté, les États s'occupent de notre santé avec vigilance (lutte contre le tabac, la pollution de l'air et de l'eau, contre les excès de vitesse, contre l'abus d'alcool, etc.) ; de l'autre côté, on légalise l'avortement et l'euthanasie. Les êtres du milieu (les législateurs) se protègent et ils sacrifient les êtres faisant partie des extrémités de la vie. »

Indignation

« L'indignation est la face noire de l'espoir. On est indigné parce que l'on est capable d'imaginer, parce que l'on sait qu'il pourrait, qu'il devrait exister quelque chose d'autre. On ne s'indigne pas du froid en février, quand on est normalement normal. On ne s'indigne pas de la fatalité. »

J

Jargon

« Je me plais à penser, contre l'étymologie, que jargon vient de jars, le mâle de l'oie, volailles qui se déplacent en groupe, comme les catastrophes. Le jargon du ministère de l'Éducation forme une belle troupe. C'est toujours enquête scientifique, quantité et qualité des services, critères, standards, objectifs. Ou bien : objectifs, compétence, standard, ou quoi encore ? »

Jean-Paul II

« Jean-Paul II récapitule le XXe siècle : occupation nazie, occupation soviétique, attentat terroriste, multiples interventions chirurgicales. Et il court encore, en 20 langues, et c'est encore lui qui dit : « Entrez dans l'espérance ! ». C'est quand même pas gênant d'être membre d'un club avec un tel président. Quand je dis club, *humanum dico*. Le président de l'Église et de l'humanité, c'est Notre-Seigneur. »

Jeunes et expo-sciences

« Ce matin, je visite *l'Expo-sciences*, qui se tient, pour la deuxième année consécutive, au Campus Notre-Dame-de-Foy. Des élèves de deuxième secondaire m'apprennent des choses. Il n'est pas difficile d'apprendre quoi que ce soit, s'il s'agit d'apprendre quelque chose de « pointu ». Je me réjouis du travail de l'esprit. Du travail de l'amour des jeunes. »

Journal. Avantages de ce genre littéraire.

« Le journal est le genre littéraire qui garantit la plus grande proximité entre l'auteur et le lecteur. Dans un roman, l'auteur utilise des personnages pour communiquer sa pensée, sa vision du monde, ses jugements sur l'actualité. Dans un journal il n'y a pas d'intermédiaires. Ni, non plus, de « grammaire » ou de « syntaxe » propres à un art, ou à une école, à un moment donné, au sens où les critiques parlent de grammaire ou de syntaxe cinématographique, par exemple. »

Joueurs achetés, échangés

« Ces semaines-ci, on échange et on achète, à coups de millions de dollars, les vedettes sportives. Il y a là un scandale autrement plus grand que celui des « garçons de Saint-Vincent ». Il y a là une des manifestations de la « structure de péché » (pour reprendre une expression de Jean-Paul II) qui mine la société. »

Journaux. Divers genres.

« Il existe autant de types de journaux qu'il y a d'auteurs qui en publient. Je suis un grand amateur de journaux d'écrivains, de scientifiques, d'hommes politiques. Partout, on trouve en vrac des notes de lecture et des réflexions sur l'actualité. Que ces notes soient « en vrac » n'est pas une infirmité du genre journal. »

Journal. Qui en rédige un?

« Mallon classe les diaristes sous les catégories suivantes : les chroniqueurs, les voyageurs, les pèlerins, les créateurs, les apologistes, les confesseurs, les prisonniers. Parmi les apologistes, il faut comprendre bon nombre de politiciens et d'hommes d'État, c'est-à-dire des hommes qui avaient intérêt à présenter eux-mêmes leur point de vue, leur vie, leurs pompes et leurs œuvres. »

Journal. Sa nature

« Par définition, un journal fait état des pensées, des lectures, des sentiments de son auteur, des événements de sa vie, de l'actualité telle qu'il la perçoit. Cela dit, il convient de distinguer quand même le journal d'autres genres littéraires apparentés. Ainsi, une autobiographie n'est pas un journal, même si elle est construite selon une ligne chronologique stricte. »

Journaux du passé. Existent-ils?

« À supposer que le genre journal ait été pratiqué dans l'Antiquité, quel chercheur, quel humaniste ne serait pas heureux de mettre la main sur le journal d'Aristote ou de Platon ? Quel chrétien, dans mon hypothèse, n'aimerait pas lire le journal de Joseph : trente ans dans l'intimité quotidienne de Jésus et Marie? »

Journaux. Grande variété.

« Ce n'est pas une lapalissade d'ajouter qu'il y a autant de journaux que de diaristes. Le journal de Julien Green n'est pas celui de Léon Bloy ; celui d'André Gide n'est pas celui de Paul Claudel. La mention de Claudel m'amène à distinguer

les journaux publiés du vivant de leur auteur (Green, Bloy) et ceux publiés après leur mort. »

Journal modèle

« Le *Journal* de Jules Renard me paraît un modèle du genre. Lui-même, d'ailleurs, bien qu'il ait été un homme de théâtre, et qu'il enviât le succès et la gloire d'Edmond Rostand, écrivait, à propos de son *Journal* : « C'est tout de même ce que j'aurai fait de mieux et de plus utile dans ma vie. »

L

Liberté de l'homme respectée par Jésus

« Laissant à l'homme sa liberté, Jésus n'a pas transformé la politique de son temps. Il ne transforme toujours pas la politique contemporaine. Il n'a pas aboli la bêtise. Il a laissé César faire son César, Hitler faire son Hitler, Staline faire son Staline. Il a laissé son Église proposer misérablement son message. »

Lien à faire entre mal, souffrance, liberté

« Ce qui m'étonne toujours, c'est de voir que personne dans le groupe que nous formons, ne fait le lien entre le mal, la souffrance et la liberté. »

Livre dérangeant

« Les *Années Novembre* est un livre à la fois sérieux et rafraîchissant, un livre d'impatience et aussi d'humour, envers les autres et envers soi-même. Un livre qui exhale la joie de vivre. À cent lieues du *politically correct*. Jean-Paul Desbiens sait se faire « dérangeant » et ébranler nos certitudes. »

Loisir ou chômage

« Loisir il y a, en effet, mais il prend la forme du chômage ! Les progrès technologiques, d'une part, la nouvelle redistribution mondiale du travail, d'autre part, engendrent le chômage dans les pays développés. En fait, pour un temps, les pays développés exportent le travail ailleurs. Cet « ailleurs » s'appelle Corée, Chine, Japon, Mexique, etc. Cet « ailleurs », d'ici à un quart de siècle, nous aura rejoints. Rejoints, je veux dire : aura connu ses « Trente glorieuses », lui aussi. Et alors, la planète entière sera confrontée au problème du travail partagé. »

Loisir prédit

« Au début des années 60, on nous prédisait la civilisation du loisir, Dumazedier en tête. Le loisir n'est pas au rendez-vous, un demi-siècle plus tard. Ni ici ni ailleurs. À sa place, on a la course pour payer la seconde voiture, le chalet, la garderie, le golf, etc. Et puis, on a le chômage, baptisé récession. Il faudrait plutôt parler de la civilisation du chômage, car le chômage est là pour y rester. »

Lucidité, aveuglement

« Françoise Chauvin écrit : « La lucidité est le pire des aveuglements quand on ne voit rien au-delà de ce qu'on voit. » Tout à fait d'accord. Mais encore faut-il voir. Rude besogne, insoutenable même pour quiconque ne s'est pas protégé par un extrême détachement. Sous lequel on ne discute plus de grand-chose. »

M

Marie

“La vie de Marie peut se résumer en trois mots, et dans cet ordre : *fiat, magnificat, stabat*. Un confrère, Robert Tremblay, me faisait remarquer un jour que les trois premières lettres de ces trois mots forment le sigle de la communauté des Frères Maristes : fins. »

Marché aux insectes

« Il tombe une pluie fine. Trois hirondelles sortent malgré tout faire leur marché aux insectes. »

Médailles

« Les médailles sont rarement accrochées à la clavicule des vrais héros. »

Méditation

« Je pense au dialogue de Jésus avec le Bon Larron. Je pense à Pascal : « Jésus a versé telle goutte de sang pour moi. Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde ; il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. » Je me redis ces phrases. Je les berce dans mon esprit, sinon dans mon cœur. »

Mode

« Quand on est affranchi des modes, on ne court pas le risque de se démoder. »

Mort. Avant et après...

« Je sais qu'il y avait quelque chose avant ma naissance ; j'en ai des témoignages écrits, photographiques, vivants même. Je sais aussi qu'il y aura quelque chose après ma mort. Ce que j'ignore, c'est ce que je deviendrai, moi, après ma mort. Les animaux ne se posent pas cette question. Le fait que je me la pose ne m'assure pas qu'il y a une réponse : la soif ne crée pas la fontaine. La seule réponse, c'est Jésus, premier-né d'entre les morts. Certitude et action de grâce pour les chrétiens, mais non pas évidence. La foi n'est ni un savoir ni une évidence. »

O

Opération en attente

« Je rencontre longuement X, en attente d'une opération chirurgicale depuis 14 mois. Dans le Québec de 1993, on n'attend plus par manque d'argent ; on attend par incurie administrative, chicanes de spécialistes et autres bêtises corporatistes. »

P

Pardon

“Les péchés sont objets de miséricorde et de pardon. Mais nul ne peut se pardonner à soi-même. Il faut un tiers. Dans une blessure d'amour-propre, personne ne peut s'interposer entre vous et vous-même. »

Pays

« Quand on demande à quelqu'un de quel pays il est, il répond en nommant le pays dont il est citoyen. Il sort son passeport. Certes, c'est un État qui reconnaît ses citoyens, mais il ne vient pas à l'idée de demander à un homme de quel État il est. »

Péché

« La perte du concept même de péché est la grande catastrophe contemporaine. »

Permissivité

« À Montréal, ces derniers jours, 5 000 gais et lesbiennes ont paradé. Tant mieux pour eux ! Les fins de civilisation sont extrêmement permissives, accueillantes. Le christianisme, d'ailleurs, s'est introduit à la fin du paganisme. Au moment où celui-ci était à bout de souffle et à bout de piste. »

Peuple et démocratie

« Peuple conduit à démocratie : le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple. Le mot peuple comprend tous les citoyens d'un État donné, toutes ethnies, sexes et couleurs confondus. »

Pied

« Le pied, c'est la liberté : la première de l'enfant ; la dernière du vieillard. Pour célébrer un vieux, on dit (on disait) : « Bon pied, bon œil ». J'ajouterais bien, pour ma part : « Bons concepts » !

Pierre tombale modeste

“Je me rends au cimetière pour me recueillir quelques instants sur la tombe de mon père et de ma mère. Modeste pierre tombale. Deux noms, quatre dates :

- Adélarde Desbiens, 1884-1971 ;
- Alberta Bouchard, 1893-1985. »

Police internationale

« Une police internationale est en train de prendre forme. Des discussions ont lieu présentement à l'ONU : la création d'un tribunal international qui jugerait les criminels de guerre de l'ex-Yougoslavie. Et pourquoi ne pas en faire autant pour Mobutu et Saddam Hussein ? Il s'agit là de phénomènes convergents. L'homme ne

renonce pas à se prendre en main. Et il continue de prétendre y arriver sans Dieu. On recommence sans cesse la construction de la tour de Babel. »

Préjugés

« Paradoxe : Accrochez-vous à vos préjugés : ce sont peut-être les seules opinions personnelles que vous avez et que vous aurez jamais. Le reste vient ou viendra de la mode, c'est-à-dire de la télévision. »

Prier

« Ces jours-ci, je prie pour une amie atteinte du cancer. Mais qu'est-ce que prier pour quelqu'un ? Si l'on peut faire autre chose que prier, il faut d'abord faire cette autre chose : le visiter, l'accompagner, lui écrire, lui parler, etc. Il faut aussi prier, si l'on a la foi. La prière est l'acte le plus radical de la foi. »

Principes et leur vieillissement

« Les principes fondamentaux ne vieillissent pas, tandis que le progrès dévore le progrès. Voilà bien pourquoi, du primaire jusqu'à l'université, il faut enseigner longuement les fondements. Les recherches pointues aussi bien que les découvertes inattendues reposent sur les fondements solides. »

Problème, le vrai

« Le vrai, le terrible problème où nous sommes, c'est que la Planète est habitée, en même temps, par des hommes qui ne sont, d'aucune façon, des contemporains. Nous sommes tous contemporains parce que nous vivons tous en 1994, mais les trois quarts de l'humanité sont quelque part entre l'âge de fer et l'Internet. »

Prophètes

« Les faux prophètes disent au peuple ce qu'ils savent que le peuple veut entendre. Les vrais prophètes ne prédisent pas l'avenir ; ils sont le battant de la cloche qui indique l'heure qu'il est, car l'avenir est inscrit dans le présent. »

Progrès

« Il y a un monde entre le Québec de 1960 et le Québec de maintenant. Le 23 mars 1994, je participais à un colloque organisé par l'ENAP. Arthur Tremblay et moi, nous nous faisons la réflexion : « On a peine à croire que nous avons vécu, dans notre âge adulte, ces énormes transformations ».

Pyramide et solidité

« La pyramide est une construction éternelle en ceci qu'elle est en forme de ruine ; elle est déjà « tas ». Quand on marche sur un chemin glacé, on doit marcher « tombé » : les bras écartés du corps, les genoux légèrement pliés. On doit marcher comme une pyramide, et bravo pour la métaphore ! »

R

Race

« Le terme race fait référence au sang, à la biologie. Sauf dans des expressions plus ou moins coléreuses (exemple : la race des mécontents ; la race des musiciens ; race de monde) ou bien en un sens très large et discutable (la race blanche, la race jaune). »

Référendum [I]

“Référendum. *La Presse* du jour rapporte les propos suivants de Guy Bouthillier : « Dans l'instantané d'un vote référendaire, il y a l'éternité qui nous interpelle. » Tu parles !»

Référendum [II]

“Le présent référendum nous demande de faire ou de défaire un pays en comptant des sous et des emplois. »

République. À qui confier son sort?

« Faut pas confier le sort de la république aux poètes ou aux écrivains. À qui faut-il le confier ? Aux journalistes ? Aux essayistes ? Aux sociologues ? Aux politologues ? À Vincent Lemieux ? À Fernand Dumont ? Réponse : faut le confier à tout le monde. Les intellectuels, pour ce que ce mot veut dire, ne sont jamais contents du peuple. Faudrait qu'ils démissionnent le peuple, et qu'ils s'en élisent un, à leur goût. Ça serait beau ! À défaut de mieux, il faut confier le sort du peuple aux urnes. »

Regards

« Si tu t'aperçois que tu regardes un être avec convoitise, ferme les yeux ; si tu t'aperçois que tu regardes un être sans amour, ferme les yeux. »

Révolution tranquille et monument historique

« Entrevue avec Jean Gould, intrépide chercheur en sociologie. Il termine un doctorat sur la Révolution tranquille. À titre de monument historique, comme il dit lui-même, je faisais partie de la liste de ceux qu'il voulait rencontrer. »

Rideau et rideau...

« Plusieurs rideaux culturels ont remplacé le rideau de fer, depuis que ce dernier est tombé. »

S

Savoir lire et prononcer

“Les futurs prêtres, moi, je leur apprendrais d'abord à lire et à prononcer comme du monde. Ils vont parler toute leur vie à des fidèles captifs. »

Ssociété

« Le Québec est-il une société ? Le mot société est polyvalent. Il possède des acceptions commerciales, juridiques, culturelles, religieuses, politiques. Il possède surtout une acception sociologique. Nous voulons dire : définie par les sociologues. Dumont distingue trois niveaux, trois paliers dans la genèse d'une société : l'appartenance, l'intégration, la référence. »

Société riche, société pauvre

« Bruno me disait, l'autre soir : « Les sociétés spirituellement riches créent de la richesse matérielle ; les sociétés matériellement riches engendrent des sociétés spirituellement pauvres ; les sociétés spirituellement pauvres engendrent des sociétés matériellement pauvres. » Il appliquait cette grille d'analyse au Québec. On pourrait l'étendre à l'Occident. Au fond, il s'agit d'une application de la remarque de Notre-Seigneur : « Cherchez d'abord le Royaume et sa justice ; le reste vous sera donné par surcroît ». (Mt 6, 33) »

Sondages

“Si l'on avait sondé le monde sur le profil souhaitable du Messie, on n'aurait pas eu l'Évangile. »

Souffrances des humains

« Je ne pense pas que les êtres souffrent plus ou moins maintenant que jadis. Barabbas et les deux Larrons, et Judas ont porté le poids de la condition humaine. De même que le réfugié de Somalie ou de l'Ouganda. De même que ma mère et mon père. Proust disait : « Il en est de la vieillesse comme de la mort. Quelques-uns les affrontent avec indifférence, non pas parce qu'ils ont plus de courage que les autres, mais parce qu'ils ont moins d'imagination. »

Sources des souffrances et des maladies

« L'immense majorité des souffrances des hommes vient des hommes. Y compris la plupart des maladies. »

Symbole

« Ce n'est pas pour rien que l'on dit : « symbole des apôtres », pour désigner le résumé de la foi. Cela revient à dire : « Dis-moi ton symbole ; dis-moi ce qui te rassemble. Dis-moi ta conscience. »

T

Table ronde. Comment y participer?

« Participation à une table ronde, dans le cadre de la célébration des 25 ans de l'ENAP. Le thème était : la modernisation du Québec dans les domaines de la santé, de l'économie, de la culture, de l'éducation. La table ronde était présidée par Arthur Tremblay. Je m'applique d'abord, et longuement, à préciser les termes, sous l'idée d'Alain « qu'une analyse directe des mots usuels permet toujours de traiter honorablement n'importe quelle question ».

Témoignages émouvants

« Séances de signature au Salon du livre de Montréal. Je rencontre évidemment bon nombre de personnes connues, quelques chers collègues, mais aussi beaucoup d'inconnus qui réussissent à me glisser des témoignages émouvants. »

Thibon Gustave

« L'homme (Gustave Thibon) a présentement 93 ans. Il est détaché de son détachement même. Il est catholique à part entière et libre comme un vieux chêne. Il ne s'embarrasse guère des querelles de théologiens. Moi non plus, faut dire ! Il n'est d'ailleurs pas délivré de l'angoisse devant la mort. Ben ! Ça serait un manque d'imagination, avant d'être une infirmité intellectuelle. »

Traumatisme et lucidité

« Je me demande s'il existe des enfances sans traumatismes. Ce que je vois bien, par contre, c'est des êtres sans lucidité sur eux-mêmes. »

V

Vérité

« Ces jours-ci, je travaille longuement à rédiger le dossier que la *Revue Notre-Dame* m'a demandé pour septembre prochain, et qui portera sur la vérité. Rien que ça ! Il s'agit, pour moi, d'une longue méditation sur la vérité. »

Vie

« Telle est la vie. Ce n'est pas la distance qui crée l'éloignement. Ce n'est surtout pas la promiscuité qui crée la proximité. »

Vie, gagner sa vie

« J'ai toujours pensé que le premier devoir, la première dignité, c'est de gagner sa vie à soi, d'abord, avant de planifier la distribution de l'argent des autres. Il y a des gouvernements pour ça ! »

Vieillesse [1]

« La vieillesse comblée est fonction de la fécondité biologique ou spirituelle. »

Vieillesse [2]

« La vieillesse est vue avec réalisme et sans hypocrisie glorifiée. Ce n'est pas dans la *Bible* que l'on trouve l'expression âge d'or ! Saint Paul dit en effet : « Nous ne perdons pas courage. Au contraire, même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » (2 Co. 4,16) »

Vieillesse [3]

« La vieillesse, c'est l'âge privilégié de l'amour. À ce sujet, les vieux ont un avantage : ils sont les mieux placés pour aimer sans rien attendre en retour. Il arrive cependant que, dans l'extrême vieillesse, le vieillard ne semble plus en condition de ne rien attendre. Il ne fait que manifester l'humble requête de la reconnaissance. Par reconnaissance, je n'entends pas gratitude ; je veux dire le besoin d'être reconnu, proclamé. Il faut un détachement surhumain pour ne rien attendre d'autre que la proclamation par Dieu même. »

Vieillesse [4]

« Le plus beau témoignage et la plus grande valeur des vieux, c'est la sérénité. Le mot le dit bien : sérénité vient de soir. Le dernier volume de Gustave Thibon s'intitule : *Au soir de ma vie*. Thibon a 93 ans. Mais l'âge ne compte pas devant l'éternel. »

Vie, son rendement

« La vie rend. Je dis : rend, au sens où l'on dit qu'une terre (un potager) rend, rapporte. La vie rend. La vie, non pas la nostalgie, la magie, le cynisme, le blasement, l'utopie. »

Vie, son sens

« Marcel Légaut distingue : « donner un sens à sa vie » et « trouver un sens à sa vie. » Donner un sens peut être une opération « volontariste », plus ou moins artificielle, plus ou moins fausse et faussée ; trouver un sens, c'est découvrir lentement sa mission. »

FIN